

Ce bulletin est publié à titre documentaire et objectif.
Les articles traduisent l'opinion de leurs auteurs, sans engager celle de la Banque.

SOMMAIRE : La crise des industries du coton, par le Baron Edmond de Moreau d'Andoy. — Les Etats-Unis d'Amérique (Chronique de l'étranger). — Les succursales de banques en Belgique. — Chronique. — Statistiques.

LA CRISE DES INDUSTRIES DU COTON

par le Baron Edmond de Moreau d'Andoy

Docteur en droit

Depuis une dizaine d'années, l'industrie cotonnière du Lancashire se débat dans les difficultés toujours croissantes d'une crise dont nul ne prévoit l'issue.

La cause première de cet état de choses doit être cherchée dans les circonstances économiques nouvelles nées de la guerre, qui ont fait perdre à la Grande-Bretagne bien des positions acquises et ont soumis l'ensemble de ses industries à des épreuves sans précédent.

Il ne faut donc pas s'étonner que, suivant une évolution différente de celle du Lancashire, l'industrie cotonnière du reste du globe ait poursuivi une marche ascendante jusqu'en 1928.

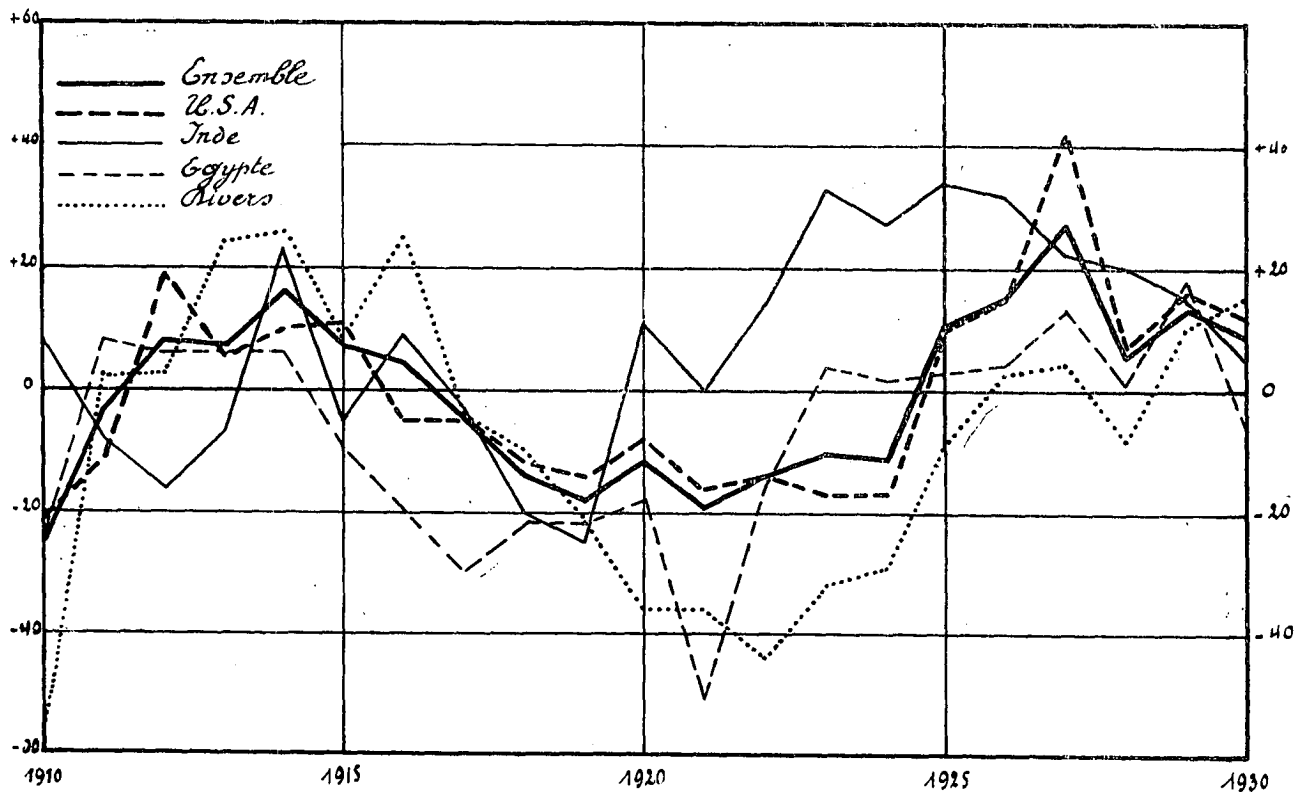
A cette époque paraissent les premiers symptômes de la crise profonde dont nous souffrons à l'heure actuelle.

Il serait vain de tâcher d'expliquer cette défaillance de l'industrie cotonnière sans tenir compte de la crise

GRAPHIQUE I.

La récolte du coton dans le monde.

(En p. c. en plus ou en moins de la moyenne de 1910-1914).



générale qui a marqué ces dernières années. Il suffira pourtant de dire à ce sujet que la crise générale a accentué toutes les régressions et transformé les baisses en chutes presque verticales.

La crise des industries du coton se présente sous deux aspects différents mais étroitement liés l'un à l'autre :

1. la crise du coton;
2. la crise de l'industrie cotonnière.

LA CRISE DU COTON.

Il n'est pas besoin de dire que la crise du coton a pour cause essentielle un déséquilibre entre la production et la consommation.

1. — La production.

(Voir tableau I en annexe et graphique I)

En 1914, avec sa production de 29.805.000 balles, la récolte de coton atteignit un volume qui n'avait jamais été même approché, en excédent de 16 p. c. sur la moyenne des cinq dernières années.

La crise des prix qui en résulta et les circonstances exceptionnelles de la guerre furent le point de départ d'une réduction de la culture, qui aboutit à ramener à 20.948.000 balles la récolte de 1919, inférieure de 18 p. c. à la moyenne des cinq dernières récoltes de la période d'avant-guerre.

Depuis cette époque, à part la mauvaise récolte de 1921, la production croît régulièrement jusqu'à atteindre en 1927 le chiffre record de 32.685.000 balles, en augmentation de 27 p. c. sur la base de 1910-1914.

Sous l'influence de circonstances économiques moins favorables, les chiffres de la production oscillent ensuite vers la baisse tout en se maintenant à un niveau relativement élevé.

| | |
|----------------|-------------------|
| 1927 | 32.685.000 balles |
| 1928 | 27.018.000 » |
| 1929 | 29.459.000 » |
| 1930 | 27.748.000 » |

La cause de cette augmentation de production des années 1920 à 1927, réside avant tout dans le libre jeu des lois de l'offre et de la demande et dans les bénéfices élevés que les planteurs n'ont cessé de réaliser dans la majeure partie de cette période.

Ce sont, en effet, les récoltes américaines et hindoues, soumises à l'action des seules lois économiques et des circonstances atmosphériques, qui interviennent le plus dans l'augmentation de la production mondiale, non seulement en quantités absolues, mais aussi proportionnellement à leurs importances relatives, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous.

Récoltes de coton (milliers de balles)

| MOYENNE DE 5 ANNÉES | U. S. A. | Inde | Egypte | Divers | Total |
|------------------------|----------|-------|--------|--------|--------|
| 1910-1914 | 13.565 | 4.985 | 912 | 6.197 | 25.659 |
| 1926-1930 | 15.913 | 5.923 | 966 | 6.479 | 29.282 |
| Augmentation | 17 % | 19 % | 6 % | 5 % | 14 % |

L'examen du graphique I en est une autre preuve. Il est particulièrement intéressant d'y suivre la marche presque identique de la courbe générale et de celle des Etats-Unis. Les autres s'annulent sensiblement. Bon an mal an, les Etats-Unis interviennent pour un peu plus de 50 p. c. de la production mondiale.

Il paraît donc futile d'attribuer une grande part des responsabilités de la crise cotonnière aux nations colonisatrices qui s'efforcent de développer, dans leurs possessions africaines principalement, la culture du coton, en vue d'assurer aux industries transformatrices de la métropole un ravitaillement de matières premières indépendant et assuré.

Peut-être, dans un avenir plus ou moins rapproché, ce nationalisme économique est-il susceptible d'obtenir des résultats dont les producteurs américains auront à tenir compte. Mais cela nous entraîne dans le domaine des hypothèses et nous éloigne des réalités présentes.

Ce que les faits nous enseignent, c'est que les résultats acquis par ce nationalisme économique et celui des nations sud-américaines sont actuellement encore sans influence profonde sur le marché du coton.

La récolte moyenne des cinq dernières années (29.282.000 balles) est de 14 p. c. supérieure à celle des

cinq années qui ont précédé la guerre (25.659.000 balles). Cette augmentation, qui correspond à peine à un accroissement annuel de 1 p. c., ne paraît nullement exagérée en soi, si on la compare à l'expansion économique générale. On doit donc chercher la cause de la surproduction dans des raisons spécifiques aux débouchés de ce produit.

Il ne faut, toutefois, pas perdre de vue que la décade qui a précédé la guerre est elle-même une période de surproduction caractérisée; sa moyenne annuelle est en effet supérieure de 23 p. c. à celle de la période précédente (20.957.000 balles). Enfin, l'état de crise dépend autant de la consommation que de la production, ce qui nous amène à examiner l'évolution de celle-là.

2. — La consommation.

(Voir tableau II en annexe et graphique II.)

Il est impossible de fixer annuellement la quantité de coton incorporée dans les produits finis livrés à la consommation individuelle sur la surface du globe. Cette consommation de produits finis n'intervient, d'ailleurs, qu'indirectement dans l'orientation du marché du coton.

Le facteur dont l'intervention est immédiate, et qui offre de plus l'avantage d'une mensuration relative-

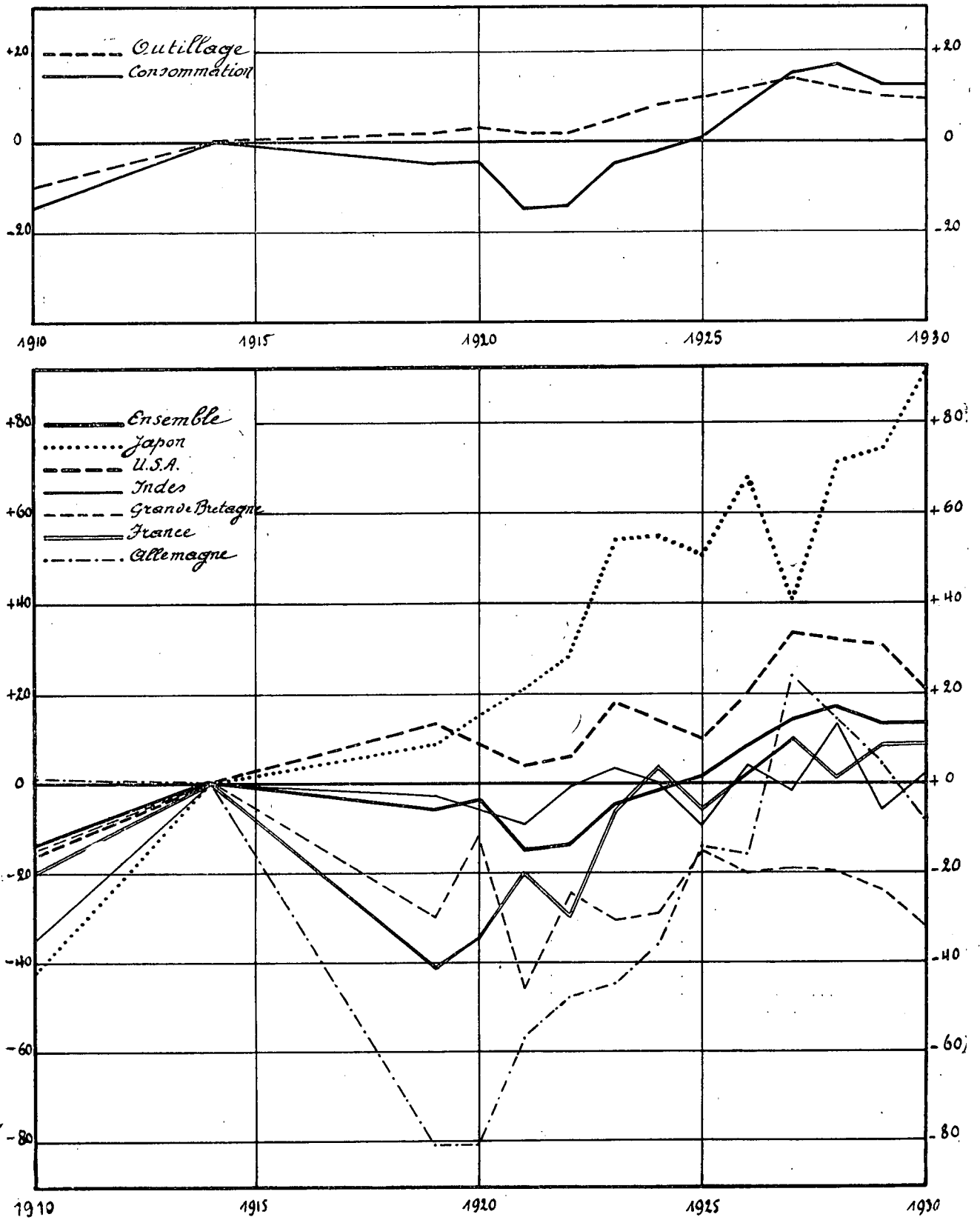
GRAPHIQUE II.

La consommation mondiale de coton

A — La consommation totale comparée au développement de l'outillage.

B — L'évolution de la consommation par pays.

(En p. c. en plus ou en moins de 1914).



ment facile est la demande et la consommation des filatures; c'est dans ce sens qu'il faudra comprendre le mot de consommation dans l'exposé qui va suivre. Il va de soi que la consommation de la filature est elle-même la résultante de la demande par les particuliers d'articles en coton. Elle dépend par conséquent du pouvoir d'achat, des besoins et des désirs de l'humanité.

La demande de coton a été conditionnée depuis la guerre par deux tendances principales, de sens opposés. La première pousse à l'extension de la demande; c'est l'amélioration des conditions de vie des classes laborieuses et l'accroissement de leur pouvoir d'achat. La seconde réside dans la concurrence des autres textiles, principalement de la soie artificielle, qui, par son bas prix relatif et l'influence de la mode, tend à se substituer au coton dans un certain nombre d'usages.

Sous l'action de ces courants opposés, la consommation du coton a évolué suivant une courbe assez différente de celle de la production. Par suite des restrictions imposées par les hostilités, la consommation tombait de 1914 à 1919 de 22.574.000 à 21 millions 515.000 balles, soit de 5 p. c. Après la légère reprise de 1920, la crise de 1921 la faisait descendre plus bas encore à 19.118.000 balles, soit à 8 p. c. en dessous de celle de 1914.

Depuis lors, grâce au rétablissement progressif des conditions économiques normales, la consommation croît régulièrement. En 1925 seulement, elle retrouve son niveau d'avant-guerre. La progression s'accroît alors rapidement. En 1928, le volume maximum de 26.501.000 balles est atteint. Sous l'influence de la crise générale, la courbe change alors de direction. Elle redescend en 1929 à 25.471.000 balles.

Le chiffre de 25.610.000 balles renseigné pour 1930 marque une légère reprise. Ce chiffre paraît quelque peu forcé. L'« International Fédération of Master Cotton Spinners' and Manufacturers' Association » indique des chiffres légèrement différents.

Consommation de coton.
(En milliers de balles).

| Chiffres de | Annual Handbook | Spinners and manufacturers |
|-------------|-----------------|----------------------------|
| 1926 | 24.400 | 24.681 |
| 1927 | 25.837 | 26.141 |
| 1928 | 26.510 | 25.540 |
| 1929 | 25.471 | 25.882 |
| 1930 | 25.610 | 25.209 |

D'après ces derniers chiffres, le point culminant aurait été atteint en 1927 et la baisse aurait été régulière depuis cette date. Pareille évolution nous paraît se rapprocher davantage de la réalité. Nous avons néanmoins maintenu les premiers dans les statistiques en vue d'avoir partout des évaluations de même origine et, par conséquent, plus exactement comparables.

Quoi qu'il en soit de cette discussion de chiffres il est certain que la tendance de la consommation est nettement orientée vers la baisse depuis 1928.

3. — Les prix.

Nous venons de voir que la production et la consommation suivent des courbes assez différentes. La divergence de celles-ci marque l'état de crise. En l'espèce, il semble plus correct de parler de surproduction que de sous-consommation de coton parce qu'il est relativement facile d'étendre la culture du coton au delà des besoins réels tandis que le développement de sa consommation suit un rythme beaucoup plus lent et plus régulier.

C'est ici qu'interviennent les prix comme régulateur de la production. Chaque fois que cette dernière dépasse la consommation, les prix s'orientent vers la baisse. Dès qu'ils se fixent un certain temps en dessous d'un certain niveau, la culture cessant d'être rémunératrice entre en régression, et ainsi, automatiquement, l'équilibre se rétablit entre la production et la consommation.

Ces considérations, d'ailleurs élémentaires, nous sont de peu d'utilité pour mesurer la profondeur de la crise actuelle et augurer de sa durée. Il est en effet impossible de déterminer le prix normal du coton, correspondant à l'équilibre de la production et de la consommation; d'ailleurs, l'équilibre parfait n'existe pas en économie politique. Il est même impossible de fixer en dessous de quel prix la culture cesse d'être rémunératrice car ce prix varie d'un endroit à l'autre et l'ensemble des conditions économiques et agricoles des exploitations individuelles détermine souvent des emblavements sensiblement différents de ceux qui sont indiqués par le marché du coton.

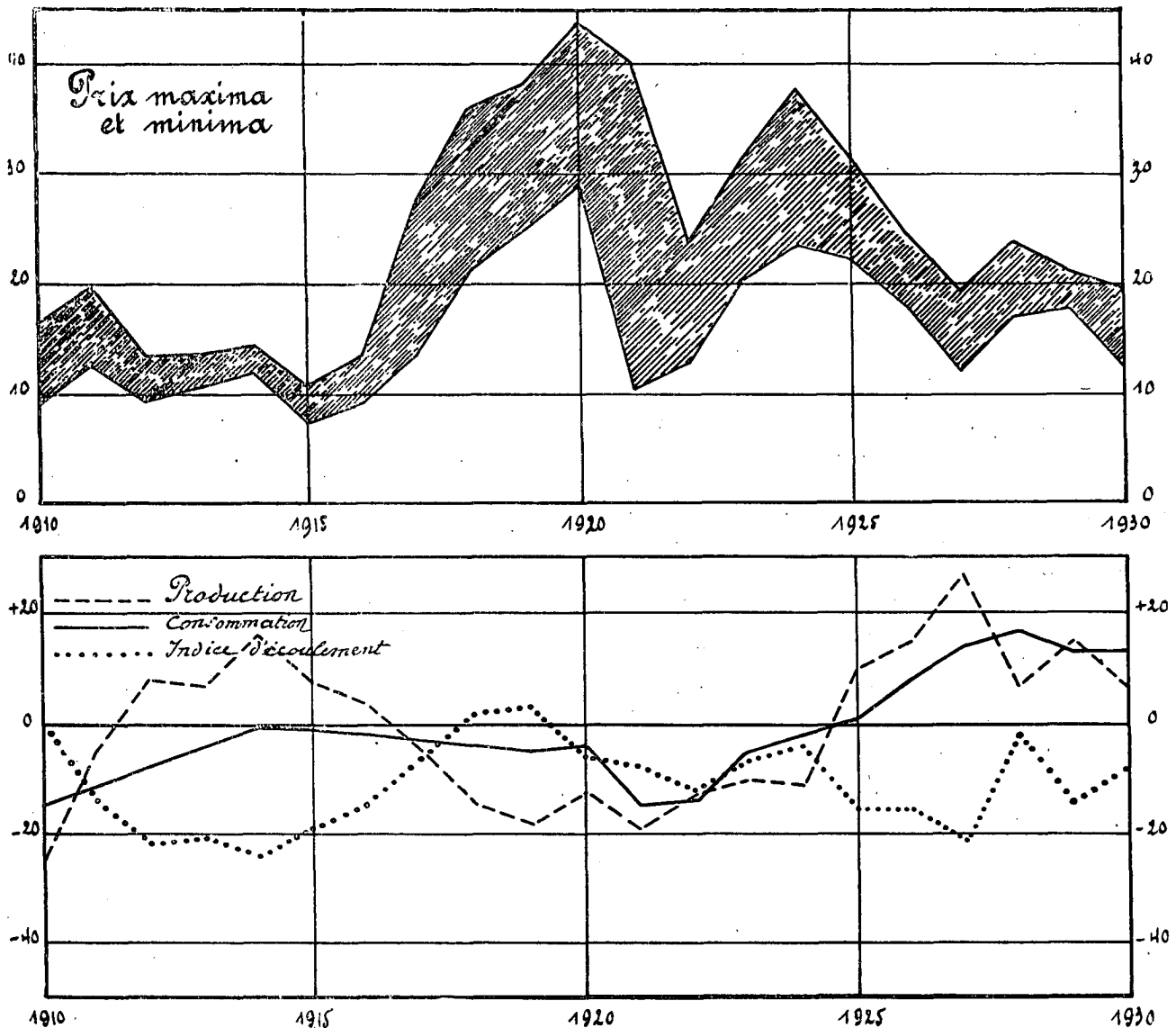
Comme conséquence, les prix n'agissent qu'avec une certaine lenteur sur l'importance de la récolte et fournissent des indications trop peu précises pour servir de mesure à l'intensité de la crise. L'examen des courbes elles-mêmes de la production et de la consommation est également peu satisfaisant car, pour donner des indications précises, ces courbes devraient être établies en fonction d'une période d'équilibre. Pareille condition est loin d'être réalisée puisque la période précédant la guerre, qui a servi de base à nos calculs, coïncide avec une crise caractérisée.

Force nous a donc été de dresser un indice supplémentaire, que nous appellerons indice d'écoulement du coton, établi en calculant chaque année le pourcentage de la récolte qui a été effectivement consommé.

Nous ne nous dissimulons pas que cet indice n'est pas parfait. Les chiffres de la production devraient être diminués des déchets non utilisables. D'autre part, l'action des stocks existants en fin de saison pèse sur l'orientation donnée au marché par le volume de la récolte nouvelle.

GRAPHIQUE III.

Les prix maxima et minima annuels du coton,
comparés à la production mondiale, à la consommation et à l'écoulement.



Quoi qu'il en soit, l'indice d'écoulement donne des indications suffisamment précises, et la première observation qui se dégage de son examen est qu'il se présente sous forme d'une courbe des prix aplatie et simplifiée.

Les maxima et les minima des deux courbes coïncident presque exactement :

| ANNÉES | Indice d'écoulement | Cours du coton en cents par livre |
|-----------------|---------------------|-----------------------------------|
| 1914-1915 | - 19 | 7,25 |
| 1918-1920 | + 3 | 43,75 |
| 1921-1922 | - 12 | 10,85 |
| 1924 | - 4 | 31,30 |
| 1926-1927 | - 18 et - 21 | 12,15 |
| 1927-1928 | - 2 | 23,90 |

Le marché du coton est un des plus spéculatifs qui soient; les légers décalages entre la courbe des prix et

celle de l'indice d'écoulement s'expliquent aisément par l'action de la spéculation jointe à celle des stocks.

Ainsi, l'absence des stocks en 1919 explique la hausse des cours jusqu'en 1920 malgré l'augmentation de la récolte. Mais dès que la consommation faiblit, la spéculation, passant d'un excès d'optimisme à un excès de pessimisme, fait tomber en douze mois les cours de 43,75 à 10,85 cents, alors que l'indice d'écoulement n'atteint son minimum qu'un an plus tard; à ce moment, les prix, qui escomptent déjà la reprise des affaires, sont en pleine hausse.

De 1924 à 1928, les courbes suivent des marches analogues, à cette différence près que celle des prix devance toujours légèrement celle de l'indice d'écoulement.

4. — Les crises du coton.

Depuis la guerre, le coton a connu trois crises. La crise de 1921 a été rapidement conjurée parce qu'il n'existait pas de stocks à cette époque, ainsi qu'en

témoigne l'indice d'écoulement resté très élevé de 1917 à 1921.

Celle de 1926 a été de plus courte durée encore, parce qu'elle s'est déroulée en pleine période de développement de la consommation. Grâce à cette circonstance, il a été permis d'espérer que l'excédent de production d'une récolte exceptionnelle serait rapidement résorbé. Il n'est d'ailleurs pas inutile de se rappeler à ce sujet que 1927 est l'année de l'optimisme à outrance, où il est question de « stabiliser la prospérité ».

L'examen de l'indice d'écoulement, qui se maintient en général très bas depuis 1924, explique immédiatement pourquoi la reprise ne pouvait être que partielle et pourquoi il était impossible que les prix reviennent à un niveau fort élevé. Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner que les cours fléchissent depuis l'été de 1927, malgré l'accroissement de la consommation et la mauvaise récolte de 1928.

Dès qu'il s'avère à la fin de cette année que le déficit de la récolte n'a rien résorbé des stocks de coton et que la consommation faiblit, la surproduction apparaît dans toute son évidence. C'est alors la chute des prix, qui se sont écroulés jusque 9,50 cents, cours le plus bas depuis 1915.

La crise actuelle apparaît donc comme particulièrement grave, étant la conséquence de plusieurs années de surproduction, circonstance rendue plus sérieuse encore par le fléchissement de la consommation.

5. — Où en sommes-nous dans la liquidation de la crise?

Il est toujours dangereux de jouer au prophète. Nous croyons toutefois que l'étude qui a été faite de l'évolution du marché du coton, pendant ces dernières années, permet de risquer quelques pronostics sur son avenir. En d'autres termes, la courbe des prix baisse depuis 1927; depuis le début de 1929 la chute est devenue verticale; est-il permis d'espérer qu'elle prenne prochainement une orientation meilleure?

Le relèvement de l'indice d'écoulement semble indiquer une prochaine amélioration. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que son action est momentanément paralysée par l'existence de stocks énormes. Ceux-ci ont augmenté en 1930 de deux millions de balles, malgré la faiblesse de la récolte. Ils s'établissent comme suit, en milliers de balles :

| | 1929 | 1930 |
|------------------------------------|--------|-------|
| Dans les filatures | 4.863 | 4.498 |
| Dans les entrepôts des Etats-Unis. | 1.259 | 3.347 |
| A Alexandrie | 325 | 720 |
| A Bombay | 1.052 | 920 |
| Total | 7.499 | 9.485 |
| Production en 1930 | 27.748 | |
| Consommation en 1930 | 25.610 | |
| Différence | 2.138 | |
| Stocks le 31 juillet 1930 | 9.485 | |
| Stocks le 31 juillet 1929 | 7.499 | |
| Différence | 1.986 | |

Il ne faut toutefois pas exagérer l'action des stocks sur les prix. A l'état normal il existe, en effet, dans les filatures, des stocks élevés qu'on peut fixer à quatre ou cinq millions de balles. De plus, les excédents de stocks ne se résorbent jamais en pleine crise, mais seulement à la reprise des affaires. Nous pouvons donc espérer des prix meilleurs dès le moment où l'augmentation des stocks paraîtra enrayée.

Il suffit pour cela que l'indice d'écoulement remonte au point zéro, ou probablement à -4 ou -5, si l'on tient compte de la partie non utilisable de la production. Cet indice étant la résultante de la courbe de la consommation et de celle de la production, voyons ce que nous pouvons attendre de chacune d'elles.

Nous savons que la courbe de la consommation est orientée vers la baisse depuis 1928. En 1929 la chute est rapide. En 1930, les chiffres indiqués la montrent stationnaire. Nous pensons cependant qu'il y a eu une nouvelle baisse, moins forte toutefois que celle de l'année précédente. Pour 1931, on peut espérer une situation étale. En effet, de différents côtés, les chiffres d'affaires des usines se stabilisent depuis quelques mois.

S'il en est ainsi, la courbe de la consommation doit déjà avoir atteint son minimum. Nous ne croyons cependant pas qu'une reprise rapide de la consommation soit possible tant que la crise générale que nous traversons ne sera pas liquidée.

La courbe de la production tend également vers la baisse depuis 1928. La nouvelle récolte sera probablement inférieure à celle de 1930. S'il en est ainsi, l'indice d'écoulement s'améliorera et s'établira probablement en 1931 à un niveau raisonnable; on pourra, dans ce cas, espérer que la baisse du coton est près de toucher à sa fin. Peut-être même peut-on attendre des cours meilleurs. Il est toutefois plus que probable que ce mieux, s'il se produit, sera faible et qu'il faudra encore longtemps avant que le coton ne revoie des prix élevés.

En raison de l'intensité de la crise, il est à prévoir que la courbe de la consommation restera sensiblement horizontale pendant un certain temps. Ce sera donc uniquement à la baisse de la production qu'il faudra demander la réduction des stocks à un niveau normal. Il est peu vraisemblable que celle-ci soit suffisamment rapide pour déclencher prochainement une reprise sérieuse. Une réduction massive de la production sera, en effet, contrecarrée par les intérêts individuels des planteurs dont la résistance sera encouragée par toute amélioration de prix, si faible soit-elle. L'état actuel des affaires semble donc annoncer plusieurs récoltes progressivement réduites et peu rémunératrices.

En résumé, nous entrons probablement dans la période de dépression consécutive à la crise proprement dite et caractérisée par :

a) Des prix restant bas, mais légèrement orientés vers la hausse;

b) Des récoltes réduites, vraisemblablement en régression ;

c) Une consommation stationnaire, ou se développant lentement.

LA CRISE DES INDUSTRIES COTONNIÈRES.

Le degré de prospérité d'une industrie dépend de son degré d'activité, en d'autres termes, de sa masse d'outillage actif et du rythme auquel celle-ci travaille. Pendant une période très courte, par exemple dans le courant d'une année, l'outillage peut être considéré comme stationnaire et le montant de la production peut servir de seule mesure à la prospérité.

Il n'est pas de même pour une période assez étendue, pendant laquelle l'importance de l'outillage a varié d'une quantité appréciable. Une augmentation de celui-ci est, en soi, un signe de prospérité, mais ce signe n'acquiert son entière valeur que si l'outillage donne son plein rendement. Au contraire, un chômage étendu est un signe de dépression. Il implique un important capital inactif dont l'amortissement pèsera lourdement sur les résultats financiers des entreprises. En outre, il crée un état de concurrence acharnée qui réduit à l'extrême les bénéfices industriels et fait obstacle à un relèvement de ceux-ci tant qu'une portion de l'outillage reste inactive.

Ici, bien entendu, une grave restriction doit être faite. Les autres facteurs de la production et du prix de revient peuvent rendre rémunératrice la mise en activité de tel matériel ou de celui de tel pays, alors que celle de tel autre matériel ou de celui de tel autre pays serait déficitaire. Nous y reviendrons. Tenons nous, pour l'instant, aux généralités.

1. — La production industrielle.

La production industrielle peut se mesurer presque exactement par la consommation de matières premières faite par les usines ; celle-ci a été étudiée dans la première partie de ce travail ; elle est le lien commun qui en unit les parties.

Les prix ayant une influence sur la consommation (comme vice-versa), on peut, en somme, décomposer la consommation en deux parties, l'une normale et incompressible, correspondant au total des consommations individuelles, qui agit sur les prix, l'autre spéculative, qui est régie par eux. Il en résulte que, toutes conditions égales, une augmentation de consommation amène une hausse des cours, qui elle-même détermine un nouvel accroissement spéculatif de la consommation. Cette hausse se poursuit jusqu'au moment où il apparaît que la consommation des usines est sensiblement en avance sur la consommation individuelle, et qu'il faudra un certain temps pour résorber les stocks de produits finis et de matières premières accumulés dans les usines.

C'est alors que se déclenche la baisse de la consommation des usines qui entraîne celle des prix, laquelle a elle-même pour conséquence une nouvelle réduction de la demande des usines, celles-ci ayant intérêt à réduire leurs approvisionnements au minimum en vue

de pouvoir mettre en fabrication des matières premières acquises aux prix les plus bas.

Une illustration de ce processus est donnée par l'état des stocks de coton brut des filatures, dont l'importance est régie par la tendance des prix.

| | |
|---------------------------|------------------|
| 31 juillet 1926 | 4.498.000 balles |
| » 1927 | 5.407.000 » |
| » 1928 | 4.787.000 » |
| » 1929 | 4.863.000 » |
| » 1930 | 4.498.000 » |

Nous avons vu précédemment que la production des matières premières influe sur les prix tout autant que leur consommation et que, dans le cas du coton, son action est plus efficace, parce que son volume est plus variable que celui de la consommation. Le cas opposé se produit notamment pour le charbon et les autres matières extractives dont la production est plus stable que la consommation et a donc une action moins immédiate sur l'orientation des prix.

Ces considérations montreront le lien existant entre la crise des matières premières et celle des industries transformatrices. Elles expliquent de plus comment une industrie prospère peut entrer subitement en crise et réduire son activité à un niveau sensiblement inférieur à celui de la consommation individuelle, comment, d'autre part, une industrie déprimée peut brusquement se relever sous l'influence de la hausse des cours des matières premières.

2. — L'outillage.

(Voir tableaux IV et V en annexe et graphique IV.)

On parle fréquemment de l'opposition des intérêts des filateurs et des tisseurs, les premiers ayant avantage à ce que les cours des filés soient élevés et les seconds à ce qu'ils soient bas.

Cet antagonisme peut être réel dans des cas particuliers, par exemple lorsqu'il s'agit de l'élaboration d'un tarif douanier dans tel ou tel pays.

Il ne faut toutefois pas en exagérer la portée ; il est certain, en effet, que tout le coton filé devant passer par les tissages, l'intérêt commun des industriels est que filatures et tissages se développent parallèlement.

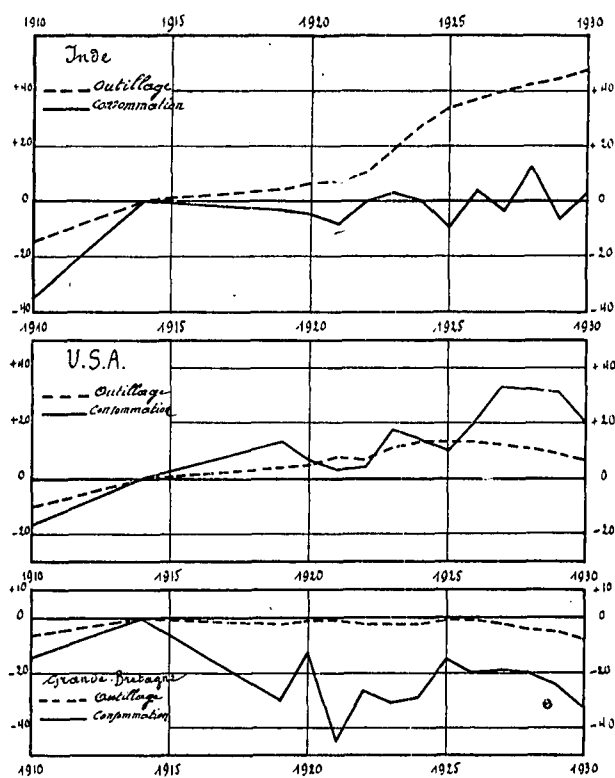
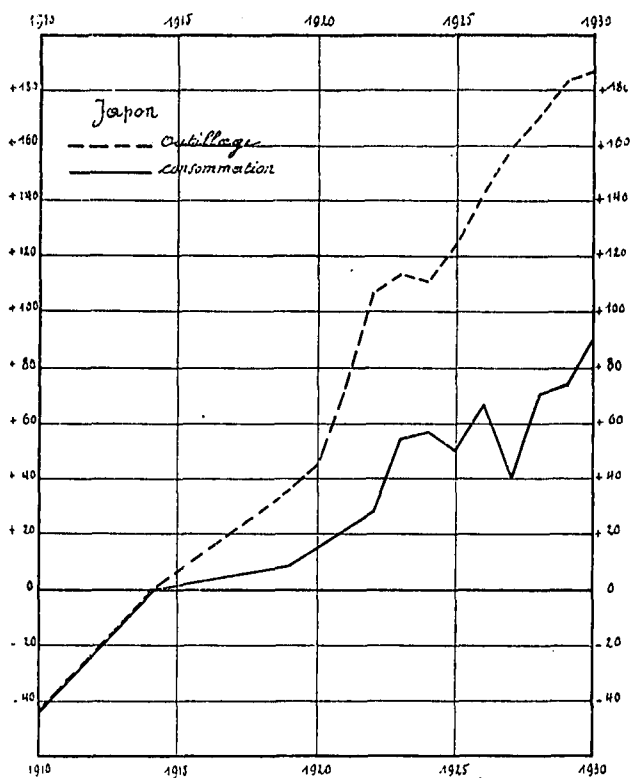
Il semble bien que, pour l'ensemble du globe, il en ait été ainsi, ainsi qu'en témoignent les tableaux IV et V. Ce développement est tellement proportionnel que la courbe de l'outillage reproduite au graphique IV n'est pas seulement la moyenne des courbes des broches et des métiers, mais se confond si exactement avec elles qu'il a été possible de les négliger.

Les indications quantitatives de ce graphique sont brèves. En 1910 l'outillage mondial était de 10 p. c. inférieur à celui de 1914 (139.608.000 broches et 2 millions 488.000 métiers en 1910, contre 1 50.737.000 et 2.820.000 en 1914).

Le développement de l'outillage est presque nul jusqu'en 1922, il prend alors un essor rapide jusqu'à atteindre en 1927 172.623.000 broches et 3.228.000 métiers, marquant une augmentation de 15 p. c. sur les chiffres de 1914. L'outillage diminue ensuite et est

Le développement de l'outillage comparé à celui de la consommation du coton, dans les principaux pays.

(En p. c. en plus ou en moins de 1914).



réduit en 1930 à 166.563.000 broches et 3.085.000 mé-tiers, chiffres encore en excédent de 10 p. c. sur ceux de 1914.

Nous avons vu que l'outillage n'est un signe de prospérité que pour autant qu'il soit occupé. Il semble donc qu'il suffise, pour juger la prospérité de l'industrie cotonnière, de comparer la courbe de la consommation et celle de l'outillage.

S'il en était ainsi, le graphique IV indiquerait une situation somme toute favorable.

La courbe de l'outillage, en baisse depuis 1927, en donne un démenti immédiat. L'outillage ne se réduit, en effet, qu'à la suite de circonstances défavorables, soit que la réduction d'activité amène le non-remplacement du matériel réformé, soit au moins que la vivacité de la concurrence force les industriels à réorganiser leurs services, à faire rendre le maximum à la partie la plus productive du matériel et à sacrifier le reste.

Si une crise profonde existe au moment où les courbes de la consommation et de l'outillage sont sensiblement au même niveau, c'est qu'un élément supplémentaire vient compliquer le problème. Celui-ci réside dans la valeur qualitative ou la productivité de l'outillage.

Le tableau de la production des filés de coton en Belgique est instructif à cet égard.

| | Nombre de broches | Production | |
|----------------|-------------------|------------|------------|
| | | totale | par broche |
| | | Kg. | Kg. |
| 1913..... | 1.518.134 | 45.000.000 | 30 |
| 1928..... | 2.111.837 | 74.000.000 | 36 |
| Augmentation . | 40 % | 65 % | 20 % |

Cette augmentation de production de 20 p. c. par broche, malgré la loi des huit heures, résulte principalement du travail à double équipe organisé dans un grand nombre de filatures.

L'augmentation de rendement des broches doit être d'autant plus forte dans des pays tels que le Japon, où l'action syndicale est nulle, où le travail est fréquemment prolongé en deux équipes jusque 18 heures et où les ouvriers n'ont souvent que deux jours de repos par mois.

Il en est de même des Etats-Unis où le travail de nuit est généralisé et la journée de huit heures inconnue, sauf dans le Massachussets. Le comte Jean de Hemptinne estime qu'en raison de ce fait, les 36 millions de broches américaines équivalent à 50 millions de broches anglaises. Le coefficient de rendement potentiel des broches américaines serait donc de 140 p. c. par rapport à celui des broches anglaises.

Nous pouvons probablement prendre comme moyenne d'augmentation de rendement des broches le

chiffre belge de 20 p. c. Nous avons vu que le nombre de broches est en augmentation de 10 p. c. depuis 1914. En combinant ce coefficient à celui de leur rendement, nous arrivons à la conclusion que la capacité de production des filatures dépasse de 30 à 35 p. c. celle de 1914.

Il est probable que l'augmentation de productivité des tissages est sensiblement la même.

S'il en est ainsi, la courbe de l'outillage est fort supérieure à celle de la consommation et la crise industrielle s'explique sans peine. Ce qui devient étonnant, c'est que la crise générale de l'industrie cotonnière ne se soit pas fait sentir plus tôt. L'examen des causes du développement de l'outillage et des prodromes de la crise en donnera l'explication.

3. — Le développement de la crise

L'arrêt d'une importante partie de l'outillage européen pendant la guerre fut le point de départ de la création ou du développement d'industries cotonnières dans un grand nombre de pays nouveaux où elles étaient jusqu'alors inexistantes ou embryonnaires.

Après la guerre, le nationalisme économique vint au secours de ces jeunes industries menacées par le rétablissement du jeu normal de la concurrence. Il est également un puissant promoteur du développement de l'outillage des nations industrielles nées de la guerre, qui professent presque toutes le nationalisme économique le plus aigu.

En raison de sa facilité relative, c'est après celle des industries de guerre, la création d'une puissante industrie textile qui a été le premier objectif des tenants de cette doctrine.

L'évolution de l'industrie textile de la Pologne, de l'Italie, des Etats de l'Amérique du Sud et de certains Dominions de l'Empire Britannique est la conséquence de cette politique.

Mais, ici encore, comme dans le développement de la culture du coton, les résultats obtenus par le nationalisme économique sont faibles en comparaison de l'évolution profonde née du seul jeu des lois économiques.

Ce qui différencie d'une façon radicale la situation actuelle de l'industrie cotonnière de celle d'avant-guerre, c'est l'apparition, sur les marchés internationaux, de producteurs nouveaux qui, grâce aux circonstances économiques nouvelles, ont pu donner un essor extraordinaire à des industries cotonnières douées d'une merveilleuse vitalité.

Le premier de ces concurrents nouveaux qui apparaît est le Japon.

Avant la guerre, l'Angleterre fournissait la plus grande partie des articles en coton exportés dans le monde entier. Elle jouissait, notamment sur les marchés d'Extrême-Orient, d'un monopole presque complet.

Profitant de la pénurie de tissus anglais pendant la guerre, le Japon donne à son industrie cotonnière, encore embryonnaire, un développement énorme. Disposant d'un matériel ultra-moderne, d'une main-d'œuvre docile et peu coûteuse et d'une organisation commerciale hors ligne, il se dresse, pour l'industrie anglaise, dès 1919, en concurrent sérieux et souvent heureux.

Le tableau suivant, donnant le pourcentage des importations anglaises et japonaises sur divers marchés d'Extrême-Orient, le prouve à suffisance.

Pourcentage des importations anglaises et japonaises sur les marchés d'Extrême-Orient.

| MARCHÉ FOURNI PAR : | INDE | | CHINE | | INDES NÉERLANDAISES | | |
|------------------------|--------------|-------|--------------|-------|---------------------|-------|----------|
| | Gr.-Bretagne | Japon | Gr.-Bretagne | Japon | Gr.-Bretagne | Japon | Hollande |
| 1913 | 97 % | 1 % | 50 % | 33 % | 45 % | 1 % | 45 % |
| 1921 | 87 % | 10 % | 27 % | 57 % | 36 % | 19 % | 32 % |
| 1922 | 92 % | 6 % | 32 % | 54 % | 36 % | 17 % | 34 % |
| 1923 | 90 % | 7 % | 28 % | 59 % | 33 % | 18 % | 33 % |
| 1924 | 89 % | 9 % | 30 % | 58 % | 33 % | 25 % | 26 % |
| 1925 | 86 % | 13 % | — | — | 35 % | 25 % | 26 % |

Il est intéressant de confronter ces chiffres avec quelques autres relatifs à l'industrie cotonnière du Japon.

Développement de l'industrie cotonnière au Japon.

| | Broches | Métiers | Consom- mation (balles) | Exportat. de tissus (balles) |
|-----------|-----------|---------|-------------------------------|---------------------------------------|
| 1914..... | 2.657.000 | 25.000 | 1.554.000 | 10.900 |
| 1927..... | 5.742.000 | 77.000 | 2.195.000 | 104.000 |
| 1930..... | 6.837.000 | 79.000 | 2.951.000 | — |

Le graphique IV du développement de l'industrie cotonnière du Japon semble indiquer que l'outillage de ce pays a pris une avance énorme sur le développement de sa consommation. S'il en est ainsi, il montre quelle nouvelle puissance de concurrence le Japon peut encore développer. Nous croyons toutefois que cet écart doit être sensiblement moins grand et provient de la faiblesse des chiffres de 1924 qui ont servi de base aux calculs.

Le développement des industries chinoises et hindoues intervient également, quoique dans une mesure moindre, dans le bouleversement du marché des cotonnades en Extrême-Orient. Ici, il s'agit plutôt de

pays importateurs qui pouvoient eux-mêmes, dans une plus forte proportion, à leurs propres besoins.

Depuis 1914, la Chine a quadruplé le nombre de ses broches et quintuplé celui de ses métiers.

L'Inde a augmenté, pendant la même période, de 30 p. c. le nombre de ses broches et de 68 p. c. celui de ses métiers, tandis que sa consommation est presque stationnaire. L'examen du graphique IV du développement industriel de l'Inde, et la comparaison des courbes de l'outillage et de la consommation, ne manqueraient sans doute pas d'intérêt pour l'étude de l'agitation politique qui règne dans ce pays depuis plusieurs années.

Le développement de l'industrie cotonnière des Etats-Unis tient aux mêmes raisons que celui de l'ensemble de l'économie de ce pays, à qui la guerre a apporté un stimulant dont on ne pourrait surévaluer la portée.

Les chiffres de la consommation des Etats-Unis passent de 1914 à 1927 et 1930 de 5.981.000 balles à 7.936.000 (augmentation 33 p. c.) pour retomber à 7.206.000 (augmentation 20 p. c.).

Parallèlement, l'outillage passe de 32.401.000 broches et 690.000 métiers à 37.483.000 et 746.000 (augmentation 12 p. c.) pour retomber à 35.663.000 et 720.000 (augmentation 7 p. c.).

Ce qui caractérise ce développement et ressort immédiatement du graphique IV, c'est que, pendant toutes les périodes de prospérité (la guerre, 1923-1924 et 1926-1928), la courbe de la consommation est beaucoup plus élevée que celle de l'outillage. Il est intéressant de noter que cette constatation confirme ce qui a été dit précédemment de l'augmentation de rendement de l'outillage.

Celui-ci atteint son apogée dès 1924 et tend par la suite vers la baisse, tandis que la consommation poursuit sa marche ascendante jusqu'en 1927. C'est que depuis 1925 le marché national est conquis, que les débouchés deviennent plus rares et qu'aucun gaspillage d'outillage n'est plus permis. Grâce à cette meilleure utilisation la forte progression de consommation en 1926 et 1927 est accompagnée d'une réduction d'outillage.

Depuis 1928, le marché intérieur devenant trop étroit, l'industrie américaine doit chercher des débouchés extérieurs et tâche de concurrencer les tissus européens au Canada, en Afrique du Sud et en Egypte notamment.

L'apparition du concurrent américain sur ces marchés coïncide avec le moment où ceux-ci sont déjà devenus insuffisants pour absorber la production européenne et où les premiers symptômes de la crise générale de l'industrie cotonnière se manifestent. Celle-ci évolue d'abord, lentement, puis se précipite sous l'influence de la chute des prix et de la crise des autres industries.

Cependant, l'industrie cotonnière anglaise était en pleine crise depuis 1921.

La révolution des marchés d'Extrême-Orient, ainsi que la fermeture du marché américain, donnent la clef de cette dépression. En raison des conditions économiques nouvelles, qui ont si cruellement atteint les

industries de la Grande-Bretagne, et de ses prix de revient trop élevés, celle-ci n'a pas pu enlever à ses concurrents européens des débouchés qui lui auraient permis de compenser ses pertes.

Le graphique IV permet de juger la détresse de l'industrie cotonnière anglaise depuis la guerre. Il montre de plus combien une vieille industrie, disposant de moyens financiers puissants, est lente à avouer sa défaite et réduire son outillage.

De 1914 à 1927, le nombre de broches est passé de 59.905.000 à 60.466.000, celui des métiers de 808.000 à 768.000, chiffres qui correspondent à une réduction de 2 p. c. à peine sur l'ensemble de l'outillage, tandis que la consommation, en régression de 19 p. c., est tombée de 3.881.000 balles à 3.129.000.

En 1930, ces chiffres sont réduits à 57.712.000 broches, 704.000 métiers (diminution de l'outillage de 8 p. c.) et la consommation à 2.622.000 balles (diminution de 32 p. c.).

Ces chiffres, confirmés par les statistiques de chômage, font ressortir le fait extrêmement important que, depuis 1921, 25 p. c. en moyenne des broches et des métiers anglais sont arrêtés. Ces 15.000.000 de broches et 200.000 métiers inactifs compensent presque exactement les 15.826.000 broches et 265.000 métiers dont l'outillage mondial s'est enrichi depuis 1914. Ils expliquent que cet outillage supplémentaire ait pu trouver un travail rémunérateur tant que la consommation s'est maintenue à un niveau satisfaisant.

Le graphique IV donne la courbe du développement de la consommation des principales industries cotonnières; il indique le moment où la crise s'est fait sentir pour chacune d'elles.

4. — *Où en sommes-nous dans la liquidation de la crise?*

L'étude de la courbe de l'outillage nous a appris qu'en raison de sa productivité accrue, la prospérité de l'industrie ne paraissait pouvoir être assurée que si la courbe de la consommation se maintenait à un niveau supérieur au sien de 20 p. c. Le graphique IV nous a montré que nous sommes loin de compte et que malgré la réduction de matériel qui se poursuit depuis 1927, l'écart ne dépasse pas 4 p. c.

L'évolution de la crise en Grande-Bretagne a prouvé par contre, qu'un quart de l'outillage de ce pays peut être retranché de l'outillage actif du globe. S'il en est ainsi, l'outillage mondial effectif retombe à son niveau d'avant-guerre et laisse à la courbe de la consommation une avance de 13 p. c. Dans ces conditions, il s'en faudrait de peu que les industries cotonnières convenablement équipées pour la lutte ne retrouvent un degré d'activité satisfaisant.

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, la consommation semble avoir atteint son niveau le plus bas. L'hypothèse d'une aggravation de la situation industrielle n'apparaît dès lors plus comme probable. Par contre, une reprise sérieuse de la consommation ne semble pas pouvoir être espérée dans un avenir prochain, ce qui écarte de ce côté l'espoir d'une amélioration rapide de la situation.

L'évolution de l'outillage fournit les mêmes pronostics.

tics. Sa réduction semble certaine, mais paraît devoir être très lente. Ici donc, comme pour la crise du coton, il est probable que la crise proprement dite est liquidée et que nous entrons dans la période de dépression caractérisée par :

a) une courbe de production industrielle relativement basse, horizontale ou très légèrement orientée vers la hausse ;

b) une concurrence acharnée avec, pour conséquence, des bénéfices réduits et l'élimination progressive de l'outillage le moins efficace.

Il est évident que le relèvement de l'industrie de chaque pays dépendra avant tout de son aptitude à soutenir la concurrence sur les marchés internationaux.

Le Japon ne semble pas souffrir de la crise ; les Etats-Unis se relèveront sans doute très vite. Par contre, l'industrie anglaise ne paraît pas devoir espérer un retour à meilleure fortune à moins de circonstances extraordinaires ou d'une réforme radicale de ses méthodes de production.

Si pareille éventualité devait se produire, elle créerait dans le commerce des filés et tissus de coton une révolution aussi complète que celle suscitée par l'apparition des Japonais sur les marchés de l'Extrême-Orient.

Cette hypothèse ne paraissant pas devoir se réaliser de si tôt, l'industrie cotonnière belge, qui n'est ni moins bien équipée, ni moins bien dirigée que celle de ses principaux concurrents, semble fondée à attendre prochainement une atténuation de ses épreuves, qui lui permettra de reprendre progressivement la marche ascendante interrompue par la crise dont elle souffre depuis plus de deux ans.

ANNEXE. — TABLEAUX ET GRAPHIQUES

En vue d'en alléger le texte, nous avons réuni ici quelques indications relatives à l'établissement des tableaux et graphiques joints à cette étude.

1. — *L'année cotonnière* commence le 1^{er} août et se termine le 31 juillet. Les chiffres indiqués aux tableaux

sont donc, en principe, arrêtés à cette date. Les axes annuels des graphiques correspondent également à cette date.

2. — *La plupart des statistiques* sont extraites de l'« Annual Handbook » publié par « Comethuro » à Londres.

3. — *Statistiques de la consommation, des broches et des métiers*: Les chiffres de 1914 faisant défaut, nous avons donné pour cette année ceux de 1915, qui reproduisent, d'ailleurs sans changement, les chiffres de 1914 pour les pays belligérants.

L'écart entre les chiffres indiqués et les chiffres réels de 1914 doit donc être minime.

4. — *Statistique de la consommation*: La statistique de 1919 reproduisait pour l'Allemagne le chiffre de 1914 de 1.980.000 balles. Nous y avons substitué le chiffre de 1920 de 374.000, qui répond mieux à la réalité. De ce fait, nous avons ramené le chiffre total de la consommation de 1919 de 23.121.000 à 21.515.000 balles.

5. — *Statistiques générales*. Les chiffres de la consommation faisant défaut de 1911 à 1913, nous les avons établis forfaitairement en ajoutant chaque année le quart de la différence entre la consommation de 1914 et celle de 1910.

6. — *Graphiques*: Les chiffres de 1914 ont en principe servi de base à l'établissement des graphiques et de leurs tables.

a) *Récolte*. — La récolte de 1914 étant une récolte record nous avons pris pour base la moyenne des cinq récoltes de 1910 à 1914 :

| | |
|------------------------|---------------------------|
| Etats-Unis | 13.565.000 balles. |
| Inde | 4.985.000 » |
| Egypte | 912.000 » |
| Divers | 6.197.000 » |
| Total | 25.659.000 balles. |

b) *Cours*. — Les cours de 1914 étant des cours de crise, nous avons choisi le cours maximum de 1913 de 14,50 cents (22 octobre) qui correspond mieux à un cours moyen.

TABLEAU I.

La récolte du coton dans le monde.

| DATES | (En milliers de balles) | | | | | (En %, en + ou en - de la moyenne de 1910-14) | | | | |
|-----------|-------------------------|-------|--------|--------|--------|---|------|--------|--------|-------|
| | U. S. A. | Inde | Égypte | Divers | TOTAL | U. S. A. | Inde | Égypte | Divers | TOTAL |
| 1908-1909 | — | — | — | — | 22.387 | — | — | — | — | — 13 |
| 1909-1910 | 10.610 | 5.317 | 673 | 2.768 | 19.368 | - 22 | + 8 | - 26 | - 55 | - 25 |
| 1910-1911 | 12.120 | 4.587 | 984 | 6.324 | 24.015 | - 11 | - 8 | + 8 | + 2 | - 6 |
| 1911-1912 | 16.108 | 4.178 | 965 | 6.374 | 27.625 | + 19 | - 16 | + 6 | + 3 | + 8 |
| 1912-1913 | 14.106 | 4.692 | 969 | 7.716 | 27.483 | + 4 | - 8 | + 6 | + 24 | + 7 |
| 1913-1914 | 14.882 | 6.149 | 970 | 7.804 | 29.805 | + 10 | + 24 | + 6 | + 26 | + 16 |
| 1914-1915 | 15.108 | 4.753 | 832 | 6.991 | 27.684 | + 11 | - 5 | - 9 | + 8 | + 8 |
| 1915-1916 | 12.938 | 5.414 | 728 | 7.663 | 26.743 | - 5 | + 9 | - 20 | + 25 | + 4 |
| 1916-1917 | 12.941 | 4.827 | 631 | 5.813 | 24.212 | - 5 | - 3 | - 30 | - 6 | - 6 |
| 1917-1918 | 11.907 | 4.000 | 714 | 5.538 | 22.159 | - 12 | - 20 | - 22 | - 11 | - 14 |
| 1918-1919 | 11.640 | 3.671 | 718 | 4.919 | 20.948 | - 14 | - 26 | - 22 | - 21 | - 18 |
| 1919-1920 | 12.443 | 5.569 | 738 | 4.088 | 22.838 | - 8 | + 11 | - 18 | - 36 | - 12 |
| 1920-1921 | 11.377 | 4.921 | 445 | 3.986 | 20.729 | - 16 | + 0 | - 51 | - 36 | - 19 |
| 1921-1922 | 11.653 | 6.109 | 764 | 3.498 | 22.024 | - 14 | + 13 | - 16 | - 44 | - 14 |
| 1922-1923 | 11.283 | 6.654 | 945 | 4.193 | 23.075 | - 17 | + 33 | + 4 | - 32 | - 10 |
| 1923-1924 | 11.290 | 6.330 | 927 | 4.399 | 22.946 | - 17 | + 27 | + 2 | - 29 | - 11 |
| 1924-1925 | 14.698 | 6.670 | 935 | 5.410 | 27.713 | + 10 | + 34 | + 3 | - 9 | + 10 |
| 1925-1926 | 15.615 | 6.556 | 946 | 6.353 | 29.470 | + 15 | + 31 | + 4 | + 3 | + 15 |
| 1926-1927 | 19.206 | 6.027 | 1.034 | 6.418 | 32.685 | + 42 | + 21 | + 13 | + 4 | + 27 |
| 1927-1928 | 14.444 | 5.953 | 906 | 5.705 | 27.018 | + 7 | + 20 | 0 | - 8 | + 5 |
| 1928-1929 | 15.785 | 5.811 | 1.076 | 6.817 | 29.489 | + 16 | + 16 | + 18 | + 10 | + 15 |
| 1929-1930 | 14.514 | 5.260 | 870 | 7.104 | 27.748 | + 7 | + 6 | - 6 | + 15 | + 8 |

TABLEAU II.

La consommation mondiale de coton.

(En milliers de balles).

| | 1910 | 1914 | 1919 | 1920 | 1921 | 1922 | 1923 | 1924 | 1925 | 1926 | 1927 | 1928 | 1929 | 1930 |
|-------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Gr.-Bretagne .. | 3.282 | 3.881 | 2.725 | 3.434 | 2.080 | 2.835 | 2.668 | 2.741 | 3.280 | 3.092 | 3.129 | 3.073 | 2.959 | 2.622 |
| France | 890 | 1.120 | 6.666 | 732 | 899 | 788 | 1.060 | 1.170 | 1.053 | 1.156 | 1.237 | 1.132 | 1.220 | 1.215 |
| Hollande et Belgique | 245 | 355 | 355 | 380 | 303 | 303 | 325 | 334 | 301 | 370 | 424 | 430 | 458 | 525 |
| Allemagne | 1.980 | 1.980 | 374 | 374 | 850 | 1.000 | 1.082 | 1.276 | 1.708 | 1.668 | 2.433 | 2.248 | 2.031 | 1.796 |
| Italie | 737 | 850 | 1.000 | 880 | 800 | 800 | 700 | 700 | 700 | 780 | 780 | 903 | 750 | 1.050 |
| U. S. A..... | 5.007 | 5.981 | 6.775 | 6.457 | 6.216 | 6.275 | 7.059 | 6.809 | 6.547 | 7.171 | 7.936 | 7.885 | 7.850 | 7.206 |
| Amér. Latine .. | 322 | 514 | 881 | 636 | 361 | 453 | 392 | 884 | 702 | 682 | 768 | 900 | 763 | 763 |
| Inde | 1.935 | 2.143 | 2.086 | 2.044 | 1.952 | 2.120 | 220 | 2.152 | 1.918 | 2.226 | 2.113 | 2.417 | 2.010 | 2.161 |
| Japon | 881 | 1.554 | 1.694 | 1.784 | 1.873 | 1.991 | 2.403 | 2.406 | 2.344 | 2.612 | 2.195 | 2.659 | 2.549 | 2.951 |
| Divers | 4.056 | 4.196 | 4.949 | 4.843 | 3.784 | 2.770 | 3.501 | 3.554 | 4.165 | 4.643 | 4.222 | 4.854 | 4.881 | 5.331 |
| TOTAL ... | 19.335 | 22.574 | 21.515 | 21.564 | 19.118 | 19.335 | 21.393 | 22.016 | 22.718 | 24.400 | 25.837 | 26.501 | 25.471 | 25.610 |

(En p. c. en plus ou en moins des chiffres de 1914).

| | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------------|------|---|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Gr.-Bretagne .. | - 15 | 0 | - 30 | - 10 | - 46 | - 27 | - 31 | - 29 | - 15 | - 20 | - 19 | - 20 | - 24 | - 32 |
| France | - 2 | 0 | - 41 | - 35 | - 20 | - 30 | - 6 | + 4 | - 6 | + 3 | + 10 | + 1 | + 9 | + 9 |
| Allemagne | 0 | 0 | - 81 | - 81 | - 57 | - 49 | - 45 | - 36 | - 14 | - 16 | + 23 | + 14 | + 3 | + 9 |
| U. S. A..... | - 16 | 0 | + 13 | + 8 | + 4 | + 5 | + 18 | + 14 | + 10 | + 20 | + 33 | + 32 | + 31 | + 20 |
| Inde | - 35 | 0 | - 3 | - 5 | - 9 | - 1 | + 3 | 0 | - 10 | + 4 | - 2 | + 13 | - 6 | + 1 |
| Japon | - 43 | 0 | + 9 | + 15 | + 21 | + 28 | + 54 | + 55 | + 51 | + 68 | + 41 | + 71 | + 74 | + 90 |
| TOTAL ... | - 14 | 0 | - 5 | - 4 | - 15 | - 14 | - 5 | - 2 | + 1 | + 8 | + 14 | + 17 | + 13 | + 13 |

TABLEAU III.

Statistiques comparées de la récolte, de la consommation et des prix du coton.

| DATES | Chiffres réels | | | | | | | En %, en + ou en - de 1914 | | |
|-----------|------------------------------------|------------------------|-----------------------------|------------------|-------|----------|-------|----------------------------|------------------------|--------------------------------|
| | Récolte (En milliers de balles) | Con- somma- tion | Indice d'écou- lement | Cours à New-York | | | | Récolte | Con- somma- tion | Coefficient de consommation |
| | | | | Plus haut | | Plus bas | | | | |
| | | | | Date | Cours | Date | Cours | | | |
| 1909..... | 22.387 | — | — | 13/7 | 13,15 | 9/10 | 9,— | - 13 | — | — |
| 1910..... | 19.368 | 19.335 | 100 | 18/7 | 16,45 | 9/8 | 12,40 | - 25 | — | 0 |
| 1911..... | 24.015 | 20.145 | 85 | 29/8 | 19,75 | 31/7 | 12,50 | - 6 | (- 11) | (- 15) |
| 1912..... | 27.625 | 20.955 | 73 | 29/7 | 13,40 | 8/12 | 9,20 | + 8 | (- 8) | (- 33) |
| 1913..... | 27.483 | 21.765 | 79 | 2/1 | 13,40 | 15/1 | 10,75 | + 7 | (- 4) | (- 21) |
| 1914..... | 29.805 | 22.574 | 76 | 22/10 | 14,50 | 14/8 | 11,90 | + 16 | 0 | (- 24) |
| 1915..... | 27.684 | — | 81 | 11/8 | 11,— | 11/1 | 7,25 | + 8 | — | - 19 |
| 1916..... | 26.743 | — | 84 | 22/7 | 13,45 | 21/8 | 9,20 | + 4 | — | - 16 |
| 1917..... | 24.212 | — | 93 | 14/7 | 27,65 | 1/8 | 13,35 | - 6 | — | - 7 |
| 1918..... | 22.159 | — | 102 | 4/4 | 36,— | 8/9 | 21,20 | - 14 | — | + 2 |
| 1919..... | 20.948 | 21.515 | 103 | 6/9 | 38,20 | 7/2 | 25,— | - 18 | - 5 | + 3 |
| 1920..... | 22.838 | 21.564 | 94 | 22/7 | 43,75 | 6/9 | 28,85 | - 12 | - 4 | - 6 |
| 1921..... | 20.729 | 19.118 | 92 | 2/8 | 40,— | 20/7 | 10,85 | - 19 | - 15 | - 8 |
| 1922..... | 22.024 | 19.335 | 88 | 2/7 | 23,75 | 2/8 | 12,80 | - 14 | - 14 | - 12 |
| 1923..... | 23.075 | 21.393 | 93 | 17/3 | 31,30 | 8/8 | 20,35 | - 10 | - 5 | - 7 |
| 1924..... | 22.946 | 22.016 | 96 | 1/12 | 37,65 | 2/8 | 23,50 | - 11 | - 2 | - 4 |
| 1925..... | 27.713 | 22.718 | 82 | 2/8 | 31,50 | 16/9 | 22,15 | + 10 | + 1 | - 18 |
| 1926..... | 29.470 | 24.400 | 82 | 14/9 | 24,75 | 12/7 | 17,85 | + 15 | + 8 | - 18 |
| 1927..... | 32.685 | 25.837 | 79 | 2/8 | 19,20 | 3/1 | 12,15 | + 27 | + 14 | - 21 |
| 1928..... | 27.018 | 26.501 | 98 | 8/9 | 23,90 | 3/8 | 17,— | + 5 | + 17 | - 2 |
| 1929..... | 29.489 | 25.471 | 86 | 8/3 | 21,65 | 15/9 | 17,65 | + 15 | + 13 | - 14 |
| 1930..... | 27.748 | 25.610 | 92 | 3/9 | 19,55 | 30/7 | 12,45 | + 8 | + 13 | - 8 |

TABLEAU IV.

Broches existant dans les filatures de coton.

(En milliers).

| | 1910 | 1914 | 1919 | 1920 | 1921 | 1922 | 1923 | 1924 | 1925 | 1926 | 1927 | 1928 | 1929 | 1930 |
|----------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| Grande-Bretagne | 57.732 | 59.905 | 59.183 | 60.079 | 60.053 | 58.712 | 58.819 | 59.511 | 59.903 | 60.285 | 60.466 | 60.042 | 59.134 | 57.712 |
| France | 6.731 | 7.400 | 9.300 | 9.400 | 9.625 | 9.625 | 9.625 | 9.544 | 9.555 | 9.590 | 9.613 | 9.770 | 9.880 | 10.200 |
| Hollande et Belgique | 1.690 | 2.382 | 2.382 | 2.547 | 2.670 | 2.692 | 2.762 | 2.854 | 2.958 | 3.028 | 3.162 | 3.162 | 3.270 | 3.324 |
| Allemagne | 10.163 | 10.163 | 8.263 | 8.263 | 8.693 | 8.693 | 10.060 | 10.060 | 10.060 | 10.300 | 10.900 | 11.020 | 11.155 | 11.260 |
| Italie | 4.200 | 4.600 | 4.600 | 4.770 | 4.500 | 4.600 | 4.600 | 4.600 | 4.700 | 5.000 | 5.000 | 5.130 | 5.275 | 5.450 |
| U. S. A. | 28.855 | 32.401 | 34.656 | 34.947 | 36.618 | 36.585 | 37.055 | 37.924 | 37.833 | 37.650 | 37.483 | 36.824 | 36.216 | 35.663 |
| Amérique Latine | 1.507 | 2.400 | 2.408 | 2.413 | 2.391 | 2.540 | 2.474 | 2.575 | 3.146 | 3.198 | 3.622 | 3.666 | 3.603 | 3.603 |
| Inde | 6.196 | 6.779 | 6.654 | 6.690 | 6.763 | 6.871 | 7.331 | 7.928 | 8.313 | 8.511 | 8.714 | 8.703 | 8.704 | 8.807 |
| Japon | 1.897 | 2.657 | 3.117 | 3.329 | 3.977 | 4.532 | 4.754 | 4.437 | 5.110 | 5.292 | 5.742 | 6.116 | 6.467 | 6.837 |
| Divers | 20.637 | 22.060 | 23.236 | 23.725 | 21.791 | 23.945 | 24.877 | 24.123 | 25.434 | 27.813 | 27.957 | 23.557 | 24.321 | 23.707 |
| TOTAL | 139.608 | 150.737 | 153.799 | 156.163 | 157.081 | 158.795 | 162.357 | 163.556 | 166.912 | 170.667 | 172.623 | 167.990 | 167.085 | 166.563 |

(En p. c., en plus ou en moins des chiffres de 1914)

| | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------------------|------|---|------|------|------|------|------|------|------|------|-------|-------|-------|-------|
| Grande-Bretagne | - 4 | 0 | - 1 | 0 | 0 | - 2 | - 2 | - 1 | 0 | 0 | + 1 | 0 | - 1 | - 4 |
| France | - 9 | 0 | + 26 | + 27 | + 31 | + 31 | + 31 | + 29 | + 29 | + 30 | + 30 | + 32 | + 34 | + 38 |
| Allemagne | - 0 | 0 | - 19 | - 19 | - 15 | - 15 | - 1 | - 1 | - 1 | + 1 | + 7 | + 8 | + 10 | + 11 |
| U. S. A. | - 11 | 0 | + 7 | + 8 | + 13 | + 13 | + 15 | + 17 | + 17 | + 16 | + 16 | + 14 | + 12 | + 10 |
| Inde | - 9 | 0 | - 2 | - 1 | 0 | + 2 | + 18 | + 17 | + 23 | + 26 | + 28 | + 28 | + 28 | + 30 |
| Japon | - 9 | 0 | + 21 | + 25 | + 50 | + 71 | + 83 | + 67 | + 92 | + 99 | + 112 | + 130 | + 143 | + 157 |
| TOTAL | - 7 | 0 | + 2 | + 4 | + 4 | + 5 | + 7 | + 8 | + 11 | + 13 | + 15 | + 12 | + 11 | + 10 |

TABLEAU V.

Métiers existant dans les tissages de coton.

(en milliers).

| | 1910 | 1914 | 1919 | 1920 | 1921 | 1922 | 1923 | 1924 | 1925 | 1926 | 1927 | 1928 | 1929 | 1930 |
|----------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Gr.-Bretagne .. | 742 | 808 | 791 | 798 | 790 | 799 | 795 | 792 | 788 | 786 | 768 | 755 | 740 | 704 |
| France | 108 | 108 | 181 | 181 | 181 | 181 | 182 | 182 | 182 | 183 | 183 | 192 | 193 | 200 |
| Hollande et Belgique | 52 | 64 | 64 | 66 | 72 | 72 | 73 | 74 | 78 | 79 | 104 | 105 | 106 | 109 |
| Allemagne | 230 | 230 | 190 | 190 | 190 | 190 | 241 | 241 | 241 | 241 | 250 | 250 | 250 | 250 |
| Italie | 120 | 140 | 140 | 140 | 140 | 140 | 120 | 120 | 130 | 139 | 150 | 150 | 150 | 150 |
| U. S. A. | 626 | 690 | 706 | 708 | 719 | 707 | 745 | 761 | 763 | 760 | 746 | 747 | 736 | 720 |
| Amér. Latine .. | 58 | 83 | 85 | 85 | 92 | 95 | 95 | 109 | 111 | 104 | 116 | 119 | 119 | 119 |
| Inde | 83 | 104 | 116 | 118 | 119 | 124 | 135 | 145 | 151 | 154 | 159 | 162 | 167 | 175 |
| Japon | 10 | 25 | 38 | 42 | 51 | 61 | 61 | 64 | 64 | 72 | 77 | 78 | 81 | 79 |
| Divers | 459 | 568 | 576 | 593 | 456 | 462 | 475 | 590 | 601 | 654 | 675 | 620 | 573 | 579 |
| TOTAL | 2.488 | 2.820 | 2.887 | 2.921 | 2.810 | 2.831 | 2.922 | 3.078 | 3.109 | 3.176 | 3.228 | 3.178 | 3.115 | 3.085 |

(En p. c. en plus ou en moins des chiffres de 1914).

| | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------------|------|---|------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Gr.-Bretagne .. | - 8 | 0 | - 2 | - 1 | - 2 | - 1 | - 1 | - 2 | - 2 | - 3 | - 5 | - 7 | - 9 | - 12 |
| France | 0 | 0 | + 68 | + 68 | + 68 | + 68 | + 68 | + 68 | + 68 | + 69 | + 69 | + 77 | + 79 | + 85 |
| Allemagne | 0 | 0 | - 17 | - 17 | - 17 | - 17 | + 5 | + 5 | + 5 | + 5 | + 9 | + 9 | + 9 | + 9 |
| U. S. A. | - 9 | 0 | + 2 | + 3 | + 4 | + 2 | + 8 | + 10 | + 10 | + 10 | + 8 | + 8 | + 7 | + 4 |
| Inde | - 20 | 0 | + 11 | + 13 | + 14 | + 19 | + 30 | + 39 | + 46 | + 48 | + 53 | + 56 | + 60 | + 68 |
| Japon | - 60 | 0 | + 52 | + 68 | + 104 | + 144 | + 144 | + 156 | + 156 | + 188 | + 208 | + 212 | + 224 | + 216 |
| TOTAL | - 12 | 0 | + 2 | + 3 | 0 | 0 | + 3 | + 9 | + 10 | + 12 | + 14 | + 12 | + 10 | + 9 |

LES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER)

SITUATION GÉNÉRALE

L'année 1930 s'est terminée de façon assez pénible pour l'économie américaine et les statistiques du mois de décembre ont accusé le point le plus bas que l'activité industrielle ait atteint. Depuis mai 1922, l'indice général établi par les services de statistique du Federal Reserve Board n'avait plus subi de régression aussi forte. Si l'on tient compte de la tendance normale d'accroissement régulier de la productivité, ces chiffres sont plus significatifs encore. La production d'acier en décembre n'a pas atteint 40 p. c. de la capacité des usines et le chiffre brut de 2,008,000 tonnes est le plus bas enregistré depuis 1921. En même temps que l'acier, le fer, le cuivre, le pétrole, le ciment et les textiles ont été touchés par la mévente et la baisse des prix.

L'industrie de la construction, que l'on considère assez volontiers comme un baromètre de la situation économique, n'est pas beaucoup mieux partagée et, après une année médiocre en 1929, elle a connu une année aussi peu prospère en 1930. L'industrie automobile, très touchée, par la crise boursière dans ses ventes, n'a pas non plus à se féliciter beaucoup des résultats de ces derniers mois. Les constructeurs, cependant, ne s'abandonnent à aucun pessimisme. Ils estiment que l'entretien seul du grand nombre de voitures en service est déjà une raison d'activité non négligeable et ils escomptent le fait que beaucoup de voitures qui n'ont pas été entretenues pendant la crise devront être brusquement remplacées à un moment donné.

On avait espéré une assez forte reprise au début de 1931 et, de fait, quelques indices d'une recrudescence d'activité s'étaient manifestés. Malheureusement, ils ne se sont pas développés et, jusqu'à présent, l'amélioration n'est pas très significative. L'industrie automobile a enregistré quelques ordres qui ont entraîné une production un peu plus importante et, naturellement, l'industrie métallurgique en a immédiatement ressenti les effets. Alors qu'en novembre 1930, on n'avait sorti des usines d'automobiles que 141.159 voitures de tout genre, on en a produit 161.223 en décembre et 177.400 en janvier 1931. On est loin encore de la production mensuelle moyenne d'environ 500.000 voitures enregistrée en 1929.

La faiblesse constante des prix ne permet pas d'espérer une reprise générale dans un avenir suffisamment

rapproché. D'importants stocks doivent encore être écoulés et ce n'est pas avant l'adaptation de la plupart des industries aux conditions nouvelles qu'on peut entrevoir une grosse amélioration.

Malgré ces conjectures assez sombres, le monde des affaires américain ne paraît nullement déprimé. Bien entendu, on n'entend plus autant de déclarations sensationnelles d'un accroissement constant et illimité de la prospérité, basé sur les possibilités inépuisables du Nouveau Monde. Les dirigeants des principales entreprises se rendent compte que la reprise des affaires ne se fera pas de façon foudroyante. Ils ont compris que ce sera de nouveau à force de travail qu'il faudra conquérir les marchés et lutter contre la concurrence, par une adaptation rigoureuse de la production aux conditions de répartition. Sans doute, plus d'un industriel trop attaché au fordisme devra-t-il réviser ses théories et en revenir aux principes traditionnels d'une compression aussi complète que possible de ses prix de revient et à l'étude des tendances du marché.

Le monde industriel américain n'y perdra rien.

Peut-être peut-on espérer aussi que, sortant de l'isolement dans lequel ils ont voulu s'enfermer, les États-Unis comprendront que l'avenir de leurs grandes industries est fonction de la prospérité du monde et non pas seulement du courant d'affaires intérieur.

LE PROBLÈME DU CHOMAGE.

A la crise économique qui a déterminé un chômage très prononcé, est venue s'ajouter, dans le domaine agricole, une sécheresse intense qui a désolé une vingtaine d'États du Sud et de l'Ouest et contraint près d'un million d'ouvriers agricoles à l'inaction.

Le gouvernement est malgré cela resté fidèle au principe qu'il a appliqué jusqu'ici et qui consiste à refuser toute intervention directe, tout en stimulant le désir d'entraide des différentes organisations. « Les États-Unis, dit le président Hoover, sont encore capables de faire l'effort nécessaire pour se tirer de la crise, et le peuple a assez d'initiative, de ressource, de courage et de force d'âme pour faire face à la situation comme il l'a fait à l'égard des problèmes qui se sont posés depuis des générations. »

Le président Hoover maintient donc son opposition au système des allocations, qu'il juge démoralisant, et il préfère s'en tenir à la mise à exécution de grands

travaux publics. C'est ainsi qu'il envisage de consacrer en 1931 environ 700 millions de dollars à des routes, à des ouvrages d'art, à des constructions d'utilité publique.

En attendant que ces travaux soient entamés, les chômeurs continuent à vivre péniblement de la charité publique. La Croix-Rouge en secourt un bon nombre au moyen de fonds qu'elle recueille auprès du public. Un des systèmes employés à New-York, et qui est très en faveur, est la vente de pommes, dans les rues de la ville, au profit des chômeurs. L'esprit de solidarité américain est très grand et l'on constate de nombreuses initiatives privées dont le but est, soit de secourir directement les chômeurs, soit de leur procurer du travail. C'est ainsi que des groupes d'employés s'engagent par exemple à verser un sixième de leur traitement pour secourir un groupe de chômeurs. Dans beaucoup de villes, des familles ou des groupes de familles prennent à leur charge une famille de chômeurs. Des maisons de commerce annoncent que certains jours 2 1/2 à 5 p. c. de leur chiffre d'affaires seront versés aux sans-travail.

Malgré tous ces efforts, les chômeurs restent dans une situation pénible. La Croix-Rouge n'a encore obtenu que la moitié des 10 millions de dollars qu'elle cherchait à se procurer. Aussi, certains parlementaires se sont-ils émus de la situation et le Sénat a-t-il voté 25 millions de dollars de crédits à affecter aux chômeurs. Mais, grâce à l'opposition de M. Hoover, la Chambre des Représentants a rejeté cette dépense. Après un débat assez vif, le Sénat, d'une part, le président Hoover et la Chambre des Représentants, d'autre part, se sont mis d'accord pour voter un crédit de 20 millions de dollars, destinés à accorder des avances et des prêts pour diverses raisons, entre autres : « la production des récoltes et la remise en état des fermes ». Ces crédits ont donc pour but de secourir les agriculteurs ruinés par la sécheresse et, s'il est admis qu'une partie de ces crédits pourra être affectée à l'achat de nourriture pour les ouvriers agricoles sans travail du fait de la sécheresse, il ne peut être question ici de secours aux chômeurs. D'ailleurs, le président Hoover, dans son aversion pour les secours purs et simples, a obtenu que toutes les avances faites par le fonds qui vient d'être créé, le soient sous forme de prêts garantis par un droit sur la récolte ou de toute autre façon.

LA CRISE AGRICOLE.

La sécheresse qui vient de sévir si intensément dans les vallées du Mississipi, de l'Ohio et du Potomac, et qui a déterminé le terrible chômage agricole dont nous venons de parler, a remis au premier plan des préoccupations gouvernementales le problème de l'agriculture aux Etats-Unis.

Depuis 1930, les cultivateurs — que la guerre avait enrichis — sont dans un état de déséquilibre permanent et ne parviennent pas à retrouver, malgré l'aide des pouvoirs publics, des conditions stables de production.

Il serait inexact de croire cependant que la situation ne s'est pas améliorée progressivement, bien que l'agriculture américaine reste toujours désavantagée par rapport aux autres branches de l'économie nationale. Le rapport entre les prix de revient et les prix de vente des produits de la ferme est moins défavorable et l'on peut dire que, dans un assez grand nombre de cas, les revenus des propriétés agricoles ont augmenté et sont devenus plus stables. On constate aussi des progrès dans l'adaptation de la production aux besoins du marché et — symptôme révélateur — une régression de l'exode de la population rurale vers les villes.

Néanmoins, en dépit des progrès réalisés, l'agriculture américaine reste encore sous l'effet de la crise de 1920 et l'on ne pourra espérer un retour à des conditions normales que le jour où les prix des produits agricoles auront pu s'élever à un niveau tel qu'ils soient en rapport avec les prix des machines qu'ils doivent acheter. Seulement, ce relèvement est contrarié, en partie à cause du caractère propre de l'agriculture et en partie à cause de l'évolution technique et économique survenue depuis la guerre.

Les facteurs essentiels qui caractérisent actuellement l'agriculture aux Etats-Unis sont : l'accroissement de la production, les changements survenus dans la demande des produits agricoles, la discordance entre la baisse des prix des produits agricoles et les prix des produits industriels et, enfin, les frais élevés de vente, de manutention et de distribution des produits de la ferme.

La principale de ces raisons est certainement l'accroissement constant de la production, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi au Canada, en Amérique du Sud et dans certains pays européens. L'amélioration des méthodes de culture et des systèmes de production, la motoculture notamment, a permis la mise en valeur de territoires antérieurement non cultivés. Le rythme d'augmentation de la production a aussi été beaucoup plus rapide que celui de la consommation. Ce n'est donc que dans une réduction des superficies cultivées que l'on peut espérer trouver un moyen efficace pour déterminer une hausse des prix des produits de l'agriculture.

Cet excédent de production est du reste d'autant plus considérable, que des changements importants sont survenus dans la demande des produits agricoles. L'usage de l'automobile a fortement diminué le nombre de chevaux et de mulets employés aux transports et, partant, la consommation d'avoine et de fourrages a faibli. Le recul de la consommation du pain a nui aussi à la vente du blé. Enfin, l'augmentation de la production étrangère a réduit ou fermé certains marchés extérieurs.

Ce sont là certainement les deux causes essentielles de la crise agricole. Les Américains, cependant, insistent aussi beaucoup sur la différence, défavorable à l'agriculture, entre les prix de ce que le cultivateur achète et les prix de ce qu'il vend. Les statistiques confirment cette situation. Mais il y a lieu de remarquer que ce phénomène est non pas une cause, mais une conséquence de la crise, qui est, elle, déter-

minuée par le déséquilibre de l'offre et de la demande. L'action réclamée des pouvoirs publics ne pourra ici apporter qu'une aide temporaire aux agriculteurs, et non enrayer le mal.

Peut-être pourrait-on agir en vue de réduire les frais élevés de vente et de distribution. L'importance de ces frais se traduit naturellement par une augmentation de la marge entre les prix des denrées agricoles payés au producteur et ceux payés par le détaillant. Ce sont le coût élevé des transports, des loyers commerciaux et aussi de la main-d'œuvre qui élargissent cette marge. Certaines compressions doivent pouvoir s'opérer sur chacun de ces postes.

Comme on le sait, le gouvernement recherche tous les moyens possibles pour aider l'agriculteur américain à sortir de sa situation difficile et l'une des mesures prises par lui (et de laquelle il attend des résultats immédiats) a été la création, par la loi du 15 juin 1929, du *Federal Farm Board*. Le but était de mettre l'agriculture sur un pied d'égalité économique avec l'industrie. Pour réaliser ce dessein, deux grands moyens d'action avaient été proposés : développer les méthodes les meilleures pour assurer la vente des produits agricoles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et chercher à protéger, à contrôler et à stabiliser les courants commerciaux.

Pour l'application de cette politique quatre méthodes avaient été explicitement prévues : 1° réduire la spéculation sur les céréales ; 2° assurer l'emploi, dans la répartition, des méthodes les meilleures et éviter le gaspillage ; 3° grouper les producteurs dans des associations afin de mieux assurer l'unité d'efforts pour la vente et favoriser l'établissement et le financement d'un système de vente agricole par le moyen d'associations coopératives appartenant aux producteurs et dirigées par eux ; 4° aider, par la pratique d'une production et d'une répartition ordonnées, à prévenir la formation d'excédents dans les diverses branches de la production agricole et contrôler ces excédents de façon à ce que les marchés intérieurs restent avantageux et que les excédents d'un produit ne nuisent pas aux prix de vente.

Voilà un an et demi que ce programme est mis en application. Le *Federal Farm Board* vient de publier son premier rapport, qui couvre la période du 15 juillet 1929 au 30 juin 1930, et mérite d'être parcouru car il montre bien que ce ne sont pas seulement des mesures de circonstance que l'on veut prendre, mais qu'il s'agit ici de la réalisation d'un programme complet, à longue échéance.

Le moyen capital auquel le Board eut recours tout d'abord fut la constitution d'un système d'associations coopératives de vente appartenant aux producteurs et gérées par eux, associations assez importantes pour réaliser les économies qui résultent d'opérations effectuées sur une grande échelle et pour exercer un contrôle effectif sur la vente de chaque production. Durant la première année de son existence, le Board a consacré la plus grande partie de son activité à les constituer.

Mais l'accroissement des revenus agricoles ne dépend

pas uniquement d'un système perfectionné de ventes coopératives. Il exige, d'autre part, que la production soit mise en équilibre avec la demande du consommateur.

Ce problème est, de l'avis général, difficile à résoudre. La régularisation de la production est la condition fondamentale de la prévention des excédents. Le Département de l'Agriculture, par la publication périodique de prévisions concernant le commerce des produits agricoles, aide les fermiers à établir leurs programmes de production en se basant beaucoup moins sur les prix des denrées pour l'année en cours que sur les probabilités de la demande, des disponibilités et des prix ; on ne peut faire davantage si on ne compte que sur le fermier pris individuellement, et la solution dépend en grande partie de l'action des fermiers organisés qui connaissent la situation économique nationale et internationale et qui, grâce à leurs associations coopératives, sont à même d'exercer une influence, au point de vue des ensemencements et de l'élevage, sur les adhérents et les non-adhérents. En d'autres termes, les buts des organisations coopératives agricoles doivent être non seulement de contrôler la vente des produits de leurs membres, mais d'exercer une certaine influence sur la quantité et la qualité des marchandises produites pour le marché.

Le Board n'a pas le droit, de par la loi qui l'a institué, de créer des associations coopératives de vente, ou même de contrôler celles qui existent. Il a simplement le devoir de favoriser l'extension du mouvement. Mais, en fait, les pouvoirs qu'il possède dans ce domaine sont plus étendus qu'il n'apparaît à première vue.

Tout d'abord, un crédit de 500 millions de dollars lui a été ouvert, en vertu de la loi du 15 juin 1929, somme devant servir à des prêts aux associations coopératives et à divers autres objets. Pendant la première année, une somme de 250 millions de dollars a effectivement été mise à la disposition du Board.

Celui-ci a envisagé les prêts à faire comme moyen de favoriser le développement d'un système perfectionné de coopératives de vente, et non pas comme une forme de crédit à bon marché. Bien entendu, il faut que, pour bénéficier d'un prêt, les associations remplissent des conditions minima fixées par la loi.

Le Board se tient encore en rapport avec les coopératives par l'intermédiaire des *Conseils consultatifs de produits*. Etablis par les coopératives sur l'invitation du Board, ces conseils travaillent sous sa direction et émettent des avis au sujet de l'amélioration de la situation économique du produit, des programmes d'ensemencement ou d'élevage, etc.

Au moment où le Board est entré en fonctions, il existait aux États-Unis environ 12.000 coopératives agricoles de vente, dont le plus grand nombre ne possédaient qu'un faible rayon d'action. Le Board s'est employé à encourager leur groupement en associations régionales et nationales, susceptibles d'adopter des plans uniformes pour la vente de leurs produits ; il en est ainsi arrivé à faire créer des organismes natio-

naux de vente coopérative pour six produits : blé, laine, coton, bétail, etc. ; des associations régionales à grand rayon d'action existaient déjà pour la vente des produits laitiers et des diverses natures de fruits. Le mouvement d'organisation dans ce sens se poursuit.

Au 30 juin 1930, des agences nationales avaient été constituées pour la vente coopérative des grains, de la laine, du coton, des haricots secs et du bétail. La plus importante est celle des grains, qui se compose de coopératives groupant les trois types suivants : associations d'éleveurs appartenant à des fermiers, agences de vente aux marchés centraux et pools.

Le producteur qui appartient à une de ces coopératives a le choix entre trois systèmes de vente : 1° vendre son grain au comptant, le jour de la livraison, au prix courant sur le marché local ; 2° placer son grain dans un entrepôt autorisé, se faire donner un acompte et, à n'importe quel moment de l'année, fixer le jour auquel il desire que la vente soit faite ; 3° livrer son grain à un pool, obtenir un acompte et recevoir, comme les autres producteurs qui ont apporté leur grain, le prix moyen, par qualité, résultant de l'ensemble des ventes.

La corporation a son siège social à Chicago et des succursales dans tous les grands marchés centraux. Elle a constitué un service d'exportation qui permet de suivre à l'étranger les grains qu'elle a exportés jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au dernier acheteur.

A côté de ces mesures prises pour perfectionner le régime coopératif de vente, le Board en a mis d'autres en œuvre à l'effet de réduire la production excédentaire et d'atteindre à la plus grande stabilité des prix possible.

Le but envisagé par le Board n'est pas la stabilisation, si l'on donne à ce mot le sens d'une égalisation ou d'une fixation rigide des prix, mais une action stabilisatrice qui aurait pour objet de limiter les fortes variations de prix et d'amortir les chocs résultant de violentes fluctuations. Ce résultat n'est d'ailleurs recherché que dans la mesure où il peut réellement profiter aux fermiers, non seulement au moment présent, mais durant un certain nombre d'années.

Evidemment, la vente organisée dans les coopératives dont nous avons parlé plus haut est un premier élément de stabilité sur lequel du reste le Board fonde de grands espoirs. Mais, pour pallier aux dépressions excessives des prix, il y a des mesures plus immédiates et plus directes à prendre. Au début d'août 1929, une forte baisse s'était produite sur le blé. Le Board, l'attribuant pour une bonne partie à une exagération des ventes, conseilla aux producteurs de ralentir ce mouvement de réalisation ; les prix haussèrent. Plus tard, les coopératives de vente manifestèrent le désir de se retirer du marché, en prévision d'une hausse que les perspectives du commerce international du blé rendaient vraisemblable. Le Board entra dans ces vues et consentit des prêts en vue de permettre l'application de cette politique.

Puis, lorsque se produisit la crise des valeurs boursières, le prix du blé tomba en quelques jours de

15 cents par boisseau. Il fallut protéger les fermiers et prévenir un recul général du prix des produits agricoles, recul qui aurait eu des répercussions sur la situation économique des Etats-Unis dans son ensemble.

C'est pourquoi le Board prit la décision d'offrir aux coopératives de leur faire des prêts complémentaires, c'est-à-dire complémentaires à ceux faits aux fermiers par les banques.

A la vérité, les résultats de cette politique ne furent pas très heureux et les dirigeants du Federal Farm Board eux-mêmes le reconnaissent : « Ce programme, dit le rapport, le Board l'avait établi et mis à exécution, non pas seulement parce que les circonstances paraissaient appeler des mesures extraordinaires, mais aussi parce que le Board se basait sur des informations sûres relatives à la situation mondiale du blé. Il était admis que la récolte mondiale de 1929 avait été relativement faible et inférieure de 500 millions de boisseaux à celle de 1928 ; on savait aussi que les quantités reportées dans les pays exportateurs étaient considérables ; mais on pensait que les pays importateurs en Europe avaient de grands besoins de blé ; toutes les autorités intéressées, toutes les personnes qualifiées, aux Etats-Unis et ailleurs, croyaient à la hausse. Les mesures prises étaient la conséquence de cette interprétation de la situation mondiale, interprétation d'après laquelle la faiblesse du cours du blé paraissait injustifiée.

» Mais la suite des événements n'a pas confirmé cette manière de voir et les faits ultérieurs ont prouvé qu'elle était erronée. On s'était notamment trompé sur l'importance des achats que l'Europe pourrait faire. Les prévisions acceptées sur ce point étaient fausses à trois points de vue : 1° les quantités de blé reportées en Europe étaient exceptionnellement élevées ; 2° les excellentes récoltes de céréales diverses, sans parler de celle du blé, faites en Europe, permettaient une réduction notable des importations ; 3° les pays européens avaient pris diverses mesures pour restreindre les importations et même, en France notamment, pour favoriser les exportations. D'autre part, l'avilissement du métal argent affectait les achats de la Chine et l'Argentine se trouvait avoir plus de disponibilités que l'évaluation, trop faible, de sa récolte de 1928 l'avait donné à croire. La lumière ne s'est faite que peu à peu sur ces divers aspects de la situation. »

De tout cela il résulte que le Farm Board se trouve devant une liquidation difficile à exécuter d'un stock de blé considérable et qui, pour n'être qu'un problème temporaire, n'en entrave pas moins l'accomplissement de l'œuvre entreprise. Ce n'est pas avant que ces difficultés soient surmontées que l'on doit espérer voir se réaliser les autres parties du plan de réorganisation de la production.

La crise bancaire

Alors qu'en 1929 les faillites de banques aux Etats-Unis n'avaient entraîné la perte pour les épargnants que de quelque 200 millions de dollars, on enregistre près d'un milliard de dollars de pertes causées par les

1.200 faillites qui se sont produites en 1930. C'est un chiffre important, surtout pour un pays où le commerce de banque est soumis à un contrôle.

Aussi s'est-on préoccupé très vivement de savoir si une réorganisation du régime bancaire ne serait pas souhaitable et la Commission bancaire du Sénat a formé une sous-commission qu'elle a chargée d'étudier le problème.

Suivant la méthode américaine cette sous-commission a procédé aussitôt à des auditions de personnalités qu'elle croit particulièrement en mesure de l'éclairer.

Elle a entendu tout d'abord M. Pole, le Comptroller of the Currency et M. Harrison, gouverneur de la Federal Reserve Bank of New-York, puis M. Owen D. Young, directeur de la même banque. Les deux premiers ont admis qu'il serait sans doute utile d'apporter certains changements aux lois bancaires et de modifier peut-être la politique du Federal Reserve System. M. Owen Young a été beaucoup plus catégorique et il n'hésite pas à réclamer une révision sérieuse des lois et un renforcement du contrôle.

C'est ainsi qu'il estime tout d'abord que toutes les banques de dépôt devraient être des banques nationales, c'est-à-dire organisées en conformité des stipulations d'une charte fédérale.

Actuellement, les banques de dépôt fonctionnent, soit sous l'empire d'une charte fédérale, soit d'après une charte élaborée par le gouvernement de l'Etat. Or, chacun des 48 Etats est en compétition pour accorder, dans sa charte, les libertés les plus grandes, les facilités les plus nombreuses. Il faut ajouter encore que les contrôleurs chargés de faire appliquer les dispositions légales en font une interprétation généralement beaucoup trop large. C'est ainsi que la législation fédérale sur les banques est battue en brèche non seulement par la législation particulière des Etats conservateurs mais aussi par celle des Etats les plus libéraux.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si la tendance générale, ces dernières années, a été de réduire de plus en plus les restrictions mises au commerce de banque, avec cette conséquence que les conseils d'administration ont agi de plus en plus imprudemment. Pour justifier ce

relâchement, on prétendait que, plus grandes étaient les libertés laissées aux banques, plus grands étaient les services qu'elles pouvaient rendre aux emprunteurs.

Et, cependant, la première règle pour les établissements qui acceptent des dépôts doit être la prudence dans le placement des fonds qui leur ont été confiés afin de pouvoir, à première demande, restituer ces fonds aux déposants, à moins qu'il ne s'agisse, évidemment, de dépôts à terme.

Aucune considération de « service à rendre » aux déposants ne doit primer cette règle de « sécurité avant tout ». Les banques de dépôts sont essentiellement des gardiennes de fonds liquides. Les emplois de ces fonds ne doivent jamais se faire que dans l'intérêt des déposants.

M. Owen Young voudrait, pour mieux assurer le contrôle, que toutes les banques indistinctement soient soumises à l'autorité fédérale et que les pouvoirs du Federal Reserve System sur les « member banks » soient renforcés, en sorte que des mesures disciplinaires puissent être prises contre les banques qui, même dans les limites strictes de la loi, font des opérations hasardeuses pour les déposants. Il justifie ces mesures par la constatation que, sur les 7.000 banques qui ont fait faillite au cours des dix dernières années, cinq sur six sont des « State banks » et non des banques membres du Système de Réserve Fédérale.

En ce qui concerne la question des succursales de banques, question trop controversée aux Etats-Unis en ce moment et qui fait l'objet de l'étude la plus soignée de la Commission bancaire du Sénat, M. Young est d'avis qu'on ne peut empêcher le développement de ces succursales mais qu'on devrait fixer avec précision les limites géographiques dans lesquelles chaque banque pourrait essaimer des succursales.

Il est trop tôt pour prévoir quelles seront les conclusions de la sous-commission, mais on croit qu'elle se ralliera à l'idée de permettre le développement du « branch-banking », battu en brèche par les petites banques rurales, mais approuvé par la majorité des grandes banques de New-York, Chicago, Boston, etc.

LES SUCCURSALES DE BANQUES EN BELGIQUE

Le mouvement important de multiplication des agences de banques qui s'est produit en Belgique depuis quelques années mérite notre attention. Il constitue un aspect vivant et facilement mesurable d'un phénomène économique général : la concentration des entreprises et des capitaux, qui est certainement une tendance de la structure de la production. En ce qui concerne les établissements de crédit, le phénomène est conditionné par la tendance organique de ces entreprises à se développer et par la concentration des entreprises industrielles, qui réclament des organismes financiers plus puissants, tant pour les avances que pour les émissions. La concentration de l'industrie belge depuis dix ans a créé, sous ce rapport, un état favorable. L'accroissement du nombre des succursales et agences des banques se produit dans tous les pays du monde; mais il a acquis une importance toute particulière en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France, bien que la structure bancaire de ces trois nations soit profondément diversifiée : il est difficile de comparer le Crédit Lyonnais à la Westminster Bank et ces deux établissements à la Deutsche Bank und Diskonto Gesellschaft. Dans ce pays hautement industrialisé et à accumulation intense de capitaux que sont les Etats-Unis, au contraire, le « branch-banking » se heurte à des obstacles légaux, nés de l'hostilité de l'opinion à toute grande concentration de capitaux. Là-bas règne encore la petite banque locale à influence faible et à résistance médiocre : la crise actuelle le montre bien. Il est juste d'ajouter que certains Etats, et notamment la Californie, favorisent, dans le cadre des interdictions fédérales, le « branch-banking » et que les entraves juridiques n'empêchent pas les grandes banques, celles de New-York principalement, de s'étendre en surface dans le pays, en prenant des participations dans des établissements financiers situés dans d'autres quartiers, d'autres villes, et même d'autres Etats. Il se produit d'ailleurs en ce moment aux Etats-Unis un mouvement actif de concentration des grandes banques, qui coïncide avec un mouvement encore plus général de concentration industrielle et il semble bien que l'opinion se trouve chaque jour davantage en face de l'obligation de renoncer à son hostilité traditionnelle envers les manifestations irrésistibles d'un phénomène économique. La consolidation actuelle des « railroads » nous en fournit un bon exemple.

La question est du plus haut intérêt : elle a déjà été abordée ici même dans ses lignes les plus géné-

rales (1); elle mérite une étude complète et scientifique, en se plaçant au point de vue de l'évolution générale des conditions de production et de distribution et non pas seulement de la question, plus technique, de l'évolution des banques.

* * *

Le phénomène de multiplication des agences, très général, uniforme sous ses modalités différentes, se présente dans chaque pays sous un aspect particulier. Nous allons essayer de dégager celui qu'il revêt en Belgique.

L'étude de la formation d'un réseau d'agences ne peut être fructueuse que si l'on tient compte de l'ensemble des conditions réglant le crédit.

L'organisation du commerce de banque en Belgique repose, avant tout, sur la suprématie de fait d'un centre financier, Bruxelles, relié, par d'excellentes communications, aux nombreux et importants centres commerciaux et industriels du pays, dont il n'est séparé que par de courtes distances. Cette prépondérance de Bruxelles n'est d'ailleurs pas absolue : Anvers, port de mer et de navigation intérieure, centre commercial et agglomération industrielle, a des nécessités particulières qui ont conservé à ses puissantes banques des traits originaux. La forte organisation sociale et économique des paysans catholiques flamands, groupés en une fédération centrale unique, le Boerenbond, qui contrôle plusieurs banques de crédit et d'affaires a donné, également, une certaine autonomie de structure aux établissements dits « du groupe de Louvain ». Mais, ces réserves faites, il reste que Bruxelles est bien la capitale financière du pays, en partie grâce à des facteurs géographiques, en partie grâce à la présence de l'institut d'émission, du marché des changes et de la Bourse de cette ville, qui est véritablement le centre de toutes les transactions en valeurs mobilières.

Il faut encore considérer, comme facteur de la création d'agences, l'évolution historique des banques belges. Nous ne ferons que présenter là-dessus de brefs aperçus : ce riche sujet nous entraînerait trop loin s'il devait être développé. Il existe d'ailleurs une littérature abondante à ce propos (2).

La ligne générale de l'évolution historique des banques belges est la suivante : continuité dans l'action

(1) Cfr « Bulletin » n° 2, vol. II, 1927, p. 11, ainsi que les chroniques semestrielles sur les Etats-Unis.

(2) B.-S. CHLEPNER : « La Banque en Belgique », Lamertin, 1925; « Le marché financier belge depuis cent ans », 1930.
R.-J. LEMOINE : « The Belgian Banking System », H. Holt & C°, New-York, 1929.

d'une banque plus que séculaire : la Société Générale de Belgique, créée en 1822 et qui, ayant été originairement dotée du droit d'émission, s'est orientée, la première en Europe, vers ce que les Anglais appellent le « German banking » et, les Français, « la Banque d'affaires ». La Société Générale, bénéficiant des avantages résultant de sa constitution au début de la Révolution industrielle, a pu se greffer rapidement sur l'économie nationale et, en bien des circonstances, s'identifier avec elle. Un siècle d'efforts, d'opportunités heureusement saisies, de patiente gestion, lui a permis de contrôler, au sens anglo-saxon du mot, un important réseau de compagnies par actions, qu'une sélection suivie a révélé comme comptant parmi les meilleures du pays. C'est un phénomène économique très intéressant et peut-être unique, que l'existence de cet établissement dont les destinées ont exercé une si profonde influence sur l'évolution économique d'une nation. Seuls, peut-être, et dans un autre domaine, les exemples de la Banque de France et, surtout, de la Banque d'Angleterre, pourraient lui être comparés.

On peut dire que l'activité de la Société Générale a contribué à déterminer, à la longue, la physionomie du système bancaire belge, compte tenu, naturellement, de la structure économique nationale, qui a réagi à son tour sur l'évolution du commerce de banque.

Il faut encore tenir compte du rôle joué par l'institut d'émission. La Banque Nationale de Belgique, pratiquant largement avant-guerre l'escompte direct comme le réescompte, touchant tous les centres d'activité commerciale et industrielle grâce à ses comptoirs, favorisant dans une très large mesure le commerce extérieur, grâce à sa gestion d'un important portefeuille étranger, la Banque Nationale de Belgique, disons-nous, a pu, dès sa création, aider efficacement les autres banques en leur assurant des possibilités de rendre rapidement liquide leur situation.

Cette collaboration a permis aux banques particulières de s'orienter à leur tour, comme la Société Générale, vers le crédit industriel moderne (1). Une réserve s'impose, cependant : si, avant-guerre, les banques de province avaient avec les entreprises industrielles des relations suivies et de longue durée, il s'en faut cependant de beaucoup que l'on puisse assimiler ces dernières à la « politique industrielle » vers laquelle l'organisation financière et bancaire belge a évolué. L'expression « politique des banques belges » évoque aujourd'hui chez l'initié des idées de rationalisation et de concentration, la formation de groupes de producteurs complémentaires, l'intégration des fabrications, la mise en valeur du Congo comme contre-poids au rééquipement de la Belgique surindustrialisée. Avant la guerre, il n'en était pas ainsi : les conditions économiques générales ne permettaient pas aux banques, dont la très grande majorité n'avaient qu'une importance moyenne, ne disposaient que de capitaux propres et de dépôts modestes, de pratiquer une politique économique de grande envergure. Le particularisme

(1) Sur ce terme, voir B.-S. CHLEPNER : « Les débuts du crédit industriel moderne ».

et l'individualisme des industriels belges, la moins grande diffusion de la compagnie par actions et le rôle joué par les entreprises de famille s'accommodaient d'ailleurs fort bien des services des banques locales d'importance moyenne : la grande usine s'adressait, pour satisfaire ses larges besoins de crédit, aux grandes banques de Bruxelles, ou, ce qui n'était pas rare, recourait à la fois aux services de plusieurs banques locales. Les courtes distances faisaient de chaque ville industrielle un centre où les habitants de toute une région pouvaient se rendre facilement : aussi n'était-il pas indispensable de créer des réseaux serrés d'agences : la banque régionale, en général, n'en avait qu'un nombre très restreint. D'ailleurs, le réescompte libéralement pratiqué par la banque centrale rendait moins âpre la recherche des dépôts et les notaires et agents de change jouaient un rôle actif dans le placement des valeurs mobilières. Il faut encore tenir compte des services étendus rendus par la Caisse d'Épargne, de l'intervention des bureaux de poste, pour les opérations de dépôt, et de celle des agences de la Banque Nationale pour les prêts et avances, à l'agriculture, notamment (1).

On le voit, la structure du pays, avant-guerre, s'accommodait fort bien de l'existence d'une banque centrale, libérale dans l'escompte et le réescompte, d'une institution semi-étatique, telle que la Caisse d'Épargne, d'une très puissante banque d'affaires et d'un nombre modéré de banques moyennes et petites, possédant peu d'agences et réescomptant dans la mesure où les dépôts ne permettaient pas de répondre à la demande de crédit. Deux faits cependant, sont à noter : la Société Générale avait pris des participations dans une vingtaine de banques de province, possédant chacune quelques agences. Ces établissements, gardant une indépendance nominale et des conseils composés en majeure partie de personnalités locales, constituaient, en fait, les succursales d'un réseau bancaire dominé par Bruxelles. Ces banques, dont le capital propre était en général assez réduit, et partiellement versé seulement, dans bien des cas, constituaient un organisme permettant de concentrer à Bruxelles les opérations les plus importantes et, notamment, les émissions de capitaux.

Enfin, le Crédit Anversois, dont l'organisation à tendances plus commerciales se rapprochait assez sensiblement de celle des banques anglaises, avait commencé à créer un réseau d'agences, directement et étroitement subordonnées à la maison-mère.

On voit qu'avant-guerre, l'organisation bancaire belge était assez peu concentrée et comptait peu d'agences ou succursales. Après la guerre, la situation s'est modifiée dans un sens favorable à la multiplication des agences. La banque centrale a évolué, à mesure que la situation monétaire se modifiait sous l'influence de l'inflation provoquée par la reprise des

(1) Les associations de crédit mutuel, affiliées au Boerenbond, ont, à l'origine, régulièrement usé des crédits agricoles consentis par la Caisse d'Épargne. Par la suite, avec l'accroissement de richesse du Boerenbond, ce dernier et ses caisses locales n'ont plus recouru à la Caisse d'Épargne. Cfr. les Rapports du Boerenbond.

marks imposés à la population par les autorités d'occupation allemandes : le phénomène central de son activité devint bientôt la politique monétaire et le maintien de la stabilité des changes ; jouant un rôle international de plus en plus important par suite de l'adoption du monométallisme-or, la banque centrale fut amenée graduellement à se préoccuper davantage de ce rôle, alors que les opérations d'escompte et de réescompte marquaient une diminution sensible. Le nombre d'effets annuellement escomptés, bien que se relevant légèrement, demeure encore considérablement inférieur aux moyennes d'avant-guerre. C'est que les usages commerciaux se sont modifiés et qu'en même temps, les banques particulières avaient pris conscience du rôle nouveau qu'elles auraient désormais à jouer et que leurs changements organiques rendaient possibles.

Quels étaient ces changements ? C'est à les mettre en lumière que nous allons nous appliquer.

L'inflation, la hausse mondiale des prix et les destructions d'entreprises industrielles, exercées en Belgique de 1914 à 1918 par des sections de l'organisation militaire allemande d'occupation, modifièrent les conditions d'exploitation de l'industrie.

Si le gouvernement belge s'est montré, en matière de réparation de dommages de guerre, aussi généreux que l'intérêt général du pays le comportait, il a dû cependant compter avec la défaillance de l'Allemagne et le rétrécissement graduel du marché de l'argent ; de leur côté, les industriels ne pouvaient logiquement remettre leurs entreprises dans l'état où elles se trouvaient avant 1914 et devaient tenir compte des progrès techniques accomplis depuis lors. La conséquence en fut que les indemnités officielles, si importantes fussent-elles, s'avèrent insuffisantes et qu'il fallut faire appel à l'épargne. C'est ainsi que les 13 grandes entreprises sidérurgiques belges possédant des aciéries ont reçu un total de 775 millions de francs de dommages de guerre. Pour douze d'entre elles, ayant reçu 628 millions, le coût de reconstruction a été de 908 millions. De 1918 à 1929, les mises de fonds nouvelles, sous forme d'augmentations de capital, se sont élevées à 859 millions de francs.

On sait que, depuis la stabilisation monétaire et le vote de la loi de juillet 1927 sur les fusions, le mouvement de concentration a requis de très importantes immobilisations nouvelles, réclamant de fortes mises de fonds.

Les industries belges, dans leur très grande majorité, se reconstituèrent en augmentant fortement la part proportionnelle du capital fixe. Mais la hausse relative des salaires, l'élévation du prix des matières premières, l'accroissement de poids des impôts, le développement même de la capacité de production, révélèrent bientôt l'insuffisance des fonds de roulement, ce qui fut une occasion nouvelle de recourir au marché des capitaux. Enfin, l'inflation et le non-rapatriement d'une fraction des bénéfices réalisés à l'exportation jouèrent dans le même sens.

Mais si, autrefois, la compagnie par actions obtenait assez facilement les nouveaux capitaux dont elle pouvait avoir besoin, en s'adressant à ses propriétaires ou à un public local assez restreint, les conditions nouvelles rendaient cette pratique de plus en plus difficile ; il s'agissait désormais de s'adresser au marché national des capitaux. En même temps, des entreprises de famille, des sociétés en nom collectif, à la recherche, elles aussi, de capitaux frais, se transformaient en société anonyme pour pouvoir, par ce moyen, toucher le marché. Mais celui-ci ne peut l'être directement que par des entreprises fort puissantes et bien connues du grand public. Encore, une telle émission serait-elle assez aléatoire.

Mais les banques sont, et chaque jour davantage, l'intermédiaire naturel entre l'entrepreneur et le marché des capitaux : elles ont une clientèle de déposants, de rentiers, d'organismes variés jouissant de disponibilités. Leurs guichets leur donnent les moyens d'atteindre une large clientèle, leurs ressources propres, ceux d'assurer à la compagnie émettrice le succès de l'émission par la garantie et la prise ferme.

Lorsque l'on envisage l'évolution d'après-guerre du marché des capitaux, on constate que, depuis 1920, les émissions ont, chaque année, porté sur des totaux considérables, dépassant de beaucoup ceux des dividendes et des intérêts payés par l'industrie (1).

Quel est l'enseignement à en retirer en ce qui nous concerne ? C'est que, désormais, il était impossible de s'adresser aux anciens milieux d'actionnaires, dont la capitalisation des revenus n'aurait pas suffi à répondre aux demandes croissantes de l'industrie. Il fallait convertir au placement de l'épargne en valeurs mobilières de nouvelles couches sociales plus larges, plus éparpillées, moins compétentes. Sous ce rapport, les grands emprunts d'Etat et les émissions de bons du Trésor avaient préparé le chemin en faisant l'éducation du public. Il fallait toucher les paysans, beaucoup plus prospères depuis la guerre et fort éloignés encore de la crise actuelle. Il fallait toucher le moyen et le petit commerçant, que l'élévation générale du niveau de la vie rendait plus prospères, il fallait même atteindre certaines catégories de fonctionnaires, d'employés et d'ouvriers, mises dans une mesure plus ou moins parfaite à l'abri des fluctuations du coût de la vie.

La nécessité de toucher de nouvelles couches sociales de souscripteurs (ni le terme de « capitaliste », ni ceux de « possédant », « d'épargnant » ou d'« actionnaire » ne conviennent tout à fait ici) obligea les banques à étendre leur organisation ; d'où, la création d'un réseau d'agences qui, à la fois, pourraient diffuser les émissions, favoriser les achats et ventes à la Bourse, recueillir les dépôts. Car le succès des émissions importantes n'était rendu possible que grâce à la grande animation de la Bourse, aux plus-values incessantes des valeurs déjà cotées, pour tout dire, à la spéculation. Enfin, l'actif développement de la production industrielle en Belgique rendait les banques attentives à se procurer

(1) F. BAUDHUIN : « La part du capital », « Revue Générale », 1930.

des disponibilités, à un moment où l'inflation, la dette flottante et l'insécurité générale incitaient la banque centrale à ne pas développer exagérément ses émissions de billets : les agences établies dans les communes rurales devaient drainer l'épargne paysanne, dont l'existence était attestée par de nombreux indices, dont le moindre n'était pas la croissance extraordinaire des dépôts à la Caisse Centrale de Crédit du Boerenbond.

D'autres causes jouaient en faveur de la concentration des banques et de la création de succursales, agences, bureaux, etc.

Tout indique que, depuis dix ans, la Belgique a fait un effort considérable pour développer sa production. Elle y a réussi dans une mesure surprenante (1). C'est même en partie de ces progrès considérables que résulte la crise actuelle.

Mais ce progrès technique et économique parfaitement mesurable n'a pas eu, chose curieuse, de répercussion sur la psychologie sociale : la masse n'a pas ressenti les progrès accomplis. Les causes, qui relèvent autant de la sociologie que de l'économie, sont diverses : l'inflation a brassé les classes sociales, éprouvant tout particulièrement la bourgeoisie moyenne, surtout dans les professions libérales et dans les administrations. Or, c'est cette bourgeoisie qui exerce sur l'opinion une influence considérable : de son malaise, elle devait donner la sensation à la société tout entière. L'instabilité des prix est en soi une cause de nervosité. Elle dresse l'un en face de l'autre employeurs et salariés et les réajustements incessants de prix et de salaires, bien que souvent justes et nécessaires, créent une atmosphère lourde et orageuse, chacun espérant, *a parte*, peser ultérieurement sur les prix dans le sens qui lui est favorable. Enfin, un dernier argument, sans avoir la prétention de les avoir tous offerts au lecteur : l'inflation et la reconstruction d'une nation sont favorables à la multiplication et au succès rapide de ce que nous appellerons les éléments sociaux marginaux : petits trafiquants, intermédiaires de transactions inusitées, spéculateurs qui réussissent à tout coup en période de hausse ; rompant avec leur milieu d'origine, sautant les échelons de la vie sociale, ils donnent, à ceux qu'ils ont abandonné et à ceux qu'ils dépassent, un sentiment de déséquilibre, de reniement des conventions et de la stabilité sociales. Mais, malgré tout, malgré l'atteinte portée aux classes moyennes, malgré la charge fiscale, la Belgique est plus forte qu'autrefois dans le domaine économique. Cependant, et il ne s'agit pas ici d'un facteur social, mais d'un phénomène de marchés, cette force nouvelle est moins sûre que l'ancienne : c'est que, le nationalisme économique aidant, les débouchés d'un pays exportateur comme la Belgique sont bien plus précaires qu'autrefois. Le fait est d'ailleurs d'observation générale ; il est surtout marquant en Angleterre, dans l'industrie du textile.

Cette instabilité, relative d'ailleurs, des débouchés,

(1) Fernand BAUDHUIN : « L'économie belge depuis la stabilisation monétaire ». « Bulletin de l'Institut des Sciences économiques de Louvain, août 1930.

est favorable aux banques, car elle en augmente l'importance et l'utilité ; les besoins de crédit sont plus grands, et d'autant plus, que la production à écouler est plus forte.

D'où, comme conséquences : l'accroissement, devenu nécessaire, des moyens propres des banques, le resserrement des liens entre débiteur et banquier, l'augmentation de la part proportionnelle du compte-courant débiteur et la diminution des opérations d'escompte. Mais, bien que le compte-courant débiteur puisse être rendu assez facilement mobilisable, s'il est couvert par des effets aisément réescomptables en cas de besoin, il est loin de présenter la liquidité, la mobilité du crédit commercial. Le compte-courant débiteur repose bien plus que l'escompte sur le dépôt et l'extension des dépôts postule la création de chaînes de banques.

Les banques belges n'ont pas manqué de prendre les mesures favorables à la formation de dépôts. Elles ont, en premier lieu, suivi les indications du marché de l'argent et augmenté la rémunération des sommes qui leur étaient confiées. Dans les villes de province, la hausse du loyer des dépôts a été particulièrement accentuée et la concurrence entre les banques et entre celles-ci et les agents de change semble bien avoir déterminé des abus.

Les banques sont ensuite entrées dans la voie du *branch-banking*. La Banque de Bruxelles s'est créé une organisation de maisons de crédit affiliées fort semblable à celle de la Société Générale qui, en même temps, renforçait la sienne. Ces deux banques n'ont établi que quelques bureaux de quartier, mais contrôlent chacune un réseau de banques provinciales comportant des centaines d'agences. Le Crédit Anversois a vigoureusement poursuivi la création d'agences et de bureaux. Le groupe de Louvain, tout en fusionnant graduellement les banques affiliées a, de son côté, fondé dans les régions flamandes un nombre croissant de sièges ; il en a été de même de la Handelsbank. Une étude publiée il y a quelques années dans le *Moniteur des Intérêts Matériels* (1) exposait l'état de la question en 1926. A ce moment, l'organisation bancaire belge comptait :

103 banques (sièges sociaux),
200 succursales,
574 agences,
243 bureaux,

soit 1.120 sièges, auxquels il eût fallu ajouter les 300 sièges d'une banque qui venait d'être mise en faillite.

Avant-guerre, on comptait 65 entreprises de banque, avec 250 à 300 sièges environ.

En 1926, la multiplication des agences de banque semblait, de par la concurrence des entreprises, avoir entraîné certains abus : telle localité de 2.578 habitants comptait six sièges, telle autre de 2.666 habitants en comptait quatre, etc. Dans ces conditions, il faut une période d'animation boursière et de nombreuses émis-

(1) « Une étape de la concentration bancaire ». « Moniteur des Intérêts Matériels », n° 148, 169 et 173, 1926.

sions pour que les agences fassent des bénéfices permettant de couvrir les frais généraux. Il nous a paru intéressant de rechercher quelle était la situation statistique actuelle des agences et sièges de banques en Belgique. Les quelques tableaux que l'on trouvera ci-dessous n'ont pas la prétention d'être d'une exactitude absolue. Il faudrait, en premier lieu, se mettre d'accord sur la définition du terme « banque » : combien de bureaux d'agents de change, de comptoirs, de démarcheurs ne se parent-ils pas de ce nom? La statistique annuelle des banques publiée par le *Moniteur des Intérêts Matériels* comporte en moyenne une centaine de banques. Les relevés ci-dessous en contiennent 136; ils tiennent compte de banques privées, telle la maison Nagelmackers et Fils, qui possède une succursale et quelques agences; il englobe également des sociétés anonymes qui possèdent incontestablement les caractéristiques d'une banque, mais qu'à raison de leur capital modeste, les statistiques du *Moniteur des Intérêts Matériels*, qui sont établies sur d'autres principes, ne relèvent pas.

On ne peut se flatter, sauf pour les grandes banques, de posséder des renseignements complets sur le nombre des sièges. La terminologie employée par chaque banque : agence, bureau, etc., est toute subjective et l'on est bien forcé de l'adopter telle quelle. L'ouverture et la fermeture d'agences se produisent continuellement et il n'est pas possible de suivre ce mouvement au jour le jour.

Banques belges. — Sièges et succursales en 1930

| BANQUES | Sièges soc. | Suc-curs. | Agenc-ces | Bu-reaux | Total |
|------------------------|-------------|-----------|-----------|----------|-------|
| Groupe Soc. Génér. . | 17 | 2 | 162 | 220 | 401 |
| Gr. Banq. de Brux. . | 20 | 6 | 184 | 203 | 413 |
| Gr. de Louvain (1) . | 4 | 3 | 92 | 156 | 255 |
| Handelsbank | 1 | — | 37 | 195 | 233 |
| Crédit Anversois . . . | 1 | 8 | 130 | 30 | 169 |
| Divers | 92 | 68 | 61 | 21 | 242 |
| B. N. B. | 1 | 1 | 41 | — | 43 |
| Total | 136 | 88 | 707 | 825 | 1.756 |

Ce tableau montre que, de 1926 à 1930, le nombre de sièges de banques s'est élevé de 1.120 à 1.756 unités, malgré l'absorption du Crédit Général Liégeois par la Banque de Bruxelles et ses filiales ainsi que malgré des fusions entre des banques des groupes de la Société Générale (Banque de Flandre et de Gand) et entre certaines appartenant au groupe de la Banque de Bruxelles. Ces fusions ont cependant entraîné la fermeture de certains sièges en surnombre.

La concentration se marque nettement par le fait que cinq groupes bancaires rassemblent 1.472 sièges, sur un total global de 1.756, 92 banques ne comptant que 242 sièges. La concentration s'est donc effectuée à un degré très avancé en ce qui concerne le domaine bancaire belge et, heureusement pour l'épargne, ce

(1) A quoi il convient d'ajouter 1.050 caisses Raiffeisen, affiliées au Boerenbond.
Les statistiques ont été établies d'après les rapports publiés en 1930.

sont les grandes banques qui comptent le plus grand nombre de succursales. Les deux groupes importants de la Société Générale et de la Banque de Bruxelles viennent en tête, avec chacun 400 succursales et sièges en moyenne.

La répartition géographique des sièges de banques est la suivante :

| PROVINCES | Sièges soc. | Suc-curs. | Agenc-ces | Bu-reaux | Total |
|-----------------------|-------------|-----------|-----------|----------|-------|
| Flandre Occidentale . | 10 | 5 | 113 | 256 | 384 |
| Brabant | 44 | 23 | 89 | 88 | 244 |
| Flandre Orientale . . | 13 | 4 | 111 | 264 | 392 |
| Hainaut | 13 | 14 | 110 | 113 | 250 |
| Liège | 21 | 22 | 117 | 36 | 196 |
| Namur | 3 | 5 | 39 | 20 | 67 |
| Anvers | 27 | 7 | 46 | 18 | 98 |
| Luxembourg | 3 | 5 | 44 | 14 | 66 |
| Limbourg | 2 | 3 | 38 | 16 | 59 |
| Total | 136 | 88 | 707 | 825 | 1.756 |

Les tableaux ci-dessous donnent, pour les principaux groupes, l'évolution du *branch-banking* depuis 1913 :

Groupe de la Société Générale

| ANNÉES | Sièges soc. | Suc-curs. | Agenc-ces | Bu-reaux | Total |
|----------------|-------------|-----------|-----------|----------|-------|
| 1913 | 19 | 3 | 39 | 4 | 65 |
| 1920 | 19 | 3 | 110 | 51 | 183 |
| 1925 | 17 | 7 | 147 | 153 | 324 |
| 1926 | 17 | 5 | 159 | 183 | 364 |
| 1927 | 17 | 5 | 157 | 197 | 376 |
| 1928 | 17 | 6 | 161 | 206 | 390 |
| 1929 | 17 | 3 | 172 | 213 | 405 |
| 1930 | 17 | 2 | 162 | 220 | 401 |

Groupe de la Banque de Bruxelles

| ANNÉES | Sièges soc. | Suc-curs. | Agenc-ces | Bu-reaux | Total |
|----------------|-------------|-----------|-----------|----------|-------|
| 1913 | 1 | — | — | — | 1 |
| 1920 | 12 | 2 | 11 | 1 | 26 |
| 1925 | 21 | — | 109 | 64 | 194 |
| 1926 | 21 | — | 124 | 112 | 257 |
| 1927 | 21 | 2 | 146 | 129 | 298 |
| 1928 | 21 | 4 | 169 | 159 | 353 |
| 1929 | 20 | 7 | 183 | 173 | 383 |
| 1930 | 20 | 6 | 184 | 203 | 413 |

Crédit Anversois

| ANNÉES | Sièges soc. | Suc-curs. | Agenc-ces | Bu-reaux | Total |
|----------------|-------------|-----------|-----------|----------|-------|
| 1913 | 3 | 1 | 11 | 2 | 17 |
| 1920 | 1 | 1 | 85 | 6 | 93 |
| 1925 | 1 | 7 | 135 | 26 | 169 |
| 1926 | 1 | 7 | 125 | 29 | 162 |
| 1927 | 1 | 8 | 120 | 28 | 157 |
| 1928 | 1 | 8 | 122 | 27 | 158 |
| 1929 | 1 | 8 | 129 | 27 | 165 |
| 1930 | 1 | 9 | 130 | 29 | 169 |

Groupe de Louvain

| ANNÉES | Sièges soc. | Suc- curs. | Agen- ces | Bu- reaux | Total |
|------------|----------------|---------------|--------------|--------------|-------|
| 1913 | 1 | — | 1 | — | 2 |
| 1920 | 3 | 1 | 6 | — | 10 |
| 1925 | 9 | 1 | 48 | 74 | 132 |
| 1926 | 9 | 1 | 57 | 106 | 173 |
| 1927 | 8 | 1 | 59 | 114 | 182 |
| 1928 | 8 | 1 | 59 | 129 | 197 |
| 1929 | 4 | 3 | 65 | 160 | 232 |

Enfin, nous donnons ci-dessous la statistique des banques étrangères qui ont établi des sièges en Belgique :

Des statistiques qui précèdent, on voit se dégager l'essence du mouvement de concentration des banques belges, en ce qui concerne la multiplication des agences; le mouvement est récent, il date d'après-guerre, mais s'est développé fort rapidement. Ce sont surtout les grands groupes bancaires qui, profitant d'une situation plus favorable, ont essaimé dans les petites localités. Le pays est maintenant pourvu d'agences de banque d'une façon qui répond certainement aux besoins actuels et d'un avenir rapproché, d'autant plus que la crise boursière et économique a fortement ralenti les transactions sur valeurs mobilières.

**Banques étrangères établies en Belgique
(Année 1930)**

| DÉSIGNATION | Anvers | Bruxelles | Gand | TOTAL |
|---|-----------|-----------|----------|-----------|
| American Express Co | 1 | 1 | — | 2 |
| Banque de Paris et des Pays-Bas..... | — | 1 | — | 1 |
| Comptoir National d'Escompte de Paris | — | 1 | — | 1 |
| Crédit Lyonnais | 1 | 1 | 1 | 3 |
| Lloyds & National Provincial Foreign Bank | 1 | 1 | — | 2 |
| Société française de Banque et de Dépôts | 1 | 1 | — | 2 |
| Société Hollandaise de Banque | — | 1 | — | 1 |
| Westminster Foreign Bank | 1 | 1 | — | 2 |
| National City Bank of New-York..... | 1 | 1 | — | 2 |
| Banque de Saint-Phalle | 1 | 1 | — | 2 |
| Guaranty Trust Company of New-York | 1 | 1 | — | 2 |
| Lazard Bros & Co | 1 | 1 | — | 2 |
| Bank of London & South America | 1 | — | — | 1 |
| TOTAL | 10 | 12 | 1 | 23 |

CHRONIQUE

La construction des bateaux d'intérieur en Belgique.

Une enquête a été menée auprès des constructeurs navals belges afin d'établir quelle avait été la production de leur chantier, en bateaux d'intérieur neufs, pendant l'année 1930.

Trente chantiers ont fait parvenir les renseignements demandés, qui sont récapitulés ci-dessous :

Bateaux en fer lancés en 1930

A. — Bateaux sans propulsion mécanique.

| | |
|---|-----------|
| 6 chalands rhénans (plus de 750 T.) jaugeant. | 5.500 T. |
| 14 bateaux, type campinois, jaugeant | 7.760 T. |
| 29 bateaux, type sambrésien, jaugeant | 13.389 T. |
| 73 bateaux, type spits (38 ^m 50), jaugeant | 25.940 T. |
| 5 bateaux tanks, jaugeant | 500 T. |
| 29 bateaux, types divers, jaugeant | 3.043 T. |
| 156 bateaux, jaugeant..... | 56.132 T. |

B. — Bateaux avec propulsion mécanique.

| | | |
|--|-----------------|-----------|
| 133 bateaux, type spits (38 ^m 50), à moteur ... | 10.617 I. H. P. | 44.637 T. |
| 8 tanks à moteur | 355 I. H. P. | 1.430 T. |
| 6 bateaux types divers (à vapeur ou à moteur) .. | 400 I. H. P. | 1.880 T. |
| 3 remorqueurs à moteur . | 580 I. H. P. | — |
| 150 bateaux | 11.952 I. H. P. | 47.947 T. |

soit un total général de 306 bateaux neufs lancés en 1930, jaugeant 104.079 tonnes et 11.952 I. H. P., et dont la valeur peut être estimée à 120 millions de francs.

Dans le tableau ci-dessus ne sont compris, ni les bateaux en bois, ni le matériel fluvial spécial (tels les dragues, pontons-grues, yachts, canots, matériel d'entrepreneurs, etc.).

Les chantiers navals belges ont occupé environ 5.000 ouvriers en moyenne pendant l'année 1930, tant pour les constructions de bateaux neufs que pour les nombreuses réparations qui leur avaient été confiées.

La culture en serre des raisins en Belgique et en Hollande.

Cette culture a commencé à Hoeylaert en 1865. En 1910, on comptait :

| | |
|------------------|--------------|
| à Hoeylaert..... | 5.176 serres |
| à Overysse | 2.344 » |
| à La Hulpe..... | 501 » |
| Total..... | 8.021 serres |

Actuellement, on compte :

| | |
|------------------|--------------|
| à Hoeylaert..... | 9.000 serres |
| à Overysse | 7.500 » |
| à La Hulpe..... | 1.000 » |

sans compter celles qui se trouvent dans les villages environnants : Huldenberg, Duisburg, Nossegem, Vosseem, Sterrebeek.

M. Peeters, dans le numéro de février 1931 de la revue *Onze Ploeg*, compare les progrès de la culture sous verre du raisin en Belgique et en Hollande.

| | Belgique | Hollande |
|--------------------|----------|----------|
| Avant-guerre | 140 Ha | 67 Ha |
| Actuellement | 340 Ha | 390 Ha |

Les chiffres de l'exportation s'établissent comme suit :

| ANNÉES | Belgique | Hollande |
|------------|--------------|-------------|
| 1905 | 414.820 kgr. | 14.600 kgr. |
| 1913 | 812.317 » | 383.000 » |
| 1920 | 992.468 » | 1.458.700 » |
| 1925 | 2.201.188 » | 2.990.000 » |
| 1929 | 3.094.900 » | 6.559.000 » |

Depuis 1906, la Belgique a développé 7,46 fois son exportation de raisins et la Hollande 456 fois.

Mais si on compare les valeurs des raisins exportés, on arrive à d'autres conclusions :

En 1929, la valeur des 3.094.000 kilos de raisins belges exportés s'élevait à environ 60 millions de francs et celle des 6.599.000 kilos de raisins hollandais ne dépassait pas 51 millions de francs. Le kilo de raisins belges exporté atteint le prix moyen de fr. 19.50 et celui de raisins hollandais fr. 7.80 le kilo.

Les pièces de billon luxembourgeoises dans la circulation.

Les pièces en cupro-nickel de 5 et de 10 centimes du Grand-Duché de Luxembourg sont mises hors cours.

Les caisses de l'Etat luxembourgeois les accepteront en paiement ou à l'échange jusqu'au 1^{er} mai 1931.

BOURSE DE BRUXELLES

MARCHE DES CHANGES

Habituellement, l'échéance de fin de mois vaut à notre marché une activité particulière. Celle que nous venons de dépasser n'a, au contraire, modifié en rien la physionomie ordinaire des séances. Les transactions ont été peu importantes d'un bout à l'autre de la quinzaine. Quelques cours sont en progrès, d'autres se sont alourdis, mais dans l'ensemble les écarts ne sont pas très sensibles. Le change sur Londres s'est relevé de 34,8375 à 34,8550. Une partie du sterling offert la semaine passée a été consacrée par la place à un achat d'or sur le marché de Londres.

Le dollar a progressé de 7,17075 à 7,1754. Le franc français est resté à peu près au même point. Il vaut aujourd'hui 28,10 contre 28,1010, il y a quinze jours. Le reichsmark termine la quinzaine à 170,57, venant de 170,45. Le florin, que nous avons laissé à 287,75 il y a deux semaines, est descendu à 287,59. Le franc suisse a reculé de 138,195 à 138,115. Par contre, la lire italienne s'est portée de 37,54 7/8 à 37,58 1/2. Les trois couronnes scandinaves sont également en progrès. Le Stockholm est passé de 191,98 à 192,20, l'Oslo de 191,75 à 191,90 et le Copenhague de 191,825 à 191,95.

Contrariée pendant les derniers jours du mois de février, la hausse du change espagnol s'est finalement nettement affirmée. De 73,85, cours le plus bas enregistré pendant la quinzaine, on a gagné ces jours-ci le niveau de 77.

La tendance des devises à terme s'est raffermie. Le déport subi par la £, à trois mois, s'est réduit de 0,024 à 0,012; le franc français, pour la même période, enregistre actuellement une prime de 0,03 de belga contre 0,01 il y a quinze jours.

Aucun changement notable dans l'orientation du taux de l'argent au jour le jour et de l'escompte hors banque. Le call money a été généralement offert à 1 1/4 p. c. et le beau papier commercial a été recherché à 2 1/4 p. c. contre 2 5/16 p. c. précédemment.

Le 7 mars 1931.

MARCHE DES TITRES.

Comptant.

Les transactions se sont montrées des plus réduites durant cette dernière quinzaine, imprimant au marché du comptant une allure irrégulière, qui se trouve reflétée dans le tableau ci-après des cours comparés des 4 mars et 19 février.

Aux **rentes** 3 p. c. Dette belge 2^e série, 79,20-80; 5 p. c. Restauration Nationale se répète à 100,25; 5 p. c. Intérieur à prime. 530-526; 5 p. c. Dette belge 1925, 97,75-98,10; 6 p. c. Consolidé 1921, 103,60-103,85; 4 p. c. Dommages de guerre 1921, 228-220,75; 5 p. c. Dommages de

guerre 1922, 270-262; 5 p. c. Dommages de guerre 1923, 549-538; 6 p. c. Association Nationale des Industriels et Commerçants pour la Réparation des Dommages de guerre, 104-103,90.

Aux **assurances et banques**: Assurances Générales sur la Vie, 6550-6250; Banque du Congo Belge, 2010-2035; Banque de Bruxelles, 915-930; Banque Nationale de Belgique, 3125-3130; Société Nationale de Crédit à l'Industrie, 1030-985; part de réserve Société Générale de Belgique, 7850-7950.

Aux **entreprises immobilières, hypothécaires et hôtelières**: Part de fondateur Crédit Foncier d'Extême-Orient, 22125-21525; Immobilière Belge-Américaine, 2330-2360; action de dividende Hypothécaire Belge-Américaine, 14400-14475.

Aux **chemins de fer et canaux**: Action de dividende Braine-le-Comte à Gand, 5075-5150; Société Nationale des Chemins de fer belges, 567-570; part de fondateur Congo, 10600-11000; action privilégiée 6 p. c. Katanga, 1180-1240; action de jouissance Welkenraedt, 24425-24525.

Aux **tramways, chemins de fer économiques et vicinaux**: Action de dividende Bruxellois, 6250-6400; 20^e part de fondateur Buenos-Ayres, 1325-1410; actions de dividende Pays de Charleroi, 1100-1050; 100^e part de fondateur Rosario, 1330-1400.

Aux **tramways et électricité (Trusts)**: Part sociale Bangkok, 1330-1310; 5^e action ordinaire Centrale Industrielle Electrique, 4025-4175; part de fondateur Electricité du Littoral, 3750-3675; action de capital Electrobél, 3500-3825; part de fondateur Electrorail, 5125-4860; action de capital Traction et Electricité, 2625-2700; action ordinaire Sofina, 20400-20375.

Aux **entreprises de gaz et d'électricité**: Electricité Anversoise, 4340-4020; 10^e part de fondateur Electricité du Bassin de Charleroi, 6775-6625; part de fondateur Bruxelloise d'Electricité, 11700-12250; action de dividende Electricité de l'Escaut, 8400-8300; 10^e part de fondateur Electricité du Nord de la Belgique, 8200-8300; part de fondateur Gaz et Electricité du Hainaut, 11500-12050.

Aux **industries métallurgiques**: Armes de Guerre, 800-820; Forges de Clabecq, 26825-27150; Cockerill, 1780-1900; Espérance-Longdoz, 3950-4110; Ougrée-Marhay. 3460-3530; Forges de la Providence, 9475-9600; Thy-le-Château et Marcinelle, 6075-6250.

Aux **charbonnages**: Aiseau-Presle, 4150-4100; Bonnier, 3485-3760; Gouffre, 17500-18900; Hornu-et-Wasmes, 5200-5150; Nord de Gilly, 13250-13550; Wéristér, 6750-7100.

Aux **zincs, plombs et mines**: Part sociale Aljustrel, 180-185; part sociale Overpelt-Lommel et Corphalie, 790-790; part sociale Métallurgique de Prayon, 1235-1255; 10^e action Vieille-Montagne, 2530-2525.

Aux **glaceries**: Auvelais, 15825-15150; Moustier-sur-Sambre, 16000-15475; part sociale Saint-Roch, 22125-22400.

Aux **verreries**: Action de jouissance Libbey-Owens, 5000-5400.

Aux **industries de la construction**: Action ordinaire Cannon-Brand, 1450-1500; Carrières Unies de Porphyre, 4510-4460; action ordinaire Ciments de Visé, 3100-3075; part de fondateur, Merbes-Sprimont, 5475-5850.

Aux **industries textiles et soieries**: Action de dividende Etablissements Américains Gratry, 4475-4800; action ordinaire Soie de Tubize, 750-792,50; action privilégiée Soie Viscose, 1560-1655; action de capital idem, 1340-1450.

Aux **produits chimiques**: Auvelais, 1675-1745; part sociale Fabrique Nationale de Produits Chimiques et Explosifs, 1645-1675; part de fondateur Industries Chimiques, 3300-3590; part sociale Union Chimique Belge, 1510-1560.

Aux **valeurs coloniales**: Part de fondateur Auxiliaire Chemins de fer Grands Lacs, 5125-5025; Ciments du Congo, 1435-1460; action de capital Compagnie pour le Commerce et l'Industrie au Congo, 4925-4975; action privilégiée Katanga, 56750-56600; action ordinaire idem, 48950-47800; action privilégiée Union Minière du Haut-Katanga, 5100-5175.

Aux **valeurs de plantations caoutchoutières**: Part de fondateur Hallet, 2910-2630; part de fondateur Huileries de Sumatra, 1245-1115.

A l'**Alimentation**: Action de capital Compagnie Industrielle Sud-Américaine, 7150-7000; 10^e part de fondateur idem, 2850-2800; action de capital Minoteries et Élévateurs à Grains, 2095-2150; action de jouissance Moulins des Trois-Fontaines, 4610-4600.

Aux **industries diverses**: Part sociale Bougies La Cour, 915-937,50; 9^e action ordinaire Anciens Etablissements De Naeyer, 5775-6100; part de fondateur Grands Magasins « A l'Innovation », 4400-4150.

Aux **sucreries**: Part sociale Raffineries et Sucreries de Pontelongo, 1750-1675; action de capital Sucreries en Roumanie, 2400-2390

Aux **actions étrangères**: Canadian Pacific Railways Company, 1610-1615; part de fondateur Banque Agricole d'Egypte, 117000-112500; Chade, 12900-11850; Aciéries de Longwy, 1800-1950; part bénéficiaire Electricité de Paris, 26525-26400; action ordinaire Royal Dutch, 43000-44900.

Terme.

20^e part de fondateur Aljustrel, 255-268,75; Banque de Paris et des Pays-Bas, 3415-3465; Barcelona Traction, 965-922,50; Brazilian Traction, 962,50-978,75; Métropolitain de Paris, 1830-1760; Hydro-Electric Securities, 1056,25-1040; act. privilégiée Sidro, 1375-1280; 5^e action ordinaire idem, 1340-1250; action privilégiée Union Minière du Haut-Katanga, 5075-5230; action de capital idem, 6460-6425; action de dividende idem, 6180-6150.

STATISTIQUES

MARCHÉ DE L'ARGENT A BRUXELLES.

I. — Taux officiels et taux « hors banque » (escompte et prêts).

| DATES | Taux officiels (B. N. de B.) | | | Taux « hors banque » | | Taux du « call money » | |
|-----------------------------------|--|--|--|----------------------|------------------|------------------------|--------|
| | escompte d'acceptat. et de traites domiciliées | escompte de traites non domic. et de promesses | prêts et avances sur fonds publics nationaux | papier commercial | papier financier | en com-pensation | marché |
| <i>a) La dernière quinzaine :</i> | | | | | | | |
| 21 février 1931 | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,3125 | 2,5625 | 0,75 | 0,75 |
| 23 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | 2,50 | 1,— | 1,— |
| 24 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,— | 1,— |
| 25 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,— | 1,— |
| 26 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,— | 1,— |
| 27 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,125 | 1,— |
| 28 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,50 | 1,50 |
| 2 mars | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,375 | 1,50 |
| 3 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | 2,50 | 1,125 | 1,125 |
| 4 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | — | 1,25 | 1,25 |
| 5 — | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,25 | 2,50 | 1,25 | 1,25 |
| <i>b) Les derniers mois (1) :</i> | | | | | | | |
| 1929 | 4,35 | 4,85 | 5,85 | 4,3018 | 5,1545 | 2,8324 | 2,8473 |
| 1930 | 2,95 | 3,45 | 4,12 | 2,7807 | 3,1910 | 1,6421 | 1,5903 |
| 1929 Décembre | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,4018 | 5,50 | 2,475 | 2,504 |
| 1930 Janvier | 3,50 | 4,— | 5,— | 3,4014 | 4,3125 | 1,452 | 1,590 |
| Février | 3,50 | 4,— | 5,— | 3,4141 | 4,25 | 2,635 | 2,588 |
| Mars | 3,50 | 4,— | 5,— | 3,310 | 4,208 | 2,447 | 2,553 |
| Avril | 3,50 | 4,— | 5,— | 3,331 | 4,— | 2,380 | 2,385 |
| Mai | 3,— | 3,50 | 4,— | 2,870 | 3,071 | 1,692 | 1,745 |
| Juin | 3,— | 3,50 | 4,— | 2,777 | 2,917 | 1,608 | 1,641 |
| Juillet | 3,— | 3,50 | 4,— | 2,7825 | 2,9375 | 1,550 | 1,605 |
| Août | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,4375 | 2,625 | 1,073 | 1,073 |
| Septembre | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,3918 | 2,60 | 0,885 | 0,899 |
| Octobre | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,2662 | 2,4844 | 0,968 | 1,009 |
| Novembre | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,0450 | 2,2500 | 1,— | 1,045 |
| Décembre | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,3425 | 2,6363 | 1,394 | 1,572 |
| 1931 Janvier | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,375 | 2,741 | 1,091 | 1,144 |
| Février | 2,50 | 3,— | 3,50 | 2,3125 | 2,5521 | 1,078 | 1,078 |

Taux des reports (Caisse Générale de Reports) au 5 mars 1931

| | |
|--------------------------------|--------|
| sur les valeurs au comptant .. | 5 % |
| sur les valeurs à terme | 4,50 % |

(1) Les chiffres annuels sont des moyennes; les chiffres mensuels sont les taux officiels à la fin de chaque mois ou des moyennes mensuelles en ce qui concerne les taux « hors banque » et les taux du « call money ».

II. — Taux des dépôts en banque au 5 mars 1931.

| BANQUES | Compte à vue | Compte de quinzaine | Compte à préavis de 15 jours | Compte de dépôts à : | | | | | | |
|--|--------------|---------------------|------------------------------|----------------------|--------|--------|------|-------|-------|-------|
| | | | | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an | 2 ans | 3 ans | 5 ans |
| Société Générale | 1,— | 2,25 | — | 2,35 | 2,50 | 2,50 | — | — | — | — |
| Banque de Bruxelles | 1,— | 2,25 | 2,25 | 2,35 | 2,50 | 2,50 | — | — | — | — |
| Caisse de Reports | 1,— | 2,30 | — | 2,35 | 2,50 | 2,50 | 2,50 | 2,50 | — | — |
| Algemeene Bankvereniging en Volksbank van Leuven | 1,— | 2,25 | — | 2,35 | 2,50 | 2,50 | — | — | — | — |
| Société Nationale de Crédit à l'Industrie | — | — | — | — | 2,75 | 3,— | 3,25 | 3,50 | 3,50 | 3,50 |

Taux des dépôts sur livrets à la Caisse d'Épargne sous la garantie de l'État: 3 p. c. jusqu'à 20.000 francs; 2 p. c. pour le surplus.

MARCHE DES CHANGES.

I. — Cours quotidiens des changes à Bruxelles.

| DATES 1931 | LONDRES 1 £ = 36 belgas | PARIS 100 fr. = 28,1773 b. | NEW-YORK (câble) 1 \$ = 7,19193 b. | AMSTERDAM 100 fl. = 289,086 b. | GENÈVE 100 fr. = 138,77 b. | MADRID 100 P. = 138,77 b. | ITALIE 100 lires = 37,862 b. | STOCKHOLM 100 cr. = 192,736 b. | OSLO 100 cr. = 192,736 b. | COPENHAGUE 100 cr. = 192,736 b. | PRAGUE 100 Kč = 21,086 b. | MONTREAL 1 \$ = 7,19193 b. | BERLIN 100 M. = 171,921 b. | VIENNE 100 sch. = 101,20 b. | VARSOVIE 100 zl. = 80,68 b. | BUDAPEST 100 pengő = 125,79 b. | LETTONIE 100 Lat = 138,7702 b. |
|------------|----------------------------|-------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------|------------------------------|---------------------------------|-----------------------------------|------------------------------|------------------------------------|------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 23-2 .. | 34,8375 | 28,101 | 7,17075 | 287,77 | 138,195 | 76,40 | 37,54375 | 191,98 | 191,75 | 191,825 | 21,245 | 7,16 | 170,45 | 100,80 | 80,40 | 125,15 | 138,10 |
| 24-2 .. | 34,84474 | 28,10475 | 7,1715 | 287,75 | 138,19 | 76,40 | 37,545 | 192,025 | 191,875 | 191,85 | 21,25 | 7,164 | 170,50 | 100,80 | 80,375 | 125,25 | 138,20 |
| 25-2 .. | 34,844 | 28,102 | 7,17 | 287,685 | 138,165 | 76,20 | 37,545 | 192,10 | 191,825 | 191,90 | 21,25 | 7,1655 | 170,50 | 100,80 | 80,35 | 125,25 | 138,25 |
| 26-2 .. | 34,8375 | 28,105 | 7,171 | 287,67 | 138,19 | 73,85 | 37,55375 | 191,975 | 191,85 | 191,875 | 21,25 | 7,16425 | 170,44 | 100,80 | 80,325 | 125,20 | 138,15 |
| 27-2 .. | 34,84 | 28,106 | 7,172 | 287,73 | 138,05 | 75,10 | 37,5675 | 192,05 | 191,775 | 191,90 | 21,25 | 7,1645 | 170,485 | 100,80 | 80,375 | 125,— | 138,15 |
| 2-3 .. | 34,8415 | 28,1025 | 7,172 | 287,625 | 138,08 | 75,— | 37,575 | 192,125 | 191,775 | 191,90 | 21,245 | 7,1645 | 170,48 | 100,80 | 80,375 | 125,20 | 138,10 |
| 3-3 .. | 34,84175 | 28,10075 | 7,1725 | 287,69 | 138,10 | 76,75 | 37,575 | 192,10 | 191,80 | 191,85 | 21,25 | 7,1625 | 170,485 | 100,80 | 80,375 | 125,10 | 138,10 |
| 4-3 .. | 34,8425 | 28,0945 | 7,1735 | 287,49 | 138,10 | 77,35 | 37,575 | 192,15 | 191,80 | 191,875 | 21,25 | 7,1635 | 170,485 | 100,80 | 80,375 | 125,125 | 138,15 |
| 5-3 .. | 34,849 | 28,0985 | 7,17375 | 287,50 | 138,11 | 77,10 | 37,5825 | 192,18 | 191,875 | 191,90 | 21,25 | 7,165 | 170,54 | 100,80 | 80,40 | 125,15 | 138,15 |

II. — Moyennes annuelles et mensuelles des changes à Bruxelles.

| | Londres | Paris | New-York (câble) | Amsterdam | Genève | Madrid | Italie | Stockholm | Berlin | Vienne |
|---------------------|---------|--------|------------------|-----------|--------|--------|--------|-----------|--------|--------|
| 1929 | 34,902 | 28,142 | 7,1859 | 288,59 | 138,55 | 105,48 | 37,612 | 192,50 | 171,09 | 101,03 |
| 1930 | 34,844 | 28,126 | 7,1662 | 288,25 | 138,89 | 83,72 | 37,534 | 192,46 | 170,95 | 101,03 |
| 1929 Décembre | 34,862 | 28,133 | 7,1418 | 288,20 | 138,83 | 98,50 | 37,390 | 192,59 | 171,— | 100,51 |
| 1930 Janvier | 34,934 | 28,192 | 7,1742 | 288,64 | 138,83 | 94,12 | 37,546 | 192,65 | 171,36 | 100,91 |
| Février | 34,897 | 28,105 | 7,1779 | 287,84 | 138,48 | 91,03 | 37,577 | 192,58 | 171,35 | 101,05 |
| Mars | 34,883 | 28,071 | 7,1730 | 287,69 | 138,78 | 88,68 | 37,571 | 192,68 | 171,13 | 101,07 |
| Avril | 34,839 | 28,069 | 7,1634 | 287,94 | 138,83 | 89,49 | 37,550 | 192,57 | 170,99 | 100,99 |
| Mai | 34,821 | 28,102 | 7,1647 | 288,18 | 138,69 | 87,66 | 37,562 | 192,28 | 170,98 | 100,99 |
| Juin | 34,819 | 28,121 | 7,1658 | 288,06 | 138,80 | 84,36 | 37,540 | 192,42 | 170,93 | 101,08 |
| Juillet | 34,808 | 28,142 | 7,1537 | 287,83 | 138,98 | 82,39 | 37,477 | 192,33 | 170,74 | 101,08 |
| Août | 34,829 | 28,130 | 7,1507 | 288,10 | 139,04 | 77,83 | 37,458 | 192,30 | 170,83 | 101,06 |
| Septembre | 34,854 | 28,158 | 7,1688 | 288,81 | 139,14 | 76,84 | 37,543 | 192,64 | 170,80 | 101,21 |
| Octobre | 34,843 | 28,134 | 7,1708 | 288,98 | 139,26 | 74,16 | 37,546 | 192,56 | 170,70 | 101,15 |
| Novembre | 34,829 | 28,163 | 7,1716 | 288,58 | 139,03 | 80,81 | 37,535 | 192,42 | 170,91 | 100,99 |
| Décembre | 34,770 | 28,130 | 7,1592 | 288,30 | 138,87 | 77,28 | 37,501 | 192,09 | 170,70 | 100,83 |
| 1931 Janvier | 34,819 | 28,121 | 7,1721 | 288,54 | 138,85 | 74,73 | 37,543 | 191,96 | 170,51 | 100,80 |
| Février | 34,846 | 28,112 | 7,1717 | 287,89 | 138,39 | 73,17 | 37,547 | 192,01 | 170,50 | 100,81 |

III. — Change à terme. (Report « R » ou déport « D » exprimés en belgas.)

| DATES | POUR 1 £ | | POUR 100 FR. FR. | | POUR 1 \$ | | POUR 100 FLORINS | |
|-----------------------|----------|---------|------------------|---------|-----------|----------|------------------|---------|
| | acheteur | vendeur | acheteur | vendeur | acheteur | vendeur | acheteur | vendeur |
| A 1 mois : | | | | | | | | |
| 21 février 1931 | D 0,012 | — | pair | — | pair | — | R 0,30 | — |
| 23 — | — | D 0,010 | R 0,006 | — | pair | — | R 0,20 | — |
| 24 — | D 0,012 | — | R 0,010 | — | R 0,0010 | — | R 0,20 | — |
| 25 — | D 0,010 | — | R 0,010 | — | R 0,0010 | — | R 0,20 | — |
| 26 — | D 0,005 | — | R 0,010 | — | R 0,0013 | — | R 0,20 | — |
| 27 — | D 0,008 | — | R 0,006 | — | — | R 0,0013 | R 0,20 | — |
| 28 — | — | D 0,008 | — | R 0,010 | — | R 0,0030 | — | — |
| 2 mars | D 0,009 | — | R 0,006 | — | pair | — | R 0,20 | — |
| 3 — | D 0,007 | — | R 0,008 | — | R 0,0005 | — | R 0,20 | — |
| 4 — | D 0,005 | — | R 0,008 | — | R 0,0010 | — | R 0,20 | — |
| 5 — | — | D 0,003 | R 0,010 | — | R 0,0010 | — | R 0,20 | — |
| A 3 mois : | | | | | | | | |
| 21 février 1931 | D 0,024 | — | R 0,008 | — | R 0,0005 | — | R 0,50 | — |
| 23 — | — | D 0,020 | R 0,014 | — | R 0,0030 | — | R 0,40 | — |
| 24 — | D 0,026 | — | R 0,020 | — | R 0,0035 | — | R 0,40 | — |
| 25 — | D 0,025 | — | R 0,024 | — | R 0,0035 | — | R 0,50 | — |
| 26 — | D 0,019 | — | R 0,030 | — | R 0,0045 | — | R 0,50 | — |
| 27 — | D 0,018 | — | R 0,024 | — | — | R 0,0050 | R 0,50 | — |
| 28 — | — | D 0,018 | — | R 0,030 | — | R 0,0050 | — | R 0,50 |
| 2 mars | D 0,017 | — | R 0,024 | — | R 0,0035 | — | R 0,50 | — |
| 3 — | D 0,015 | — | R 0,030 | — | R 0,0045 | — | R 0,50 | — |
| 4 — | D 0,012 | — | R 0,024 | — | R 0,0050 | — | R 0,50 | — |
| 5 — | — | D 0,008 | R 0,036 | — | R 0,0050 | — | R 0,50 | — |

INDICES DES PRIX EN BELGIQUE.

Indices simples des prix de détail (d'après le « Moniteur belge »).

(Base: avril 1914, indice 100).

| DATES | Anvers | Bruxelles | Gand | Liège | Pour le royaume | | |
|------------------------|-----------------|-----------|------|-------|-----------------|---------------|-----|
| | | | | | en fr.-pap. | en fr.-or (1) | |
| Année 1929 | plus haut | 945 | 952 | 890 | 894 | 897 | 129 |
| | plus bas | 897 | 909 | 852 | 851 | 856 | 123 |
| | moyenne | 919 | 928 | 869 | 870 | 875 | 126 |
| Année 1930 | plus haut | 942 | 951 | 889 | 891 | 895 | 129 |
| | plus bas | 890 | 908 | 833 | 841 | 859 | 124 |
| | moyenne | 911 | 925 | 859 | 861 | 874 | 126 |
| 1929 15 décembre | 945 | 952 | 890 | 894 | 897 | 129 | |
| 1930 15 janvier | 942 | 951 | 889 | 891 | 895 | 129 | |
| 15 février | 935 | 944 | 882 | 883 | 890 | 128 | |
| 15 mars | 919 | 934 | 868 | 869 | 879 | 127 | |
| 15 avril | 904 | 924 | 858 | 854 | 870 | 125 | |
| 15 mai | 900 | 917 | 852 | 851 | 867 | 125 | |
| 15 juin | 900 | 917 | 850 | 850 | 866 | 125 | |
| 15 juillet | 907 | 920 | 854 | 854 | 869 | 125 | |
| 15 août | 908 | 921 | 856 | 858 | 872 | 126 | |
| 15 septembre | 910 | 922 | 857 | 861 | 874 | 126 | |
| 15 octobre | 909 | 923 | 855 | 860 | 875 | 126 | |
| 15 novembre | 908 | 922 | 850 | 858 | 872 | 126 | |
| 15 décembre | 890 | 908 | 833 | 841 | 859 | 124 | |
| 1931 15 janvier | 871 | 893 | 817 | 823 | 846 | 122 | |
| 15 Février | 854 | 871 | 789 | 808 | 825 | 119 | |

Indices des prix de gros.

| DATES | Belgique (Revue du Travail) Base : avril 1914 | | Angleterre (B. of Trade) Base : 1913 | Allemagne (Officiel) Base : 1913 | Etats-Unis (B. of Labor) Base : 1926 (2) | |
|---------------------|---|---------------|--|--|--|----|
| | francs-papier | francs-or (1) | | | | |
| Année 1929 | plus haut | 869 | 125 | 140 | 140 | 98 |
| | plus bas | 823 | 119 | 132 | 134 | 94 |
| | moyenne | 851 | 123 | 136 | 137 | 96 |
| Année 1930 | plus haut | 808 | 116 | 131 | 132 | 93 |
| | plus bas | 679 | 98 | 109 | 118 | 78 |
| | moyenne | 744 | 107 | 120 | 125 | 86 |
| 1929 Novembre | 834 | 120 | 134 | 135 | 94 | |
| Décembre | 823 | 119 | 132 | 134 | 94 | |
| 1930 Janvier | 808 | 116 | 131 | 132 | 93 | |
| Février | 791 | 114 | 128 | 129 | 92 | |
| Mars | 774 | 112 | 124 | 126 | 91 | |
| Avril | 777 | 112 | 124 | 127 | 91 | |
| Mai | 774 | 112 | 122 | 126 | 89 | |
| Juin | 750 | 108 | 121 | 124 | 87 | |
| Juillet | 739 | 107 | 119 | 125 | 84 | |
| Août | 729 | 105 | 118 | 125 | 84 | |
| Septembre | 712 | 103 | 115 | 123 | 84 | |
| Octobre | 705 | 102 | 113 | 120 | 83 | |
| Novembre | 693 | 100 | 112 | 120 | 80 | |
| Décembre | 679 | 98 | 109 | 118 | 78 | |
| 1931 Janvier | 661 | 95 | 107 | 115 | | |

(1) Sur la base du taux de stabilisation.

(2) Sur la base de 1913, l'index moyen de l'année 1926 était 151,1.

RENDEMENT DE QUELQUES FONDS D'ETAT BELGES ET CONGOLAIS.

| DATES | Rente Belge. 3 p. c., 2 ^e série net d'impôts (*) | | Rest. Nat. 1919 5 p. c. net d'impôts | | Consolidé 1921, 6 p. c. impôt 2 p. c. | | Congo 1906, 4 p. c. net d'impôts (*) | | Congo 1896, 4 p. c. net d'impôts | | Intérieur à prime 1920, 5 p. c. net d'impôts, remboursable en 75 ans par 750 fr./500 | | | D. de guerre 1922, 5 p. c. net d'imp. tit. de 250 fr. remb. en 90 ans par 300 fr. ou avec lots | | | Dette belge 1925, 5 p. c., impôt 2 p. c. remb. en 20 ans à partir du 1-1-35 | | |
|---------------------------|---|-------|--|-------|---|-------|--|-------|--|-------|--|---|---|--|---|---|---|---|---|
| | Cours | Rend. | Cours | Rend. | Cours | Rend. | Cours | Rend. | Cours | Rend. | Cours | Rend. eu égard au cours seul ¹ | Rend. en tenant compte de la prime de remb. | Cours | Rend. au cours seul ¹ | Rend. en tenant compte de la prime de remb. | Cours | Rend. eu égard au cours seul ¹ | Rend. en tenant compte de la durée de l'empr. |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 1928 3 janvier | 57,50 | 5,11 | 78,50 | 6,37 | 91,— | 6,46 | 60,25 | 6,51 | 65,10 | 6,14 | 422,50 | 5,92 | 6,54 | 207,75 | 6,02 | 6,87 | 74,85 | 6,55 | 7,56 |
| 1929 2 janvier | 63,— | 4,67 | 86,50 | 5,78 | 98,65 | 5,96 | 69,— | 5,68 | 69,— | 5,80 | 486,50 | 5,14 | 5,63 | 252,50 | 4,95 | 5,61 | 84,25 | 5,82 | 6,49 |
| 1930 3 janvier | 65,50 | 4,49 | 90,50 | 5,52 | 100,25 | 5,87 | 68,— | 5,76 | 71,05 | 5,63 | 495,— | 5,05 | 5,54 | 247,— | 5,06 | 5,74 | 86,25 | 5,68 | 6,32 |
| 3 février | 69,— | 4,26 | 90,50 | 5,52 | 102,25 | 5,75 | 71,90 | 5,45 | 79,10 | 5,06 | 505,50 | 4,95 | 5,42 | 259,— | 4,83 | 5,46 | 90,— | 5,44 | 5,91 |
| 3 mars | 68,50 | 4,29 | 93,50 | 5,35 | 101,65 | 5,78 | 72,40 | 5,41 | 84,— | 4,76 | 504,75 | 4,95 | 5,44 | 253,25 | 4,94 | 5,59 | 92,— | 5,33 | 5,69 |
| 1 ^{er} avril | 70,50 | 4,17 | 93,50 | 5,35 | 102,35 | 5,74 | 75,10 | 5,22 | 88,— | 4,55 | 508,— | 4,92 | 5,40 | 257,25 | 4,86 | 5,50 | 95,— | 5,16 | 5,38 |
| 1 ^{er} mai | 76,— | 3,87 | 93,50 | 5,35 | 101,65 | 5,78 | 74,85 | 5,24 | 81,50 | 4,91 | 510,50 | 4,90 | 5,37 | 258,50 | 4,84 | 5,47 | 95,50 | 5,13 | 5,33 |
| 2 juin | 75,— | 3,92 | 93,50 | 5,35 | 103,— | 5,71 | 79,25 | 4,95 | 84,— | 4,76 | 516,50 | 4,84 | 5,30 | 261,75 | 4,78 | 5,40 | 96,50 | 5,08 | 5,23 |
| 1 ^{er} juillet | 76,25 | 3,86 | 97,60 | 5,12 | 103,— | 5,71 | 76,10 | 5,15 | 80,— | 5,— | 512,50 | 4,88 | 5,33 | 265,— | 4,72 | 5,33 | 95,80 | 5,13 | 5,32 |
| 1 ^{er} août | 77,— | 3,90 | 99,— | 5,05 | 103,— | 5,71 | 75,50 | 5,30 | 79,55 | 5,03 | 518,75 | 4,82 | 5,28 | 265,25 | 4,71 | 5,33 | 97,60 | 5,02 | 5,13 |
| 1 ^{er} septembre | 78,50 | 3,82 | 99,— | 5,05 | 102,50 | 5,74 | 77,— | 5,19 | 78,65 | 5,09 | 521,— | 4,80 | 5,25 | 261,25 | 4,78 | 5,41 | 97,50 | 5,03 | 5,14 |
| 1 ^{er} octobre | 79,— | 3,80 | 99,— | 5,05 | 102,— | 5,74 | 77,45 | 5,16 | 80,80 | 4,95 | 525,— | 4,78 | 5,20 | 262,75 | 4,76 | 5,38 | 98,40 | 4,94 | 5,05 |
| 3 novembre | 78,50 | 3,82 | 99,90 | 5,01 | 102,20 | 5,75 | 80,— | 5,— | 79,70 | 5,02 | 520,50 | 4,80 | 5,25 | 263,50 | 4,74 | 5,36 | 97,60 | 5,02 | 5,13 |
| 1 ^{er} décembre | 79,25 | 3,79 | 100,— | 5,— | 102,80 | 5,72 | 79,95 | 5,— | 78,50 | 5,10 | 515,— | 4,85 | 5,32 | 259,— | 4,83 | 5,46 | 97,50 | 5,03 | 5,14 |
| 1931 5 janvier | 80,— | 3,75 | 100,50 | 4,98 | 103,50 | 5,68 | 78,25 | 5,11 | 78,60 | 5,09 | 515,— | 4,85 | 5,32 | 266,50 | 4,69 | 5,29 | 96,60 | 5,08 | 5,25 |
| 2 février | 80,75 | 3,72 | 100,05 | 5,— | 103,75 | 5,67 | 79,10 | 5,08 | 81,— | 4,94 | 520,— | 4,81 | 5,26 | 277,50 | 4,50 | 5,07 | 95,75 | 5,12 | 5,33 |
| 2 mars | 79,50 | 3,77 | 100,30 | 4,98 | 103,50 | 5,68 | 81,60 | 4,96 | 80,60 | 4,97 | 524,— | 4,80 | 5,25 | 269,75 | 4,63 | 5,22 | 97,10 | 5,05 | 5,19 |

(*) Net d'impôts à partir du 16 juillet 1930

INDICE MENSUEL DE LA BOURSE DE BRUXELLES (30 titres à revenu fixe, 120 titres à revenu variable).

| | TITRES A REVENU FIXE | | | | | TITRES A REVENU VARIABLE (**) | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------------|--|---|--|---|---------------------------------------|-------------------------------|---|---|--|--------------------------|------------------|-------------------|---------------------------|------------------------------|----------------------------|-----------------|--------|---|
| | Dette belge directe et indirecte | Emprunt- pro- vinces et commun. | Obliga- tions 4 % impôt 15 % (*) | Obliga- tions 6 % net d'impôt | Tous TITRES A REVENU FIXE | Banques | Entrepr. immobl. hypothé- et hôtelières | Tramw. ch. de fer économ. et vicinaux | Tramw. et électri- cité (Trusts) | Gaz et électricité | Métal- lurgie | Char- bonnages | Zin s. plombs mines | Glaceries et verreries | Textiles et soieries | Colo- niales | Divers | Tous TITRES A REVENU VARIABLE |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Indice par rapp. au mois préc. | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 1931 2 février | 101 | 100 | 100 | 100 | 100 | 102 | 103 | 103 | 104 | 102 | 99 | 94 | 104 | 98 | 104 | 103 | 108 | 102 |
| 2 mars | 100 | 99 | 101 | 100 | 100 | 110 | 104 | 110 | 112 | 107 | 105 | 99 | 114 | 107 | 109 | 122 | 120 | 112 |
| Indice par rapport au 1-1-28: | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 1930 3 janvier | 115 | 117 | 115 | 107 | 113 | 67 | 90 | 70 | 71 | 82 | 109 | 141 | 66 | 121 | 65 | 63 | 81 | 76 |
| 3 février | 118 | 120 | 108 | 107 | 113 | 65 | 91 | 73 | 73 | 86 | 114 | 133 | 66 | 126 | 62 | 63 | 80 | 77 |
| 3 mars | 119 | 119 | 113 | 107 | 114 | 60 | 79 | 67 | 62 | 77 | 100 | 117 | 58 | 114 | 53 | 50 | 75 | 67 |
| 1 ^{er} avril | 121 | 120 | 113 | 108 | 115 | 64 | 83 | 72 | 69 | 85 | 106 | 111 | 61 | 110 | 55 | 65 | 76 | 74 |
| 1 ^{er} mai | 122 | 119 | 114 | 107 | 115 | 64 | 86 | 75 | 70 | 87 | 105 | 118 | 64 | 109 | 58 | 69 | 79 | 76 |
| 2 juin | 123 | 123 | 115 | 108 | 116 | 61 | 81 | 68 | 66 | 83 | 97 | 117 | 58 | 94 | 57 | 63 | 77 | 72 |
| 1 ^{er} juillet | 124 | 121 | 116 | 108 | 117 | 57 | 76 | 66 | 60 | 80 | 91 | 116 | 48 | 91 | 56 | 58 | 74 | 67 |
| 1 ^{er} août | 125 | 123 | 117 | 108 | 117 | 55 | 72 | 60 | 57 | 78 | 89 | 116 | 41 | 89 | 50 | 51 | 69 | 64 |
| 1 ^{er} septembre | 125 | 124 | 117 | 108 | 118 | 57 | 59 | 58 | 56 | 77 | 90 | 116 | 39 | 86 | 48 | 50 | 65 | 63 |
| 1 ^{er} octobre | 126 | 126 | 117 | 109 | 119 | 56 | 62 | 58 | 57 | 76 | 86 | 122 | 40 | 90 | 46 | 47 | 63 | 62 |
| 3 novembre | 126 | 126 | 118 | 107 | 118 | 49 | 55 | 50 | 48 | 68 | 76 | 113 | 38 | 81 | 40 | 35 | 58 | 53 |
| 1 ^{er} décembre | 126 | 128 | 119 | 108 | 119 | 52 | 57 | 49 | 50 | 71 | 81 | 116 | 40 | 80 | 40 | 41 | 58 | 57 |
| 1931 5 janvier | 127 | 127 | 119 | 109 | 120 | 51 | 57 | 48 | 50 | 69 | 78 | 111 | 37 | 76 | 38 | 39 | 53 | 55 |
| 2 février | 128 | 127 | 120 | 109 | 120 | 52 | 59 | 50 | 51 | 71 | 77 | 105 | 39 | 74 | 40 | 41 | 58 | 56 |
| 2 mars | 127 | 125 | 122 | 109 | 120 | 57 | 61 | 55 | 58 | 75 | 81 | 104 | 44 | 79 | 43 | 49 | 69 | 62 |

(*) A partir du 16 juillet 1930.

(**) Les indices de 1930 par rapport à janvier 1928 ont été rectifiés d'après l'indice annuel détaillé.

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE (1).

| PÉRIODES | MINES DE HOUILLE | | | | | | | | | | |
|------------------------------|---------------------|-----------------|---|--------|-----------|-------|-------|---------|-------|------------------------------------|--|
| | NOMBRE MOYEN D'OUV. | | PRODUCTION EN MILLIERS DE TONNES PAR BASSIN | | | | | | | Nombre moyen de jours d'extraction | Stock à fin de mois (milliers de tonnes) |
| | du fond | fond et surface | Mons | Centre | Charleroi | Namur | Liège | Campine | TOTAL | | |
| 1929 Moyenne mensuelle | 105.506 | 151.253 | 477 | 360 | 647 | 35 | 456 | 270 | 2.244 | 24,6 | 453 |
| 1930 Moyenne mensuelle | 109.027 | 155.109 | 462 | 362 | 650 | 35 | 457 | 318 | 2.284 | 24,7 | 1.611 |
| 1929 Novembre | 111.036 | 157.371 | 498 | 362 | 649 | 36 | 459 | 302 | 2.306 | 24,1 | 305 |
| Décembre | 111.851 | 157.620 | 470 | 347 | 633 | 34 | 461 | 292 | 2.237 | 21,0 | 322 |
| 1930 Janvier | 113.047 | 159.662 | 530 | 396 | 699 | 38 | 493 | 333 | 2.489 | 25,9 | 498 |
| Février | 111.214 | 157.151 | 486 | 364 | 645 | 34 | 441 | 303 | 2.274 | 23,9 | 720 |
| Mars | 108.668 | 154.316 | 484 | 360 | 665 | 37 | 466 | 321 | 2.333 | 25,1 | 1.102 |
| Avril | 107.617 | 153.546 | 483 | 352 | 631 | 35 | 448 | 308 | 2.258 | 24,9 | 1.327 |
| Mai | 107.435 | 153.577 | 472 | 359 | 642 | 35 | 455 | 326 | 2.290 | 25,0 | 1.459 |
| Juin | 106.734 | 152.955 | 421 | 322 | 592 | 31 | 406 | 282 | 2.054 | 22,9 | 1.585 |
| Juillet | 102.271 | 147.428 | 371 | 361 | 657 | 36 | 471 | 315 | 2.212 | 25,3 | 1.719 |
| Août | 107.080 | 153.404 | 451 | 350 | 644 | 35 | 441 | 301 | 2.223 | 24,6 | 1.845 |
| Septembre | 106.558 | 152.532 | 459 | 365 | 661 | 36 | 460 | 313 | 2.293 | 25,6 | 1.980 |
| Octobre | 110.926 | 157.118 | 492 | 403 | 711 | 38 | 498 | 344 | 2.486 | 26,8 | 2.220 |
| Novembre | 113.473 | 160.533 | 443 | 349 | 613 | 33 | 433 | 323 | 2.195 | 22,9 | 2.394 |
| Décembre | 113.305 | 159.086 | 450 | 360 | 637 | 35 | 475 | 343 | 2.298 | 23,9 | 2.485 |
| 1931 Janvier | 110.472 | 155.258 | 476 | 384 | 686 | 38 | 491 | 370 | 2.444 | 26,0 | 2.639 |

| PÉRIODES | COQUES | | AGGLOMÉRÉS | | Hauts fourneaux en activité à la fin de la période | MÉTALLURGIE. — PRODUCTION EN MILLIERS DE TONNES | | | | | |
|------------------------------|---------------------------------|-------------------|---------------------------------|-------------------|--|---|--------------|------------------------|--------------|------------|-----------|
| | Production (milliers de tonnes) | Nombre d'ouvriers | Production (milliers de tonnes) | Nombre d'ouvriers | | Fonte | Aciers bruts | Pièces d'acier moulées | Aciers finis | Fers finis | Zinc brut |
| | | | | | | | | | | | |
| 1929 Moyenne mensuelle | 499 | 6.319 | 168 | 1.157 | 58 (2) | 341 | 334 | 10,1 | 296 | 13,2 | 16,8 |
| 1930 Moyenne mensuelle | 447 | 5.972 | 156 | 1.104 | 44 (2) | 283 | 273 | 8,7 | 233 | 10,2 | — |
| 1929 Novembre | 490 | 6.332 | 167 | 1.146 | 58 | 340 | 323 | 9,6 | 286 | 11,9 | 17,2 |
| Décembre | 494 | 6.160 | 164 | 1.159 | 58 | 340 | 313 | 10,4 | 284 | 10,8 | 17,6 |
| 1930 Janvier | 506 | 6.460 | 165 | 1.111 | 58 | 343 | 330 | 10,6 | 296 | 11,4 | — |
| Février | 452 | 6.423 | 143 | 1.108 | 57 | 315 | 311 | 10,1 | 271 | 10,2 | — |
| Mars | 498 | 6.409 | 144 | 1.082 | 57 | 342 | 334 | 10,0 | 273 (3) | 10,9 | — |
| Avril | 475 | 6.210 | 159 | 1.093 | 56 | 313 | 303 | 9,7 | 252 | 11,2 | — |
| Mai | 475 | 6.124 | 171 | 1.085 | 54 | 300 | 285 | 9,5 | 241 | 10,6 | — |
| Juin | 438 | 6.051 | 159 | 1.113 | 51 | 265 | 245 | 8,0 | 205 | 8,5 | — |
| Juillet | 431 | 6.089 | 176 | 1.090 | 49 | 260 | 256 | 8,1 | 209 | 10,1 | — |
| Août | 430 | 5.718 | 165 | 1.110 | 47 | 247 | 237 | 7,7 | 206 | 10,7 | — |
| Septembre | 416 | 5.654 | 172 | 1.141 | 46 | 251 | 246 | 8,2 | 203 | 11,4 | — |
| Octobre | 417 | 5.605 | 155 | 1.118 | 43 | 249 | 244 | 8,5 | 221 | 9,8 | — |
| Novembre | 404 | 5.471 | 128 | 1.093 | 44 | 239 | 216 | 6,6 | 194 | 7,5 | — |
| Décembre | 419 | 5.439 | 139 | 1.105 | 44 | 271 | 265 | 7,0 | 222 | 10,1 | — |
| 1931 Janvier | 417 | 5.293 | 157 | 1.088 | 45 | 270 | 256 | 6,7 | 221 | 8,6 | — |

(1) Statistique du ministère de l'Industrie et du Travail, publiée par la « Revue du Travail ».

(2) Au 31 décembre.

(3) A partir du mois de mars, les aciers demi-finis ne sont plus compris dans ce tonnage, tandis qu'ils l'étaient précédemment pour certaines usines.

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE.

Industries diverses.

I.

| PÉRIODES | COTON Production semestrielle de filés (Tonnes) | LAINES | | PAPIERS et CARTONS (Tonnes) | SUCRES | | | BRASSERIES Quantités de farines déclarées (Tonnes) | |
|---------------------------|---|--|--|--|---------------------------------|------------------------------------|--|--|--|
| | | Conditionnement de Verviers et de Dison (laine condition- née ou simplement pesée) (Tonnes) | Stocks de peignés dans les peignages à façon (à fin de mois) (Tonnes) | | Production | | Stocks à fin de mois (sucres bruts et raffinés) (Tonnes) | | Déclarations en consommation (Tonnes) |
| | | | | | Sucres bruts (Tonnes) | Sucres raffinés (Tonnes) | | | |
| 1929 Moyenne mensuelle .. | 34.400 (1) 34.400 (2) | 3.294 | 2.563 | 15.730 | 19.408 | 15.746 | 121.055 | 14.840 | 17.274 |
| 1930 Moyenne mensuelle .. | 35.350 (1) | 2.512 | 2.689 | 14.394 | 21.517 | 14.669 | 116.939 | 15.850 | 19.003 |
| 1929 Novembre..... | 34.400 (2) | 3.569 | 2.668 | 15.775 | 125.334 | 18.262 | 142.696 | 14.387 | 15.940 |
| Décembre | | 2.761 | 2.685 | 15.443 | 54.894 | 16.362 | 179.306 | 12.441 | 17.851 |
| 1930 Janvier | 33.350 (1) | 2.823 | 2.670 | 16.239 | 622 | 16.604 | 168.435 | 15.751 | 16.174 |
| Février | | 2.620 | 2.451 | 14.806 | 401 | 13.898 | 157.794 | 12.323 | 16.107 |
| Mars | | 2.788 | 2.611 | 14.237 | 192 | 13.588 | 145.840 | 12.573 | 19.570 |
| Avril | | 2.953 | 2.611 | 14.102 | — | 14.093 | 132.924 | 13.582 | 19.859 |
| Mai | | 3.593 | 2.422 | 14.865 | — | 15.483 | 119.451 | 13.550 | 20.302 |
| Juin | | 2.467 | 2.533 | 12.876 | — | 13.607 | 99.235 | 18.487 | 20.990 |
| Juillet | | 2.240 | 2.770 | 14.044 | — | 15.270 | 78.500 | 19.796 | 21.047 |
| Août | | 2.084 | 2.828 | 13.245 | — | 14.917 | 56.563 | 17.481 | 20.048 |
| Septembre | | 2.155 | 2.907 | 14.444 | — | 13.827 | 31.514 | 19.610 | 19.813 |
| Octobre | | 2.494 | 2.771 | 15.992 | 53.113 | 13.143 | 52.835 | 17.556 | 18.179 |
| Novembre | | 2.147 | 2.749 | 13.828 | 131.455 | 16.941 | 151.743 | 15.014 | 16.587 |
| Décembre | | 1.779 | 2.954 | 14.046 | 72.421 | 14.653 | 208.429 | 14.477 | 19.364 |
| 1931 Janvier | 1.777 | 2.839 | | | | | | | 16.502 |

(1) Du 1^{er} février au 31 juillet.
(2) Du 1^{er} août au 31 janvier.

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE.

Industries diverses.

II.

| PÉRIODES | MARGARINE ET BEURRES ARTIFICIELS | | | ALLUMETTES | | | PÊCHE | | OR extrait au Congo — Mines de Kilo-Moto (Kilogr.) | CUIVRE extrait au Congo (Tonnes) |
|------------------------------|----------------------------------|--|--|------------------------------------|---|--|---------------------------------|-----------------------------------|--|--|
| | Production (Tonnes) | Déclarations en consommat. (Tonnes) | Déclarations à l'exportation (Tonnes) | Fabrication (Millions de tiges) | Destination donnée à la fabrication indigène | | Ventes à la minque d'Ostende | | | |
| | | | | | Consom- mation | Exportation (avec décharge de l'accise) | Quantité (Tonnes) | Valeur (Milliers de francs) | | |
| | | | | | | | | | | |
| 1929 Moyenne mensuelle..... | 4.110 | 3.740 | 368 | 6.141 | 1.459 | 4.576 | 1.279 | 4.827 | 333,8 | 11.300 |
| 1930 Moyenne mensuelle | 3.698 | 3.310 | 379 | 5.834 | 1.809 | 4.210 | 1.127 | 4.703 | 376,1 | |
| 1929 Novembre..... | 4.399 | 3.815 | 593 | 6.343 | 1.575 | 5.072 | 1.134 | 5.370 | 366,4 | 10.072 |
| Décembre | 4.536 | 4.242 | 286 | 5.665 | 1.456 | 3.981 | 1.286 | 6.669 | 409,4 | 12.339 |
| 1930 Janvier | 4.495 | 4.163 | 322 | 5.823 | 2.030 | 5.344 | 890 | 3.741 | 381,1 | 10.822 |
| Février | 3.575 | 3.265 | 308 | 5.745 | 1.573 | 4.402 | 671 | 2.730 | 354,6 | 6.212 |
| Mars | 3.873 | 3.516 | 358 | 6.014 | 1.554 | 3.807 | 1.731 | 6.243 | 370,7 | 13.119 |
| Avril | 3.862 | 3.467 | 394 | 6.082 | 1.380 | 4.762 | 1.247 | 5.348 | 347,7 | 9.000 |
| Mai | 3.327 | 2.895 | 428 | 5.422 | 1.657 | 2.946 | 1.117 | 3.763 | 351,6 | 9.500 |
| Juin | 3.015 | 2.637 | 383 | 4.768 | 1.438 | 3.158 | 748 | 3.603 | 353,2 | 8.872 |
| Juillet | 3.740 | 3.346 | 387 | 5.228 | 1.659 | 4.511 | 813 | 4.191 | 346,8 | 14.823 |
| Août | 3.566 | 3.148 | 410 | 5.196 | 2.050 | 4.142 | 959 | 4.450 | 361,0 | 15.754 |
| Septembre | 3.707 | 3.285 | 423 | 6.308 | 2.029 | 4.149 | 1.202 | 5.340 | 397,4 | 12.022 |
| Octobre | 3.904 | 3.393 | 425 | 7.039 | 2.207 | 4.932 | 1.202 | 5.340 | 427,9 | 13.493 |
| Novembre | 3.428 | 3.113 | 327 | 5.932 | 1.741 | 3.397 | 1.125 | 5.031 | 454,3 | |
| Décembre | 3.898 | 3.498 | 383 | 6.454 | 2.393 | 4.971 | 1.823 | 6.652 | 365,8 | |
| 1931 Janvier..... | 3.200 | 3.018 | 182 | 6.381 | 1.560 | 4.841 | 647 | 3.129 | 424,5 | |

STATISTIQUE DU CHOMAGE EN BELGIQUE (1).

| MOIS | ASSURÉS EN ÉTAT DE CHÔMAGE AU DERNIER JOUR OUVRABLE DU MOIS | | | | | | | | TOTAL DES JOURNÉES PERDUES | | | |
|-----------------|---|--------|----------------------|---------|---------------------------|------|----------------------|------|----------------------------|------|------|-------|
| | Chiffres absolus | | | | Moyenne pour cent assurés | | | | a | | b | |
| | Chômage complet | | Chômage intermittent | | Chômage complet | | Chômage intermittent | | | | | |
| 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | |
| Janvier | 22.657 | 22.542 | 24.945 | 25.782 | 3,5 | 3,5 | 3,9 | 4,0 | 252 | 233 | 4,20 | 3,90 |
| Février | 28.772 | 16.185 | 42.197 | 31.222 | 4,6 | 2,6 | 6,8 | 4,9 | 389 | 245 | 6,49 | 4,08 |
| Mars | 6.025 | 14.030 | 21.519 | 28.469 | 0,9 | 2,2 | 3,4 | 4,5 | 120 | 197 | 2,13 | 3,28 |
| Avril | 2.507 | 13.715 | 12.361 | 36.606 | 0,4 | 2,2 | 1,9 | 5,8 | 44 | 250 | 0,73 | 4,14 |
| Mai | 2.382 | 12.119 | 8.686 | 38.761 | 0,4 | 1,9 | 1,4 | 6,1 | 33 | 227 | 0,60 | 3,79 |
| Juin | 2.559 | 12.226 | 11.194 | 41.336 | 0,4 | 1,9 | 1,8 | 6,5 | 46 | 196 | 0,77 | 3,27 |
| Juillet | 4.037 | 15.202 | 16.452 | 48.580 | 0,6 | 2,4 | 2,6 | 7,7 | 68 | 255 | 1,14 | 4,23 |
| Août | 3.200 | 19.242 | 15.614 | 51.710 | 0,5 | 3,0 | 2,5 | 8,2 | 60 | 310 | 1,00 | 5,17 |
| Septembre | 3.492 | 24.109 | 16.714 | 60.181 | 0,5 | 3,8 | 2,6 | 9,5 | 62 | 334 | 1,04 | 5,50 |
| Octobre | 3.291 | 27.322 | 13.930 | 54.804 | 0,5 | 4,3 | 2,2 | 8,5 | 61 | 382 | 1,02 | 6,37 |
| Novembre | 6.895 | 38.973 | 13.176 | 76.043 | 1,1 | 6,1 | 2,1 | 12,0 | 75 | 492 | 1,25 | 8,20 |
| Décembre | 15.761 | 63.585 | 29.309 | 117.167 | 2,4 | 9,3 | 4,6 | 17,0 | 130 | 630 | 2,17 | 11,20 |

a) Par mille assurés et par semaine.

b) En pour cent de l'ensemble des journées qu'auraient pu fournir les assurés.

(1) Statistique du ministère de l'Industrie et du Travail, publiée par la « Revue du Travail ».

ACTIVITE DE LA CONSTRUCTION. — Janvier 1931.

| | AUTORISATION DE BATIR | | | |
|------------------------------------|---------------------------|-----------------|-----------------|---------------|
| | Constructions d'immeubles | Reconstructions | Transformations | TOTAL |
| Agglomération bruxelloise : | | | | |
| Anderlecht | 19 | — | 8 | 27 |
| Bruelles | 7 | 4 | 71 | 82 |
| Etterbeek | 3 | 1 | 15 | 19 |
| Forest | 12 | — | 11 | 23 |
| Ixelles | 3 | — | 23 | 26 |
| Jette | 2 | — | 13 | 15 |
| Koekelberg | 3 | — | 3 | 6 |
| Molenbeek-Saint-Jean | 5 | — | 40 | 45 |
| Saint-Gilles | 2 | — | 25 | 27 |
| Saint-Josse-ten-Noode | — | — | 16 | 16 |
| Schaerbeek | 18 | 2 | 53 | 73 |
| Uccle | 14 | — | 38 | 52 |
| Watermael-Boitsfort | 1 | — | 3 | 4 |
| Woluwe-Saint-Lambert | 6 | — | 6 | 12 |
| Anvers | 1 | 1 | 154 | 156 |
| Gand | 12 | — | 16 | 28 |
| Liège | 20 | 2 | 92 | 114 |
| Janvier 1931 | 128 | 10 | 587 | 725 |
| Année 1929 | 2.911 | 136 | 10.020 | 13.067 |
| Année 1930 | 2.338 | 132 | 8.931 | 11.400 |
| Novembre 1929 | 152 | 7 | 684 | 843 |
| Décembre » | 194 | 10 | 638 | 842 |
| Janvier 1930 | 155 | 18 | 676 | 849 |
| Février » | 223 | 11 | 783 | 1.017 |
| Mars » | 284 | 8 | 932 | 1.224 |
| Avril » | 252 | 24 | 834 | 1.110 |
| Mai » | 228 | 10 | 763 | 1.001 |
| Juin » | 246 | 14 | 686 | 946 |
| Juillet » | 177 | 8 | 767 | 952 |
| Août » | 139 | 9 | 713 | 861 |
| Septembre » | 117 | 12 | 698 | 827 |
| Octobre » | 254 | 10 | 852 | 1.116 |
| Novembre » | 130 | 2 | 571 | 703 |
| Décembre » | 133 | 6 | 655 | 794 |
| Janvier 1931 | 128 | 10 | 587 | 725 |

INDICES DES VENTES A LA CONSOMMATION EN BELGIQUE.

Base: moyenne mensuelle du chiffre d'affaires de 1927 = 100.

| PÉRIODES | Grands magasins | | | | | | Magasins à succursales | | Coopératives et magasins patronaux | | | | | |
|-----------------|-----------------|---------|-------------|---------|------------------------------|------|------------------------|------|------------------------------------|------|--------------|------|-----------|------|
| | Vêtements | | Ameublement | | Articles de ménage et divers | | Alimentation | | Boulangerie | | Alimentation | | Vêtements | |
| | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 | 1929 | 1930 |
| Février | 93 | 104 | 119 | 123 | 109 | 129 | 122 | 134 | 86 | 92 | 129 | 133 | 128 | 150 |
| Mars | 140 | 132 | 140 | 142 | 116 | 106 | 133 | 124 | 100 | 95 | 135 | 137 | 175 | 169 |
| Avril | 132 | 145 | 135 | 154 | 102 | 127 | 127 | 133 | 91 | 91 | 128 | 130 | 153 | 182 |
| Mai | 140 | 141 | 136 | 174 | 110 | 126 | 129 | 133 | 89 | 93 | 127 | 136 | 155 | 161 |
| Juin | 147 | 146 | 158 | 156 | 165 | 176 | 124 | 131 | 89 | 81 | 125 | 125 | 139 | 153 |
| Juillet | 107 | 101 | 115 | 115 | 127 | 151 | 138 | 142 | 95 | 87 | 135 | 132 | 127 | 123 |
| Août | 96 | 82 | 115 | 112 | 114 | 117 | 142 | 136 | 104 | 88 | 134 | 130 | 126 | 111 |
| Septembre | 109 | 111 | 132 | 137 | 136 | 142 | 126 | 128 | 91 | 83 | 124 | 129 | 130 | 127 |
| Octobre | 162 | (1) 140 | 155 | (1) 145 | 123 | 133 | 136 | 141 | 105 | 89 | 145 | 140 | 204 | 190 |
| Novembre | 131 | (1) 95 | 142 | (1) 114 | 148 | 163 | 140 | 132 | 96 | 75 | 141 | 131 | 166 | 149 |
| Décembre | 140 | (1) 116 | 187 | (1) 163 | 222 | 225 | 149 | 153 | 96 | 76 | 148 | 144 | 169 | 152 |
| | 1930 | 1931 | 1930 | 1931 | 1930 | 1931 | 1930 | 1931 | 1930 | 1931 | 1930 | 1931 | 1930 | 1931 |
| Janvier | 106 | (1) 85 | 131 | (1) 117 | 117 | 118 | 127 | 130 | 96 | | 140 | | 174 | |

(1) Indices provisoires.

ABATAGES DANS LES PRINCIPAUX ABATTOIRS DU PAYS.

| | Gros bétail (Bœufs, taureaux, vaches, génisses) | Chevaux | Veaux | Porcs, porcelets | Moutons, agneaux, chèvres |
|------------------------------|---|---------|--------|---------------------|---------------------------------|
| | <i>Nombre de bêtes abattues.</i> | | | | |
| Moyenne mensuelle 1929 | 11.599 | 1.167 | 11.633 | 15.991 | 8.382 |
| Moyenne mensuelle 1930 | 9.674 | 1.197 | 9.705 | 18.702 | 6.852 |
| 1929 Novembre | 11.316 | 1.593 | 8.966 | 13.985 | 18.450 |
| Décembre | 11.821 | 1.683 | 8.609 | 14.380 | 15.005 |
| 1930 Janvier | 11.644 | 1.556 | 9.696 | 15.915 | 11.121 |
| Février | 10.155 | 1.371 | 8.397 | 14.581 | 6.532 |
| Mars | 9.357 | 1.231 | 9.274 | 15.240 | 3.646 |
| Avril | 9.900 | 993 | 10.770 | 14.732 | 3.525 |
| Mai | 10.376 | 1.060 | 12.185 | 17.195 | 3.298 |
| Juin | 8.245 | 810 | 10.767 | 17.937 | 2.264 |
| Juillet | 10.519 | 1.145 | 13.018 | 23.168 | 3.558 |
| Août | 8.535 | 1.170 | 9.491 | 18.459 | 3.705 |
| Septembre | 9.026 | 1.201 | 8.441 | 21.463 | 5.812 |
| Octobre | 10.778 | 1.413 | 9.318 | 25.179 | 14.920 |
| Novembre | 8.622 | 1.175 | 7.393 | 20.224 | 12.656 |
| Décembre | 8.937 | 1.242 | 7.709 | 20.336 | 11.185 |
| 1931 Janvier | 8.308 | 1.070 | 8.837 | 24.782 | 8.851 |

MOUVEMENT DU PORT D'ANVERS (1).

| PÉRIODES | NAVIGATION MARITIME | | | | | | NAVIGATION FLUVIALE | | | |
|------------------------|---------------------|--|-------------------------------|-------------------|----------|---------|---------------------|--------------------------------|-------------------|--------------------------------|
| | ENTRÉES | | | SORTIES | | | ENTRÉES | | SORTIES | |
| | Nombre de navires | Tonnage en milliers de tonnes de jauge | Tonnage moyen tonnes de jauge | Nombre de navires | | | Nombre de bateaux | Capacité en milliers de stères | Nombre de bateaux | Capacité en milliers de stères |
| | | | | chargés | sur lest | Ensemb. | | | | |
| 1929 Moyenne mensuelle | 965 | 2.027 | 2.101 | 808 | 161 | 969 | 3.495 | 1.051 | 3.457 | 1.026 |
| 1930 Moyenne mensuelle | 917 | 1.955 | 2.132 | 767 | 149 | 916 | 3.684 | 1.073 | 3.649 | 1.054 |
| 1929 Décembre | 935 | 2.073 | 2.219 | 790 | 168 | 958 | 3.624 | 1.119 | 3.489 | 1.024 |
| 1930 Janvier | 1.007 | 2.092 | 2.077 | 818 | 161 | 979 | 3.779 | 1.156 | 3.800 | 1.191 |
| Février | 863 | 1.780 | 2.063 | 759 | 116 | 875 | 3.320 | 1.018 | 3.307 | 1.011 |
| Mars | 940 | 1.996 | 2.123 | 796 | 133 | 929 | 3.748 | 1.113 | 3.616 | 1.039 |
| Avril | 846 | 1.760 | 2.075 | 745 | 130 | 875 | 3.493 | 1.057 | 3.487 | 1.036 |
| Mai | 943 | 2.093 | 2.221 | 806 | 136 | 942 | 3.609 | 1.036 | 3.781 | 1.097 |
| Juin | 904 | 1.976 | 2.185 | 729 | 145 | 874 | 3.469 | 974 | 3.435 | 957 |
| Juillet | 919 | 1.997 | 2.173 | 761 | 168 | 929 | 3.760 | 1.053 | 3.714 | 1.017 |
| Août | 920 | 1.977 | 2.149 | 783 | 147 | 930 | 3.939 | 1.148 | 3.925 | 1.124 |
| Septembre | 907 | 1.978 | 2.184 | 727 | 154 | 881 | 3.957 | 1.118 | 3.755 | 1.057 |
| Octobre | 978 | 2.041 | 2.086 | 826 | 183 | 1.009 | 3.943 | 1.170 | 3.878 | 1.101 |
| Novembre | 885 | 1.849 | 2.090 | 714 | 140 | 854 | 3.432 | 981 | 3.463 | 988 |
| Décembre | 890 | 1.920 | 2.156 | 740 | 176 | 916 | 3.704 | 1.052 | 3.625 | 1.030 |
| 1931 Janvier | 835 | 1.814 | 2.172 | 728 | 114 | 842 | 3.677 | 1.079 | 3.613 | 1.042 |
| Février | 786 | 1.678 | 2.135 | 677 | 100 | 777 | | | | |

(1) Chiffres communiqués par le capitaine du port d'Anvers.

MOUVEMENT DU PORT DE GAND.

| PÉRIODES | ENTRÉES | | SORTIES | |
|------------------------------|-------------------|--|-------------------|--|
| | Nombre de navires | Tonnage en milliers de tonnes de jauge | Nombre de navires | Tonnage en milliers de tonnes de jauge |
| 1929 Moyenne mensuelle | 240 | 244 | 240 | 244 |
| 1930 Moyenne mensuelle | 230 | 245 | 230 | 244 |
| 1929 Novembre | 266 | 280 | 275 | 280 |
| Décembre | 226 | 220 | 228 | 227 |
| 1930 Janvier | 263 | 277 | 266 | 279 |
| Février | 231 | 246 | 226 | 236 |
| Mars | 281 | 278 | 280 | 289 |
| Avril | 219 | 232 | 224 | 232 |
| Mai | 243 | 258 | 242 | 255 |
| Juin | 204 | 248 | 199 | 240 |
| Juillet | 222 | 255 | 222 | 251 |
| Août | 230 | 244 | 228 | 246 |
| Septembre | 204 | 214 | 200 | 209 |
| Octobre | 200 | 182 | 197 | 182 |
| Novembre | 237 | 230 | 236 | 237 |
| Décembre | 227 | 268 | 235 | 271 |
| 1931 Janvier | 210 | 206 | 221 | 229 |

RENDEMENT DES IMPOTS EN BELGIQUE (d'après le « Moniteur belge »).

1° Recettes fiscales sans distinction d'exercices (non compris les additionnels provinciaux et communaux).

(En millions de francs.)

| PÉRIODES | Contributions directes | Douanes et accises | Enregistrement | Recettes globales pour la période | Recettes globales cumulatives de janvier au mois indiqué inclusivement |
|---------------------|------------------------|--------------------|----------------|-----------------------------------|--|
| Année 1929 | 3.439 | 2.305 | 4.092 | 9.836 | — |
| Année 1930 | 2.935 | 2.344 | 2.855 | 8.134 | — |
| 1929 Novembre | 304 | 197 | 318 | 819 | 9.028 |
| Décembre | 276 | 211 | 322 | 808 | 9.836 |
| 1930 Janvier | 349 | 205 | 299 | 854 | 854 |
| Février | 246 | 192 | 244 | 682 | 1.536 |
| Mars | 252 | 195 | 279 | 726 | 2.262 |
| Avril | 312 | 213 | 258 | 783 | 3.044 |
| Mai | 294 | 200 | 290 | 784 | 3.828 |
| Juin | 204 | 193 | 231 | 628 | 4.456 |
| Juillet | 294 | 192 | 215 | 701 | 5.157 |
| Août | 171 | 189 | 193 | 554 | 5.711 |
| Septembre | 143 | 195 | 212 | 550 | 6.261 |
| Octobre | 216 | 201 | 235 | 652 | 6.913 |
| Novembre | 229 | 171 | 189 | 589 | 7.502 |
| Décembre | 225 | 197 | 210 | 632 | 8.134 |
| 1931 Janvier | 263 | 171 | 195 | 629 | 629 |

2° Recettes totales d'impôts effectuées jusqu'au 31 janvier 1931 pour les exercices 1930 et 1931

(non compris les additionnels provinciaux et communaux).

(En millions de francs.)

| | Exercice 1930 | | Exercice 1931 | | Janvier 1931 | |
|--|---------------------|--|---------------------|--|--------------------------|---------------|
| | Recettes effectuées | Evaluations budgétaires (12/12 ^{es}) | Recettes effectuées | Evaluations budgétaires (1/12 ^e) | Recettes effectuées pour | |
| | | | | | l'exerc. 1930 | l'exerc. 1931 |
| I. Contributions directes | 2.045 | 3.000 | 86 | 254 | 177 | 86 |
| II. Douanes et accises | 2.328 | 2.210 | 159 | 195 | 12 | 159 |
| dont douanes | 1.336 | 1.330 | 91 | 116 | — | 91 |
| accises | 800 | 725 | 51 | 66 | 8 | 51 |
| III. Enregistrement | 2.851 | 3.100 | 191 | 208 | 5 | 191 |
| dont enregistrement et transcr. . | 645 | 950 | 44 | 59 | — | 44 |
| successions | 479 | 200 | 27 | 17 | 5 | 27 |
| timbre, taxe de transm. ... | 1.683 | 1.911 | 116 | 128 | — | 116 |
| Total | 7.224 | 8.310 | 435 | 657 | 194 | 435 |
| Différence (±) par rapport aux évaluations budgétaires | — 1.086 | | — 222 | | | |

NOTE : L'exercice fiscal commence le 1^{er} janvier pour se terminer le 31 octobre de l'année suivante. Pour les impôts directs, la période de perception dépasse de 10 mois l'année civile; la remise des déclarations par le contribuable et l'établissement des rôles par l'administration prennent, en effet, un certain temps. Les chiffres, pour cette catégorie d'impôts, ne sont donc obtenus qu'à partir de la clôture de l'exercice.

CAISSE GENERALE D'EPARGNE (sous la garantie de l'Etat).

Dépôts sur livrets (particuliers exclusivement) (1).

En milliers de francs.

| PÉRIODES | Versements | Remboursements | Excédents | Solde des dépôts à la fin de la période (2) | Nombre de livrets à fin d'année |
|---------------------|-------------|----------------|-------------|---|---------------------------------|
| Année 1928 | 1.576.152 | 985.534 | 590.618 | 4.170.009 | 4.574.834 |
| Année 1929 | 2.201.367 | 1.135.723 | 1.065.644 | 5.433.063 | 4.753.157 |
| 1929 Novembre | 201.375 | 88.006 | 113.369 | 5.128.518 | |
| Décembre | 229.882 | 122.747 | 107.135 | 5.433.063 | |
| 1930 Janvier | 352.276 | 102.649 | 249.627 | 5.682.689 | |
| Février | 268.981 | 102.380 | 166.601 | 5.849.290 | |
| Mars | 261.976 | 114.685 | 147.291 | 5.996.581 | |
| Avril | 261.246 | 114.112 | 147.134 | 6.143.715 | |
| Mai | 287.026 | 118.670 | 168.356 | 6.312.071 | |
| Juin | 243.693 | 112.147 | 131.546 | 6.443.617 | |
| Juillet | 301.101 | 114.130 | 186.971 | 6.630.588 | |
| Août | 240.124 | 111.138 | 128.986 | 6.759.574 | |
| Septembre | 257.668 | 112.434 | 145.234 | 6.904.808 | |
| Octobre | 306.076 (3) | 118.793 (3) | 187.283 (3) | 7.074.433 (3) | |
| Novembre | 265.926 (3) | 107.721 (3) | 158.205 (3) | 7.232.638 (3) | |
| Décembre | 308.842 (3) | 146.310 (3) | 162.532 (3) | 7.633.170 (3) | |
| 1931 Janvier | 447.179 (3) | 136.174 (3) | 311.005 (3) | 7.944.175 (3) | |

(1) Les chiffres du présent tableau ne donnent que les mouvements de l'épargne pure.

(2) Les soldes des années 1928 et 1929 et ceux de décembre 1929 et 1930 comprennent les intérêts capitalisés de l'exercice.

(3) Chiffres approximatifs provisoires.

COURS DES METAUX PRECIEUX A LONDRES.

| DATES | Or | | Argent | | Rapport or — argent |
|------------------------------------|------------------------------------|--------------------------------|---|------------------------------|----------------------------------|
| | En sh. et p. par once (2) d'or fin | En francs (1) par kg. d'or fin | En deniers par once (2) au titre stand. (222/240) | En francs (1) par kg. de fin | |
| 1928 2 janvier | 84/11 | 23.810,16 | 26 7/16 | 667,83 | 35,65 |
| 1929 1 ^{er} janvier | 84/11 1/4 | 23.806,79 | 26 3/8 | 665,99 | 35,75 |
| 1930 1 ^{er} janvier | 84/11 1/4 | 23.802,01 | 21 1/2 | 512,79 | 43,85 |
| » 3 février | 84/11 1/2 | 23.847,46 | 20 3/16 | 510,50 | 46,71 |
| » 3 mars | 84/11 1/2 | 23.823,90 | 18 15/16 | 478,42 | 49,80 |
| » 1 ^{er} avril | 84/10 1/2 | 23.786,89 | 19 7/16 | 490,77 | 48,47 |
| » 1 ^{er} mai | 84/11 | 23.774,34 | 19 1/2 | 491,84 | 48,34 |
| » 2 juin | 84/11 1/2 | 23.772,34 | 17 3/16 | 433,27 | 54,87 |
| » 1 ^{er} juillet | 85/0 5/8 | 23.798,63 | 15 11/16 | 395,46 | 60,18 |
| » 1 ^{er} août | 84/11 7/8 | 23.776,14 | 16 | 403,25 | 58,96 |
| » 1 ^{er} septembre | 85/0 | 23.800,06 | 16 7/16 | 414,64 | 57,40 |
| » 1 ^{er} octobre | 84/11 3/4 | 23.793,20 | 16 3/8 | 413,05 | 57,60 |
| » 3 novembre | 85/0 1/4 | 23.810,33 | 16 3/4 | 422,60 | 56,34 |
| » 1 ^{er} décembre | 85/1 3/8 | 23.822,91 | 16 1/4 | 409,75 | 58,14 |
| 1931 1 ^{er} janvier | 85/1 1/4 | 23.777,92 | 14 7/16 | 363,41 | 65,43 |
| » 2 février | 84/11 1/2 | 23.785,67 | 13 1/4 | 334,20 | 71,17 |
| » 2 mars | 84/11 1/2 | 23.792,16 | 12 5/8 | 318,52 | 74,70 |

(1) Conversion effectuée au cours de la livre sterling à Bruxelles à la date de la cotation.

(2) L'once troy = 31,103481 grammes.

SITUATION

DES

PRINCIPALES BANQUES CENTRALES



Banque Nationale de Belgique

Principaux postes des situations hebdomadaires.

(En milliers de francs.)

| ACTIF | 30-12-1913 | 6-3-1930 | 19-2-1931 | 26-2-1931 | 5-3-1931 |
|--|-------------|------------|------------|------------|------------|
| Encaisse : | | | | | |
| Or | (1) 306.377 | 5.893.700 | 7.080.399 | 7.080.810 | 7.082.348 |
| Traites et disponibilités « or » sur l'étranger | 170.328 | 2.696.546 | 4.481.581 | 4.557.742 | 4.460.800 |
| Portefeuille-effets sur la Belgique et sur l'étranger | 603.712 | 4.044.552 | 3.793.870 | 3.817.729 | 3.737.789 |
| Avances sur fonds publics | 57.901 | 212.337 | 160.875 | 155.069 | 191.294 |
| Bons du Trésor belge et autres fonds publics (arrêté royal du 25-10-26) .. | — | 1.545.758 | 1.461.793 | 1.461.793 | 1.461.793 |
| | | | | | |
| PASSIF | | | | | |
| Billets en circulation | 1.049.762 | 14.002.462 | 15.985.852 | 16.067.313 | 16.239.535 |
| Comptes courants particuliers | 88.333 | 383.406 | 1.013.064 | 1.047.139 | 667.348 |
| Compte courant du Trésor | 14.541 | 80.697 | 69.255 | 46.490 | 110.829 |
| | | | | | |
| Total des engagements à vue | 1.152.636 | 14.466.565 | 17.068.171 | 17.160.942 | 17.017.712 |
| | | | | | |
| Rapport de l'encaisse aux engagements à vue | 41,36 % | 59,38 % | 67,74 % | 67,82 % | 67,83 % |
| Taux d'escompte des traites acceptées | 5,— % | 3,50 % | 2,50 % | 2,50 % | 2,50 % |
| Taux des prêts sur fonds publics | 5,— % | 5,— % | 3,50 % | 3,50 % | 3,50 % |

(1) Y compris 57.351 « Argent », billon et divers.

Moyennes annuelles et mensuelles des situations hebdomadaires.

| DATES | ENCAISSE | | Portefeuille effets sur la Belgique et sur l'étranger | Avances sur fonds publics | Bons du Trésor belge et autres fonds publics (arrêté royal du 25-10-26) | Billets en circulation | COMPTES COURANTS | | Total des engagements à vue |
|---------------------|-----------|---|--|------------------------------------|--|------------------------------|------------------|---------|---|
| | Or | Traites et disponibi- lités-or sur l'étranger | | | | | Particuliers | Trésor | |
| Année 1929 | 4.946.219 | 2.563.085 | 3.775.451 | 226.722 | 1.719.651 | 12.679.167 | 433.613 | 147.377 | 13.260.157 |
| Année 1930 | 6.113.847 | 3.701.635 | 3.933.281 | 173.608 | 1.561.596 | 14.851.574 | 586.156 | 108.540 | 15.546.270 |
| 1929 Décembre | 5.682.355 | 2.813.641 | 3.997.407 | 172.360 | 1.694.489 | 13.401.947 | 718.889 | 218.916 | 14.339.752 |
| 1930 Janvier | 5.878.022 | 2.857.420 | 4.126.151 | 179.796 | 1.624.180 | 13.804.218 | 723.859 | 173.402 | 14.701.479 |
| Février | 5.890.205 | 2.672.068 | 3.976.362 | 180.632 | 1.548.456 | 13.842.391 | 419.717 | 85.535 | 14.347.643 |
| Mars | 5.900.723 | 2.729.438 | 4.085.408 | 184.369 | 1.545.281 | 13.945.359 | 489.838 | 79.276 | 14.514.473 |
| Avril | 5.913.324 | 3.062.046 | 4.167.508 | 198.821 | 1.565.095 | 14.428.665 | 364.730 | 170.962 | 14.964.357 |
| Mai | 5.985.079 | 3.310.997 | 4.108.575 | 171.832 | 1.575.097 | 14.525.520 | 541.341 | 123.431 | 15.190.293 |
| Juin | 6.004.375 | 3.588.253 | 3.930.356 | 172.272 | 1.547.650 | 14.537.136 | 621.044 | 104.127 | 15.262.308 |
| Juillet | 6.011.860 | 3.969.382 | 3.867.629 | 173.268 | 1.552.187 | 15.079.420 | 479.872 | 93.545 | 15.652.837 |
| Août | 6.043.262 | 4.319.149 | 3.860.264 | 164.005 | 1.554.663 | 15.288.213 | 678.231 | 79.143 | 16.045.587 |
| Septembre | 6.096.740 | 4.385.405 | 3.719.555 | 155.108 | 1.555.328 | 15.324.437 | 620.606 | 59.650 | 16.004.693 |
| Octobre | 6.444.353 | 4.348.416 | 3.712.743 | 154.569 | 1.557.775 | 15.630.252 | 577.044 | 91.666 | 16.298.962 |
| Novembre | 6.480.318 | 4.494.574 | 3.687.652 | 166.679 | 1.559.814 | 15.737.209 | 637.328 | 78.951 | 16.453.488 |
| Décembre | 6.625.107 | 4.550.369 | 3.935.992 | 175.197 | 1.540.651 | 15.904.550 | 825.943 | 142.359 | 16.872.852 |
| 1931 Janvier | 6.869.760 | 4.581.184 | 4.082.535 | 158.212 | 1.461.793 | 16.122.883 | 1.013.623 | 97.768 | 17.234.274 |
| Février | 7.043.075 | 4.477.726 | 3.808.197 | 171.533 | 1.461.793 | 16.080.021 | 917.523 | 54.686 | 17.052.230 |

Banque des Règlements Internationaux, à Bâle

SITUATION

en milliers de francs suisses au pair monétaire.

ACTIF.

PASSIF.

| | Au 31 janvier 1931 | | Au 28 février 1931 | | | Au 31 janvier 1931 | | Au 28 février 1931 | |
|--|-----------------------|-------|-----------------------|-------|--|-----------------------|-------|-----------------------|-------|
| | | P. c. | | P. c. | | | P. c. | | P. c. |
| I. Encaisse : | | | | | I. Capital : | | | | |
| A la banque et en compte courant dans d'autres banques | 5.692 | 0,3 | 6.791 | 0,3 | Capital autorisé : 200.000 actions de 2.500 fr. suisses-or chacune | 500.000 | | 500.000 | |
| II. Fonds à vue placés à intérêts | 85.518 | 5,0 | 56.437 | 3,0 | Capital émis | 411.500 | | 411.500 | |
| III. Portefeuille réescomptable (au prix d'achat) : | | | | | Actions libérées de 25 p. c. | 102.875 | 6,0 | 102.875 | 5,5 |
| 1° Effets de commerce et acceptations de banque | 346.968 | 20,3 | 429.360 | 23,1 | II. Dépôts à long terme : | | | | |
| 2° Bons du Trésor | 185.434 | 10,9 | 174.654 | 9,4 | 1° Compte de l'rust des annuités | 154.295 | 9,0 | 154.248 | 8,3 |
| | 532.402 | | 604.014 | | 2° Dépôt du gouvernement allemand | 77.148 | 4,5 | 77.124 | 4,1 |
| IV. Fonds à terme placés à intérêts : | | | | | 3° Fonds de garantie du gouvernement français | 68.791 | 4,0 | 68.773 | 3,7 |
| 1° A trois mois au maximum | 722.108 | 42,3 | 723.639 | 38,9 | | 300.234 | | 300.145 | |
| 2° De trois à six mois au maximum | 162.239 | 9,5 | 260.419 | 14,0 | III. Dépôts à court terme et à vue : | | | | |
| | 884.347 | | 984.058 | | 1. Banques centrales pour leur compte : | | | | |
| V. Placements divers (au prix d'achat) : | | | | | a) De trois à six mois au maximum | 6.197 | 0,4 | 5.692 | 0,3 |
| 1° A un an au maximum | 150.520 | 8,8 | 159.934 | 8,6 | b) A trois mois au maximum | 580.424 | 34,0 | 555.182 | 29,8 |
| 2° De 1 à 2 ans au maximum | 37.180 | 2,2 | 37.167 | 2,0 | c) A vue | 237.810 | 14,0 | 316.071 | 17,0 |
| | 187.700 | | 197.101 | | | 824.431 | | 876.945 | |
| VI. Autres actifs | 12.273 | 0,7 | 12.640 | 0,7 | 2. Banques centrales pour le compte d'autres déposants : | | | | |
| TOTAL | 1.707.932 | 100 | 1.861.041 | 100 | a) De trois à six mois au maximum | 124.679 | 7,3 | 214.905 | 11,6 |
| | | | | | b) A trois mois au maximum | 150.591 | 8,8 | 150.470 | 8,1 |
| | | | | | c) A vue | 182.934 | 10,7 | 190.469 | 10,2 |
| | | | | | | 458.204 | | 555.844 | |
| | | | | | 3. Autres déposants : | | | | |
| | | | | | a) A trois mois au maximum | 3.713 | 0,5 | 8.748 | 0,5 |
| | | | | | b) A vue | 225 | 0,0 | 227 | 0,0 |
| | | | | | | 8.938 | | 8.975 | |
| | | | | | IV. Postes divers | 13.250 | 0,8 | 16.257 | 0,9 |
| | | | | | TOTAL | 1.707.932 | 100 | 1.861.041 | 100 |

Dans cette situation ne sont pas compris les fonds reçus pour le service des Emprunts internationaux, au sujet desquels des états séparés seront publiés à intervalles réguliers

Banque Nationale Suisse

Situations hebdomadaires (en milliers de fr. s.).

| DATES | Encaisse métallique (or et argent) (1) | Disponi- bilités « or » à l'étranger | Portefeuille effets sur la Suisse | Avances sur nantisse- ments | Correspon- dants | Billets en circulation | Autres engagements à vue | Rapport de l'encaisse métallique aux engagements à vue % |
|----------------------------|--|--|---|--------------------------------------|---------------------|------------------------------|--------------------------------|--|
| 1929 Moyenne annuelle..... | 544.912 | 237.410 | 137.510 | 62.402 | 34.404 | 859.997 | 106.241 | 56.40 |
| 1930 Moyenne annuelle..... | 613.893 | 347.019 | 49.424 | 43.058 | 30.204 | 898.726 | 199.273 | 55.91 |
| 1929 Décembre | 588.854 | 293.421 | 106.426 | 62.944 | 18.728 | 898.958 | 123.447 | 57.60 |
| 1930 Janvier | 618.194 | 356.765 | 129.656 | 69.760 | 28.683 | 912.310 | 245.549 | 53.39 |
| Février | 584.027 | 365.248 | 92.343 | 41.976 | 17.023 | 849.171 | 290.289 | 55.65 |
| Mars | 581.359 | 344.968 | 77.690 | 43.964 | 19.223 | 864.909 | 157.774 | 56.85 |
| Avril | (1) 560.995 | 344.313 | 40.151 | 45.486 | 21.312 | 885.922 | 108.069 | 56.44 |
| Mai | 578.789 | 371.389 | 36.285 | 48.783 | 27.629 | 877.667 | 189.849 | 54.22 |
| Juin | 578.834 | 367.066 | 35.509 | 43.669 | 24.950 | 876.626 | 185.297 | 54.51 |
| Juillet | 578.900 | 300.050 | 41.237 | 54.323 | 28.687 | 895.035 | 144.245 | 55.70 |
| Août | 610.177 | 332.191 | 34.322 | 40.621 | 28.867 | 900.704 | 183.400 | 56.28 |
| Septembre | 639.585 | 342.326 | 70.123 | 36.501 | 24.335 | 923.983 | 229.314 | 55.46 |
| Octobre | 639.690 | 334.439 | 25.332 | 40.532 | 30.790 | 944.641 | 181.709 | 56.79 |
| Novembre | 671.926 | 346.612 | 22.853 | 37.518 | 25.769 | 955.651 | 202.812 | 58.— |
| Décembre | 671.864 | 332.175 | 25.778 | 38.924 | 27.352 | 948.366 | 204.320 | 58.29 |
| 1931 Janvier | 716.844 | 344.100 | 73.428 | 49.263 | 25.298 | 975.528 | 295.733 | 56.39 |
| Février | 654.431 | 375.305 | 27.272 | 38.420 | 18.260 | 914.097 | 286.586 | 54.51 |

Taux d'escompte { actuel : 2 % depuis le 22 janvier 1931.
précédent : 2 ½ %, depuis le 11 juillet 1930.

(1) Depuis le 1^{er} avril 1930, l'argent n'est plus compris dans l'encaisse servant de couverture.

Banque de Pologne

Situations hebdomadaires (en milliers de zloty).

| DATES | Encaisse métallique | Avoirs à l'étranger, devises et monnaies étrangères | Avoirs à l'étranger, devises et monnaies étrangères ne servant pas de couverture | Portefeuille effets | Avances sur titres | Billets en circulation | Exigibilités à vue (y compris le compte courant du Trésor) | Rapport de l'encaisse et des devises à l'ensemble des engagements à vue % |
|----------------------------|------------------------|---|---|------------------------|--------------------------|------------------------------|--|--|
| 1929 Moyenne annuelle..... | 643.791 | 461.735 | 106.147 | 697.518 | 81.566 | 1.254.561 | 515.905 | 62.44 |
| 1930 Moyenne annuelle..... | 683.274 | 290.246 | 113.125 | 639.150 | 74.159 | 1.274.169 | 324.192 | 59.66 |
| 1929 Décembre | 684.883 | 422.802 | 98.359 | 699.682 | 74.984 | 1.285.837 | 479.250 | 62.76 |
| 1930 Janvier | 700.592 | 400.643 | 106.338 | 684.711 | 74.160 | 1.215.102 | 538.314 | 62.81 |
| Février | 700.953 | 367.545 | 99.953 | 676.126 | 70.884 | 1.208.149 | 483.800 | 63.15 |
| Mars | 701.110 | 339.986 | 109.345 | 636.498 | 69.362 | 1.244.124 | 451.760 | 61.39 |
| Avril | 702.031 | 299.071 | 113.885 | 608.803 | 71.570 | 1.278.465 | 338.185 | 61.92 |
| Mai | 702.234 | 297.825 | 118.243 | 593.137 | 70.745 | 1.255.861 | 354.376 | 62.11 |
| Juin | 702.459 | 266.946 | 113.994 | 573.752 | 71.608 | 1.260.346 | 307.918 | 61.81 |
| Juillet | 703.036 | 246.054 | 109.986 | 585.087 | 74.037 | 1.263.043 | 293.480 | 60.97 |
| Août | 703.278 | 221.876 | 109.406 | 602.731 | 75.102 | 1.288.244 | 265.788 | 59.53 |
| Septembre | 703.472 | 211.079 | 117.898 | 633.913 | 73.336 | 1.391.345 | 272.070 | 58.13 |
| Octobre | 561.912 | 297.110 | 117.313 | 720.330 | 73.893 | 1.338.499 | 205.907 | 55.69 |
| Novembre | 562.000 | 305.624 | 121.310 | 636.266 | 75.482 | 1.311.831 | 259.755 | 55.21 |
| Décembre | 562.122 | 281.134 | 117.804 | 609.749 | 74.448 | 1.274.219 | 233.099 | 55.94 |
| 1931 Janvier | 562.228 | 276.243 | 123.476 | 642.273 | 77.448 | 1.204.660 | 261.461 | 56.42 |
| Février | 562.557 | 253.219 | 119.821 | 604.205 | 78.518 | 1.199.720 | 227.565 | 57.16 |

Taux d'escompte { actuel : 7,50 %, depuis le 3 octobre 1930.
précédent : 6,50 %, depuis le 13 juin 1930.

Federal Reserve Banks

Situations hebdomadaires (en milliers de \$).

| DATES | Réserve « or » | Autres réserves | Effets escomptés | Effets achetés sur le marché libre | Fonds publics nationaux | Billets en circulation (Federal Reserve Notes) | Dépôts (Banques associées Trésor et particuliers) | Rapport du total des réserves aux engagements à vue % |
|----------------------------|-------------------|--------------------|---------------------|--|-------------------------------|---|--|---|
| 1929 Moyenne annuelle..... | 2.855.410 | 162.748 | 842.725 | 243.127 | 205.293 | 1.766.743 | 2.419.011 | 72,1 |
| 1930 Moyenne annuelle..... | 3.005.581 | 166.764 | 253.994 | 213.324 | 565.213 | 1.468.217 | 2.448.066 | 80,6 |
| 1929 Décembre 4 | 2.992.966 | 145.782 | 872.310 | 256.518 | 355.144 | 1.958.470 | 2.452.683 | 71,5 |
| 1930 Janvier 8 | 2.929.347 | 175.783 | 567.615 | 319.167 | 484.842 | 1.836.854 | 2.422.299 | 72,9 |
| Février 5 | 2.976.583 | 199.872 | 351.422 | 295.791 | 477.844 | 1.683.461 | 2.389.301 | 78,0 |
| Mars 5 | 2.995.523 | 188.436 | 308.610 | 271.202 | 486.145 | 1.641.426 | 2.349.108 | 79,8 |
| Avril 9 | 3.037.281 | 184.069 | 226.164 | 267.002 | 527.296 | 1.558.305 | 2.395.476 | 81,5 |
| Mai 7 | 3.068.169 | 173.955 | 237.448 | 175.203 | 527.844 | 1.492.694 | 2.413.009 | 83,0 |
| Juin 4 | 3.060.579 | 164.710 | 239.728 | 189.240 | 543.854 | 1.457.317 | 2.464.519 | 82,2 |
| Juillet 9 | 3.018.131 | 159.635 | 230.315 | 148.945 | 590.580 | 1.406.600 | 2.481.113 | 81,7 |
| Août 6 | 2.961.178 | 165.631 | 205.923 | 133.571 | 576.224 | 1.338.774 | 2.423.406 | 83,1 |
| Septembre 3 | 2.934.588 | 151.650 | 231.260 | 170.395 | 602.044 | 1.367.619 | 2.453.996 | 80,8 |
| Octobre 8 | 2.976.528 | 149.625 | 173.166 | 211.023 | 600.439 | 1.365.398 | 2.406.112 | 81,6 |
| Novembre 5 | 2.999.392 | 146.174 | 212.767 | 185.602 | 601.531 | 1.366.554 | 2.479.345 | 81,8 |
| Décembre 10 | 3.005.020 | 136.457 | 257.097 | 243.697 | 617.063 | 1.475.745 | 2.489.749 | 79,2 |
| 1931 Janvier 7 | 2.993.516 | 153.832 | 292.385 | 265.456 | 658.901 | 1.624.898 | 2.499.717 | 76,3 |
| Février 4 | 3.076.412 | 184.445 | 222.917 | 104.275 | 609.611 | 1.476.742 | 2.454.798 | 82,9 |

Taux d'escompte de la Federal Reserve Bank of New-York { actuel : 2 %, depuis le 24 décembre 1930.
précédent : 2,50 %, depuis le 20 juin 1930.

Banque d'Italie

Situations hebdomadaires (en milliers de Lit.).

| DATES | Encaisse-or | Devises et avoirs à l'étranger admis dans la couverture des billets | Effets sur l'Italie | Avances sur nantissém. | Comptes courants débiteurs | Billets en circulation | Assignations sur la Banque | Comptes courants productifs et compte courant du Trésor | Rapport de l'encaisse et des devises à l'ensemble des engagements à vue % |
|-----------------------|-------------|---|---------------------------|------------------------------|----------------------------------|------------------------------|----------------------------------|---|---|
| 1929 Moyenne annuelle | 5.137.746 | 5.179.544 | 3.741.002 | 1.429.568 | 198.251 | 16.496.081 | 467.724 | 1.663.627 | 55,39 |
| 1930 Moyenne annuelle | 5.231.925 | 4.481.749 | 3.008.226 | 1.166.725 | 194.149 | 15.929.432 | 423.711 | 1.511.025 | 56,61 |
| 1929 Décembre 10 | 5.189.381 | 5.166.985 | 3.863.530 | 1.182.196 | 181.604 | 16.593.218 | 403.220 | 1.361.642 | 56,41 |
| 1930 Janvier 10 | 5.189.427 | 5.019.280 | 4.009.721 | 1.095.594 | 163.352 | 16.508.163 | 512.755 | 1.453.071 | 55,26 |
| Février 10 | 5.189.737 | 4.884.530 | 3.414.339 | 980.946 | 138.121 | 16.085.656 | 419.529 | 1.673.936 | 55,42 |
| Mars 10 | 5.190.289 | 4.929.043 | 3.070.541 | 1.345.110 | 214.855 | 15.924.581 | 389.031 | 1.500.224 | 56,81 |
| Avril 10 | 5.201.877 | 4.925.873 | 2.987.790 | 1.681.738 | 169.914 | 16.093.684 | 396.223 | 1.368.340 | 56,91 |
| Mai 10 | 5.203.618 | 5.079.813 | 2.911.812 | 1.181.956 | 120.871 | 15.852.890 | 326.015 | 1.372.747 | 58,69 |
| Juin 10 | 5.205.666 | 5.024.657 | 2.791.900 | 963.493 | 118.488 | 15.786.618 | 354.718 | 1.390.303 | 58,35 |
| Juillet 10 | 5.207.713 | 4.944.176 | 2.805.007 | 1.071.457 | 238.398 | 15.867.300 | 417.415 | 1.429.837 | 57,21 |
| Août 10 | 5.224.276 | 5.053.667 | 2.755.632 | 950.921 | 147.428 | 16.143.247 | 369.993 | 1.561.048 | 56,88 |
| Septembre 10 | 5.232.090 | 5.070.383 | 2.774.948 | 1.072.554 | 222.691 | 16.031.052 | 377.715 | 1.518.739 | 57,40 |
| Octobre 10 | 5.290.746 | 4.897.209 | 2.799.698 | 1.146.472 | 142.547 | 16.074.764 | 386.980 | 1.552.093 | 56,56 |
| Novembre 10 | 5.292.759 | 4.740.941 | 2.767.782 | 1.520.245 | 270.147 | 15.724.028 | 382.612 | 1.428.431 | 57,22 |
| Décembre 10 | 5.294.786 | 4.332.317 | 2.921.681 | 1.506.420 | 282.120 | 15.629.772 | 358.740 | 1.471.207 | 55,11 |
| 1931 Janvier 10 | 5.296.800 | 4.253.304 | 3.933.738 | 1.117.297 | 235.035 | 15.579.841 | 400.384 | 1.845.884 | 53,39 |
| Février 10 | 5.298.849 | 4.045.593 | 3.723.647 | 1.128.375 | 221.470 | 15.120.682 | 356.924 | 2.098.895 | 53,17 |

Taux d'escompte { actuel : 5,50 %, depuis le 19 mai 1930.
précédent : 6 %, depuis le 24 avril 1930.